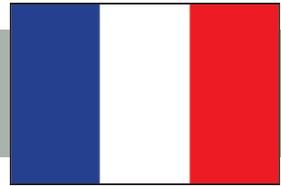


Trajet 2008

FRANCE - 18 jours - 1 080,800 km
 ITALIE - 57 jours - 2 603,300 km
 TUNISIE - 42 jours - 2 058,300 km
 CROATIE - 5 jours - 180 km
 MONTÉNÉGRO - 2 jours - 108,900 km
 BOSNIE - 25 jours - 1 003,900 km
 SERBIE - 11 jours - 446,500 km
 HONGRIE - 9 jours - 440,400 km
 ROUMANIE - 34 jours - 1 283,200 km
 BULGARIE - 12 jours - 585 km
 MACÉDOINE - 12 jours - 406,200 km
 ALBANIE - 11 jours - 363,200 km
 GRÈCE - 30 jours - 1 002,900 km
 TURQUIE - 19 jours - 473,200 km
 Total année 2008 : 12 035,800 km





Dimanche 9 mars 2008

Info N° 1

EN DIRECTION DE L'ITALIE

C'est à Saran, ce mercredi 27 février, au nord d'Orléans que Guy, notre voisin, nous dépose. Nous avons réussi à caser nos vélos et nos bagages dans son break Mondéo.

Reprise du vélo après 3 mois d'arrêt : on avait oublié qu'il fallait appuyer si fort sur les pédales pour faire avancer nos engins de plus de 50 kg.



1 - devant le château de Meillant

Pour l'heure, après la traversée d'Orléans et par la même occasion, la traversée de la Loire, le terrain est presque plat. Partis du Loiret, nous arrivons en soirée à Lamotte Beuvron, dans le Loir et Cher, chez des amis de longue date. Une longue étape nous attend le jour suivant pour nous rendre de la Sologne au Berry, à Meillant (photo 1) dans le Cher chez Sabine, amie de randonnée pédestre. 118 km au compteur quand nous arrivons, peu avant la nuit, épuisés. C'est notre plus longue étape journalière alors que les muscles ne sont pas encore au top. Heureusement, le ciel bien gris et les averses fréquentes de crachin n'invitaient pas à s'éterniser lors des pauses.



2 - à Moulins, on déguste une tourte bouronnaise

Encore 86 km le jour suivant pour atteindre Moulins, dans le département de l'Allier, où nous sommes accueillis chez des

membres CCI (Cyclo Camping International) (photo 2). Le ciel reste abonné au gris et les averses toujours fréquentes. Pour la première fois depuis que nous voyageons, un patron de bar refuse de remplir nos gourdes avec l'eau du robinet ! Petit à petit, les montées sont plus longues et plus fortes au fur et à mesure que nous avançons à travers le département de l'Allier. C'est surtout sensible à partir de Lapalisse (photo 3), où nous nous dirigeons vers les monts de la Madeleine. C'est à proximité du minuscule village d'Arfeuilles que nous trouvons refuge chez Cathy qui nous fait chauffer une pizza et nous propose la grange pour la nuit où notre tente de camping sera bien au sec.



3 - arrêt devant le château de Lapalisse

C'est sous un grand soleil que se déroulera cette journée du dimanche 2 mars. Les côtes sont plutôt pentues sur les petites routes que nous empruntons pour nous rendre à Amplepuis dans le Rhône en passant par Roanne dans le département de la Loire. Peu après Arfeuilles, au col de la croix du verger, nous posons les vélos pour emprunter, sur quelques kilomètres, un sentier qui mène à la cascade de la Pisserotte (photo 4).

Pour la première fois, blousons et pulls vont rejoindre les sacs et nous allons apprécier de pouvoir rouler en tee-shirt. Nous sommes reçus à Amplepuis chez des membres CCI, cyclotouristes depuis toujours, que les côtes et la montagne n'effraient pas.



4 - cascade de la Pisserotte



5 - la neige a blanchi les toits de Duerne

Ils nous conseillent une petite route au départ d'Amplepuis qui va nous obliger à utiliser le petit plateau et le plus grand pignon. Tout doucement, à force de persévérance, on en arrivera à bout sans pousser. Cette étape, à cheval sur les départements de la Loire et du Rhône, va nous emmener jusqu'à Duerne, dans les monts du Lyonnais. La météo printannière de la veille a laissé place à nouveau à de nombreuses averses et à une baisse spectaculaire des températures. Nous trouvons refuge dans une salle communale du village de Duerne, perché à 800 m d'altitude. Ni chauffage, ni eau chaude, il fait 10°C dans la salle mais nous y serons tout de même mieux que dehors où la neige blanchit les toits durant la nuit (photo 5).

C'est sous des averses de neige que nous descendons jusqu'à Mornant où nous nous réchaufferons une bonne heure dans la mairie. Nous ne faisons que 53 km ce jour-là, notamment à cause du froid qui a retardé notre départ matinal et qui nous a stoppé à plusieurs reprises pour nous réchauffer. Nous traversons le Rhône pour arriver à Vienne dans l'Isère. Nouvel arrêt pour laisser passer une grosse averse. Le mistral s'est mis à souffler en pointe jusqu'à 120 km/h. C'est un vent du nord glacial : heureusement on l'a dans le dos. Nous trouvons refuge dans le hameau de la Rosière, environ 10 km au sud-est de Vienne chez Christopher qui a ouvert dans son garage un petit magasin de vente et réparation de vélos neufs ou d'occasion. Christopher est passionné de course sur route et entraîne des jeunes. On apprend beaucoup ce soir-là sur la compétition cycliste. Il propose dans son magasin des vélos très hauts de gamme (cadre carbone) à des prix très intéressants. En cas de besoin : CHRIS-CYCLES38 - 06 03 54 48 99.



6 - jolie route, dans la Drôme; ici, en descendant sur Saou

C'est par des températures, toujours glaciales, que nous roulons maintenant vers la Drôme. Après avoir visité le palais du facteur Cheval, nous trouvons un abri dans une ancienne salle de l'ancienne mairie de Peyrins. Comme à Duerne, nous n'avons ni eau chaude, ni chauffage mais apprécions tout de même cet abri, le mistral ne faiblissant pas à l'extérieur.

Toujours ce foutu mistral, ce jeudi 6 mars entre Peyrins et Bourdeaux. On traverse le département de la Drôme par des petites routes magnifiques (photo 6). Le soleil est au rendez-vous mais n'arrive pas à réchauffer les températures. Depuis plusieurs jours, nous pique-niquons dans les bars et prenons une consommation, qui nous sera offerte à deux reprises par le patron du bar. Après 1h30 de repos, on ressort sans avoir l'odeur du tabac sur les vêtements et sur les cheveux. C'est bien agréable ! Voilà plusieurs jours que le mistral nous pousse vers le sud mais tente également de nous balayer à la faveur de chaque virage. Il faut être très vigilant, notamment dans les descentes de cols lorsque les méandres de la route changent notre cap. Nous dormirons ce soir-là dans une salle paroissiale du village de Bourdeaux où il reste un peu de neige sur les trottoirs. Nous n'avons toujours pas d'eau chaude mais nous avons cette fois-ci le chauffage. Nos duvets nous permettent de dormir sans avoir froid par des températures très basses. Une salle chauffée est néanmoins appréciable pour pouvoir dîner sans grelotter.

Le vent, enfin, moins tempétueux, reste tout de même sensible et froid. En passant par Nyons nous descendons vers le Vaucluse. Nous cherchons abri à Malaucène, à la mairie, à la maison de retraite (pas encore assez vieux !) et enfin chez le curé. Rien n'y fait, il n'y a pas de salle pour nous. Nous reprenons la route et décidons de demander l'hospitalité à l'habitant. Nous sommes admirablement reçus à la sortie de Malaucène par Marie-Jeanne et Jean-Luc qui occupent leur maison de vacances avec leurs 3 petits-enfants. Les enfants s'intéressent à notre voyage (photo 7), nous passons une excellente soirée et une nuit confortable.

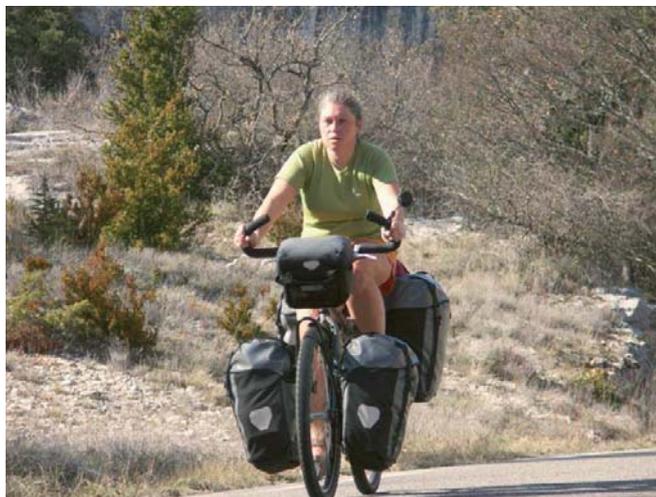


7 - les enfants, très intéressés par notre aventure



8 - on contourne soigneusement le mont Ventoux

Etape difficile entre Malaucène et Gordes, même si nous évitons soigneusement les pentes du mont Ventoux (photo 8), à cause des nombreuses et fortes montées (photo 9) surtout sur la petite route qui mène à l'abbaye de Senanque (photo 10). Heureusement, le soleil et les températures printanières sont de retour. Nous sommes attendus chez Christiane et Louis, à quelques kilomètres du magnifique village de Gordes (photo 11). C'est ici que nous allons passer notre première journée de repos à ne rien faire ! Si ce n'est lessive, écriture, tri des photos, internet...



9 - les montées sont difficiles sur les petites routes du Vaucluse



10 - arrêt devant l'abbaye de Senanque



11 - majestueux, le village de Gordes

LE PALAIS DU FACTEUR CHEVAL (photo 12)

Joseph-Ferdinand CHEVAL est né à Charmes sur l'Herbasse, dans la Drôme, en 1836. En 1869, il est facteur à Hauterives, sur une tournée de 32 km qu'il doit effectuer journalièrement à pied. Il commence à rêver de construire un palais. 10 ans plus tard, il trébuche sur une pierre, ramasse cette pierre et la trouve fort jolie. Il va dorénavant passer son temps à chercher les plus jolies pierres qui vont lui servir à construire son palais, seul et de ses propres mains. A l'époque, ni voiture, ni tracto-pelle, c'est avec sa brouette qu'il charrie toutes ces pierres. Il termine son Palais Idéal en 1912 et décède en 1924 à l'âge de 88 ans.



12 - le Palais Idéal du facteur Cheval à Hauterives

Mercredi 19 mars 2008

Info N° 2

DE GORDES À LA FRONTIÈRE ITALIENNE

De Gordes, dans le Vaucluse, nous avons cessé notre descente vers le sud pour nous diriger en ligne droite vers l'est. Même si le terrain est plus vallonné, il nous a semblé que ce serait plus agréable que de descendre vers Marseille, et de longer ensuite la route côtière, beaucoup moins tranquille. Nous avons ensuite traversé les départements des Bouches-du-Rhône, du Var et des Alpes-Maritimes.



1 - les falaises d'ocres à Roussillon

Le soleil est une nouvelle fois aux abonnés absents quand nous quittons Gordes, le lundi 10 mars, après avoir consulté les résultats du 1^{er} tour des élections municipales sur internet. Nous faisons un arrêt prolongé durant midi pour visiter le village de Roussillon, et faire quelques photos des carrières d'ocres, aux couleurs étonnantes malgré le manque de lumière (photo 1). C'est

sous la pluie que nous arrivons à Cucuron en milieu d'après-midi. Nous n'avons roulé qu'une cinquantaine de kilomètres, mais comme aucune éclaircie n'est en vue, on décide de rester ici. On essaiera de rouler plus les jours suivants. C'est le curé du village qui nous hébergera ce soir-là dans la salle de catéchisme chauffée. Le manque d'eau chaude et de douche ne nous dérange pas trop puisque nous nous sommes lavés la veille chez Christiane et Louis. Le curé nous invite à goûter le vin d'orange et le whisky qui se trouvent dans le placard.



2 - le soleil brille mais l'orage n'est pas loin

Une longue étape de plus de 90 km le jour suivant nous amène à Salernes, dans le Var, après avoir traversé un petit bout des Bouches-du-Rhône. Le temps reste médiocre, quelques averses perturbent notre progression (photo 2). A l'occasion d'un arrêt dans un garage, pour laisser passer une grosse averse, le patron nous offre le café. Les montées sont nombreuses et de plus en plus longues. Les descentes sont, elles aussi, de plus en plus longues et notre moyenne ne faiblit pas. Arrivés juste avant la nuit à Salernes, nous nous dirigeons directement au presbytère. Un jeune curé, accompagné d'un élève prêtre polonais, nous propose une pièce pour la nuit. Nous avons, ce soir, douche et eau chaude et arrivons même à trouver un gros matelas bien plus confortable que nos matelas auto-gonflants de quelques centimètres d'épaisseur. Le curé nous propose de dîner avec eux. Un repas très simple, accompagné d'eau. Le vin est resté dans le placard et le prêtre polonais n'a pas retrouvé sa bouteille de vodka ! C'est bien la première fois qu'un curé nous invite à partager son repas.



3 - montée difficile jusqu'au village de Cabris

Mercredi 12 mars : nous avons rendez-vous ce soir chez Dominique, un cousin d'Isabelle qui habite Saint Vallier de Thiey, village perché à 700 m d'altitude au-dessus de Grasse. La route est longue, encore 85 km, et surtout s'avèrera très difficile. Nous descendons longuement jusqu'à Draguignan, située dans une profonde cuvette, pour ensuite remonter progressivement jusqu'à une intersection peu avant Grasse, où nous avons repéré sur la carte une petite route qui nous permet de couper au plus court. Quatorze kilomètres de forte montée. La route passe par le village perché de Cabris (photo 3), et dégage de superbes points de

vue sur la vallée (photo 4). Sur les cinq derniers kilomètres, alors que la pente s'est beaucoup adoucie, une tempête de vent nous fait face. Nous aurons toutes les difficultés du monde à atteindre Saint Vallier de Thiey.



4 - très beau point de vue sur la vallée

Le lendemain matin, la tempête s'est calmée. En souvenir de la veille, il traîne dans les rues, des enseignes de magasins et aussi des fenêtres tombées dont on ne sait d'où ! Comme la veille, le soleil va nous colorer la peau. Nous avons rendez-vous, à quelques kilomètres de Nice, chez Pascal, avec qui nous sommes allés en Turquie et en Égypte en side-car, il y a une vingtaine d'années. La route directe pour Nice nous semblant trop courte, nous allons nous rallonger un peu pour passer chez un ancien fournisseur d'objets publicitaires au sud-ouest de Grasse.



5 - à Antibes, de la montagne à la mer

On va ensuite rejoindre la mer Méditerranée à Antibes (photo 5), pour la longer par une très belle piste cyclable à travers les rues de Cagnes sur Mer, jusqu'à la promenade des Anglais de Nice. Il nous reste maintenant à trouver, non sans mal, dans la banlieue nord-est de Nice, la petite route qui monte fortement, heureusement sur seulement trois kilomètres, jusqu'à la maison de Josiane et Pascal, où nous avons une vue sur plus de 180° de la mer à la montagne. On est tellement bien ici (Pascal adore cuisiner et nous adorons nous régaler) que nous restons une journée à ne rien faire ou presque (photo 6). On en profite pour faire une petite révision des vélos et en particulier un graissage des chaînes et une mise à niveau de la pression des pneus. A ce sujet, j'utilise une pompe munie d'un petit manomètre qui me permet de gonfler toujours à la même pression : environ 3 kg.



6 - une journée de repos chez Josiane et Pascal avant de partir vers l'Italie

Il y a tellement longtemps que l'on n'avait pas revu Pascal, que l'on a encore plein de choses à se dire le matin. Il n'est pas loin de midi quand nous quittons les hauteurs de Nice pour rejoindre la mer, que nous allons longer jusqu'à la frontière italienne. Ce départ tardif et une rencontre avec un cycliste italien (photo 7), qui vit en France et sillonne les routes de l'Espagne à l'Italie, explique le peu de kilomètres de cette journée (environ 50 km). Notre route passe par la Principauté de Monaco (photo 8) et sa concentration d'immeubles et de voitures de luxe. On n'a jamais autant vu de Bentley, Rolls Royce, Maserati, Ferrari... et de femmes élégantes (photo 9) concentrées sur si peu d'espace. La fin d'après-midi approche, nous sommes à Menton (photo 10), célèbre pour ses citrons, mandarines et autres agrumes. Il nous semble plus sage de chercher un abri ici plutôt qu'en Italie. Nous nous rendons à l'église voir le prêtre qui nous demande un peu de temps pour nous trouver une solution de logement. Dans l'entre fait, Line, qui se rend à l'église avec sa fille pour la messe des Rameaux, nous aborde.



7 - rencontre avec un cycliste peu ordinaire



8 - concentration d'immeubles à Monaco



9 - les belles de Monaco



10 - Menton, ville célèbre pour ses citrons

On discute et, tout naturellement, elle nous invite chez elle, à quatre kilomètres, sur les hauteurs de Menton. Une nouvelle fois, nous avons été admirablement reçus par cette famille pour cette dernière nuit en France.

Nous avons effectué 1 080 km entre Orléans et la frontière italienne.



Jeudi 3 avril 2008
Info N° 3

L'ITALIE

La Ligurie

Nous avons longé la côte méditerranéenne entre la frontière française et la Toscane. La Ligurie, cette province italienne s'étire tout en longueur autour du Golfe de Gênes.

A première vue, les routes sont roulantes pour les cyclistes. Le goudron est bien lisse et non en gros granulés comme en France ou en Irlande. Néanmoins, il faut rester vigilant car les plaques d'égouts profondes, trous et bosses sont nombreux. Les cyclistes sont bien plus nombreux que chez nous et pas seulement le dimanche matin mais aussi le dimanche après-midi et tous les jours de la semaine. C'est peut-être parce qu'il n'y a pas trop de choix d'itinéraires que l'on rencontre tant de cyclistes. D'un côté, la mer et de l'autre, la montagne avec ses petites routes très pentues. Tout le monde suit le même itinéraire. La circulation est d'ailleurs fort dense sur cette route côtière. C'est d'une part dangereux et d'autre part usant. Les coins de nature sont rares, les constructions se succèdent et les villages s'alignent les uns derrière les autres (photo 1).



1 - les villages s'alignent les uns derrière les autres sur la côte

La première impression au niveau de l'accueil n'est pas formidabile. Nous entrons en Italie un dimanche, tout est fermé et nous ne trouvons pas de toit pour le soir. A plusieurs reprises les prêtres nous ont refusé l'hospitalité et il ne semble pas être dans les habitudes, ici, de se faire recevoir chez l'habitant ou dans son jardin. Les coins plats et tranquilles, pour planter la tente, sont rares. Nous trouvons tout de même de quoi passer la nuit sous notre tente, dans un petit recoin derrière l'église et face à la mer du petit village de San Lorenzo al Mare.

Nous serons les jours suivants très bien reçus par les jeunes prêtres qui vont nous fournir des salles de catéchisme ou même des chambres et parfois nous inviter à dîner avec eux ou chez leurs amis. Par contre, nous ne faisons pas pitié auprès des vieux prêtres qui n'ont rien à nous proposer et parfois nous rejettent d'un signe expressif de la main accompagné d'un "allez ouste".

Les commerçants sont très généreux avec nous. Ils nous donnent beaucoup de pain, pâtes, sauce tomate ainsi que des parts de pizzas ou focaccias (genre de pâte à pizza épaisse que l'on peut fourrer avec de la charcuterie ou du fromage). Pour notre deuxième soir, en Italie, alors que nous sommes installés dans une salle prêtée par le curé, une petite balade dans le village de Finale

Ligure, nous fera rencontrer Federica et Gianluca (photo 2) qui nous offriront plusieurs parts de pizzas et focaccias invendues à la fermeture de leur pizzeria ainsi que 2 tiramisù. Federica pratique le cyclisme. Nous aurons également notre Pâques quand, dans une station essence, on nous offre cette grosse bonbonne de chocolat (photo 3).



2 - Federica et Gianluca nous offrent plusieurs parts de pizzas et focaccias



3 - de quoi se faire une indigestion !

Egalement très typique de l'Italie, dans toutes les villes et villages, le linge sèche à l'extérieur des bâtiments (photo 4), étendu d'une fenêtre à l'autre ou sur de très longues cordes à linge d'un trottoir à l'autre.



4 - le linge sèche à l'extérieur des bâtiments



5 - Genova, vue du port

Au troisième jour, nous arrivons à Genova (Gênes) (photo 5). Ville natale de Christophe Colomb, coincée entre la mer et la montagne, Genova s'étale sur 30 kilomètres de côtes. Au cœur de l'important centre historique, un labyrinthe de carugi (ruelles sombres et étroites) laisse découvrir de nombreux palais Renaissance et églises médiévales. Nous y avons marché une journée entière du centre médiéval au port et du port au cimetière monumental de Staglieno (à environ 4 km du port) fermé quand nous y arrivons. Nous y retournerons à vélo le lendemain matin. Nous sommes hébergés chez Helena et Marina (photo 6), étudiantes à Genova, membres, comme nous, de l'association hospitalyclub.org. Elles nous cuisineront de délicieux plats de pâtes.



6 - à Genova, nous sommes hébergés chez Helena et Marina

C'est en 2 jours que nous rejoindrons les Cinque Terre, faisant étape, le premier soir à Cavi, chez un jeune curé, qui dispose pour nous d'une chambre avec lits. Nous avons le chauffage, la douche et le dîner pris en sa compagnie.



7 - les vignes en terrasses au-dessus du village de Riomaggiore



8 - les vigneronns utilisent ce monorail à crémaillère



9 - il y a foule sur les chemins des Cinque Terre



10 - Manarola, accroché à son rocher, face à la mer

Si la route n'a jamais été plate, depuis que nous sommes rentrés en Italie, c'est de la route de montagne qui nous attend à l'approche des Cinque Terre. Accrochés à la côte abrupte, les 5 villages que forment les Cinque Terre donnent à voir un des paysages les plus extraordinaires de l'Italie. Le site est classé au Patrimoine Mondial de l'Unesco. Les montagnes, couvertes de vignes en terrasses (photo 7), plongent directement dans la Méditerranée. Les vigneronns utilisent un système de monorail à crémaillère (photo 8) pour transporter le fruit de leur récolte. Le tourisme l'a emporté sur l'agriculture. Des chemins côtiers permettent de se balader d'un village à l'autre. Ce sont en général des balades faciles et même si l'accès aux chemins est payant (5 € la journée par personne) la foule y est nombreuse (photo 9). Il faut admettre que le spectacle vaut le coup d'œil quand apparaissent, aux détours des rochers, les villages de Riomaggiore, Manarola (photo 10),

Corniglia, Vernazza ou Monterosso. C'est à Corniglia, village le plus central des Cinque Terre que nous avons décidé de descendre pour nous poser une journée, le temps de faire une petite randonnée. Les cinq kilomètres de fortes descentes nous inquiètent à l'idée d'avoir à les remonter plus tard. Dans cette région, très touristique, nous n'avons trouvé aucun abri pour les 2 nuits à passer ici. Les chambres chez l'habitant sont hors de prix. Il n'y a qu'une seule auberge de jeunesse à Manarola, de 20 à 25 € par personne en dortoirs non mixtes, le camping est bien entendu interdit mais n'ayant trouvé aucune autre solution, nous plantons la tente les 2 soirs à proximité du village de Corniglia sous les oliviers (photo 11). Nous avons mis plus d'une heure à remonter les cinq kilomètres jusqu'à rejoindre la route qui surplombe la région.



11 - c'est interdit, nous y sommes quand même



12 - Camogli, célèbre pour ses fresques en trompe-l'œil

Entre Genova et les Cinque Terre, nous sommes passés par la Riviera de Levante et nous sommes descendus au village de Camogli (photo 12). Comme de nombreux villages de cette région, les façades des immeubles sont entièrement peintes en trompe-l'œil (photos 13 et 14). Tout est trompe-l'œil : les pierres, les encadrements de fenêtres, les balcons...

L'abri-bus

Après avoir énormément transpiré sur la route qui monte des Cinque Terre, la pluie, froide, nous surprend dans la descente. Par chance, nous passons, à ce moment, un minuscule village équipé

d'un abri-bus, bienvenu, pour nous abriter (photo 15). Nous allons y rester 4 heures. Nous apercevant, moisir ici, un habitant du village nous apporte une bouteille de 1,5 litre d'un vin blanc des Cinque Terre. Ce vin ressemble plus à un mauvais cidre qui aurait mal vieilli qu'à un bon vin blanc. Néanmoins, nous en liquiderons une bonne moitié, pour accompagner notre pique-nique et nous réchauffer et emportons le reste dans nos gourdes. Et voilà comment, on passe du statut de sportifs, s'abritant de la pluie, à celui de clodos avec la bouteille.



13 - tout est peint : pierres, encadrements de fenêtres, balcons...



14 - détail



15 - 4 heures d'attente avec la bouteille de 1,5 litre

Lundi 14 avril 2008
Info N° 4

LA TOSCANE

C'est sur une route côtière, le long de la chaîne des Apennins, fraîchement enneigée (photo 1) que nous laissons la Ligurie pour entrer en Toscane. On se dirige vers Pise quand un coup de klaxon nous stoppe. Un homme nous invite à prendre un verre chez lui et nous fera goûter le gâteau de Pâques. C'est un cyclotouriste qui va bientôt se rendre en France avec son vélo. Le hasard nous a fait passer devant chez lui au moment où il y arrivait.



1 - la chaîne des Apennins fraîchement enneigée

Vent de dos, route plate (ce qui est rare en Italie !), nous arrivons rapidement à Pisa (Pise). Cette ville, traversée par le fleuve Arno, est célèbre dans le monde entier grâce à sa tour penchée. La place des miracles (photo 2) est également occupée par le Duomo (cathédrale), le baptistère et le cimetière. Les étudiants et les touristes aiment à y prendre le soleil sur les pelouses. C'est une très jolie place qui n'enlève rien au spectaculaire de la tour penchée (photo 3), campanile de style roman, destiné à recevoir les cloches de la cathédrale. Sa construction débuta en 1173 et s'étala sur deux siècles. La tour, construite sur un sol instable, a commencé à pencher dès l'ajout du troisième étage. La construction fut interrompue pendant 90 ans. A partir de 1272, les 4 étages supérieurs furent posés en diagonale pour compenser l'inclinaison. La construction stoppe à nouveau de 1301 à 1350 et c'est en 1372 que le dernier étage fut achevé. De nombreuses solutions sont expérimentées depuis 1995 pour inverser la tendance. En 1998, une armature interne en acier fut posée. En 1999, de l'argile fut extrait sous la tour et les fondations furent renforcées. Ces mesures ont permis de stopper l'inclinaison de la tour et même de ramener le sommet vers la verticale de 43 cm.



2 - Pise : la place des miracles



3 - Pise : la tour penchée

Après que des policiers, à qui on demande notre route pour sortir de Pise, nous offrent le café, on sera hébergés par un prêtre dans une ancienne chapelle près de Riglione. Le prêtre nous proposera d'aller dîner avec lui chez des amis où il est invité. On repartira avec une très bonne bouteille de vin, en cadeau. Nous allons souvent être hébergés par des prêtres, qui, pour la plupart du temps, nous mettent à disposition une salle style salle de catéchisme. Il y fait souvent froid mais nous disposons de tables, chaises, de la lumière et des sanitaires. Il y a souvent plusieurs églises et plusieurs prêtres dans un même village. Quand nous avons un refus, il suffit de se diriger vers une autre église ou un autre village.

Malgré nos recherches d'hébergement à Florence avec l'association Hospitality, nous n'avons rien trouvé. On décide alors de chercher un abri avant d'arriver en ville. Ce que l'on trouve à Lastra a Signa, 15 km avant Florence. Nous pouvons laisser nos bagages dans la salle du curé et nous rendre à Florence en train le lendemain.



4 - Florence : le Duomo (cathédrale)

Firenze (Florence), capitale de la Toscane, est construite au pied des Apennins sur les bords du fleuve Arno. En se baladant dans ses rues, on a l'impression de se promener dans un musée à ciel ouvert. Les bâtiments sont splendides, à l'image du Duomo (photo 4), quatrième plus grande église d'Europe après la basilique Saint-Pierre de Rome, la cathédrale Saint-Paul de Londres et

le dôme de Milan. Ponte Vecchio (photo 5) est très prisé des touristes. C'est le seul pont de Firenze qui a échappé à la destruction lors de la Seconde Guerre mondiale. Des commerces de joaillerie occupent aujourd'hui l'intérieur (photo 6), ce qui n'a pas toujours été le cas. Par le passé, c'étaient les bouchers et les poissonniers qui occupaient l'intérieur du pont. La mairie les a chassés parce qu'ils balançaient leurs déchets dans le fleuve et y a fait installer à la place des joailliers. Les touristes sont très nombreux à se rendre sur la place della signoria (photo 7), la plus grande place de Firenze, lieu de rencontre des florentins, est bordée de monuments prestigieux datant de la Renaissance et de sculptures non moins prestigieuses : la fontaine de Neptune, la statue équestre de Cosme I^{er}, la réplique du David de Michel-Ange (photo 8)... toutes de dimensions gigantesques. Tous ces nus qui bordent les rues et les places de Firenze ont inspiré nombres de fabricants d'objets et autres attrape-touristes. Isabelle ayant remarqué ce short (photo 9) se demande s'il pourrait convenir à Bruno pour traverser l'Iran l'année prochaine !



5 - Florence : Ponte Vecchio



6 - les joailliers du pont



7 - Florence : place della Signoria



8 - David de Michel-Ange



9 - Isabelle a craqué pour ce short !

En partant de Firenze, nous avons fait un détour par Arezzo avant de pénétrer le cœur de la Toscane à travers ses paysages typiques : plaines à perte de vue ornées de villages ou de maisons de pierre toujours perchées sur les sommets (photo 10). La région au sud d'Arezzo est splendide. Aller de Montepulciano (photo 11) à Pienza, puis à Montalcino, San Antino... est un vrai régal, si ce n'est que les villages sont toujours perchés au sommet des collines et les montées pour y accéder sont souvent longues et fortes. En conséquence, nous avons mis deux jours à faire le parcours initialement prévu en une journée.



10 - La Toscane



11 - Montepulciano

Les amis des amis

Philippe Aubineau, membre de la Fédération des GoldWing Club de France, qui nous avait déjà mis en relation avec un de ses amis à Dublin en Irlande, nous a cette fois-ci communiqué l'adresse d'un ami à Arezzo. C'est ce qui explique notre petit détour par cette ville entre Florence et Rome. Paola et Francesco nous ont admirablement reçus (photo 12) et nous ont fait goûter à de nombreuses spécialités locales. C'est Francesco qui nous a suggéré l'itinéraire des villages typiques toscans. Il n'y est certainement jamais allé à vélo ! Nous avons profité de ce passage à Arezzo pour nous reposer une journée, laver du linge, écrire, travailler sur Internet et nous balader dans la ville guidés par Paola.



12 - chez Paola et Francesco à Arezzo



13 - la soupe de pain

Recette du jour

La soupe de pain (photo 13)

Nous avons dégusté cette soupe chez Paola et Francesco

Pour 6 personnes :

6 tranches de pain de campagne rassis - 300 g de haricots secs rouges (borlotti) - 1/4 de chou blanc - 2 bottes de chou noir - 1 pomme de terre moyenne - 1 oignon - 2 carottes - 2 branches de céleri - 1 gousse d'ail - 1 cuillère de concentré de tomates - huile d'olive - sel et poivre

Cuisez les haricots dans 2 litres d'eau salée • Passez-en la moitié en remettant la purée dans l'eau de cuisson • Dans une autre casserole, faites dorer dans un demi-verre d'huile l'oignon et l'ail • Dès que l'oignon est fondu, ajoutez le concentré dilué dans un peu d'eau • Ajoutez alors les choux nettoyés et coupés en lamelles, les carottes et le céleri en tranches et la pomme de terre en gros morceaux • Salez, poivez et faites cuire un peu sans ajouter de liquide • Versez alors tout le bouillon avec les haricots et continuez la cuisson jusqu'à ce que les légumes soient tous bien cuits (il faudra environ 1 heure) • Dans une soupière disposez quelques tranches de pain coupées en deux, puis couvrez-les avec la moitié de la soupe • Ajouter le reste du pain et par dessus le reste de la soupe. • Versez par-dessus un filet de très bonne huile et attendez un quart d'heure avant de servir.

Bon appétit !

En Toscane chaque famille a sa propre recette pour la soupe de pain. Connue dans le monde entier, surtout grâce au tourisme, la ribollita n'est autre qu'un reste de soupe de pain réchauffé dans un plat. La ribollita est délicieuse consommée tiède avec un filet d'huile et un peu d'oignon frais coupé par dessus.

Mardi 22 avril 2008

Info N° 5

Les petites voitures



1 - la Fiat 500 prend du volume au fil des ans

L'Italie est incontestablement le royaume des petites voitures. L'étroitesse des rues dans les grandes villes : Naples, Rome, Milan... en est certainement une des raisons. Les petites voitures se fauillent partout, dans le moindre creux, elles nous débouchent de tous côtés, nous frôlent, nous doublent n'importe comment avec un petit coup de klaxon, ne font aucun cas de nos signes pour changer de direction, bras pourtant bien tendu. Le constructeur Fiat tire très bien son épingle du jeu avec sa collection de petits modèles : Punto, Panda, Seicento, Idea ainsi que la popu-

laire Fiat 500 qui a pris néanmoins pas mal de volume au fil des ans (photo 1). Le mini pick-up à trois roues (photo 2) est toujours d'actualité. Il est encore proposé en neuf et sert à transporter toutes sortes de choses : les courses, les poubelles, les matériaux... Ces engins nous enfument copieusement à chaque fois qu'ils nous dépassent.



2 - les mini-pick-up sont encore très utilisés

Ceux qui ont des difficultés à slalomer avec les petites voitures utilisent le scooter. Il y en a plein les rues et autant sur les parkings (photo 3). Avantage sur la petite voiture, ils utilisent les rues piétonnes, prennent les sens interdits et zigzaguent entre les piétons. Ils sont dangereux !



3 - les scooters bien alignés dans les rues

L'éducation scolaire en Italie

Après 5 années d'école primaire et 3 années au collège, les jeunes italiens devront alors choisir un lycée scientifique, classique, mathématique, langues..., chaque lycée étant spécialisé dans une seule discipline. En général, les cours ont lieu du lundi au samedi de 8h à 13h. L'après-midi peut être consacré à une activité extrascolaire : sport, art, musique... pour ceux qui ont les moyens d'y inscrire leurs enfants. Les autres, se consacreront aux devoirs à leur domicile ou à jouer au ballon dans la rue.

L'éducation religieuse est enseignée à raison d'une heure par semaine de la primaire à la fin du lycée.

Peu de vacances pendant l'année : une semaine à Noël et une semaine avant Pâques pendant la semaine Sainte. C'est tout ! Par contre les vacances d'été durent de mi-juin à mi-septembre. Les études se poursuivent après le lycée à la Fac pour la majorité des jeunes. Tout cela peut varier d'une région à l'autre, voire d'un établissement à l'autre.

Les jeunes peuvent passer leur permis de conduire à 18 ans. Dès l'inscription dans une auto-école le candidat peut conduire avec

un adulte, qui a plus de 10 ans de permis, sans avoir encore pris une seule leçon. Seules 4 heures de conduite en auto-école sont obligatoires pour pouvoir passer le permis. Il semblerait, d'après nos informations que le permis de conduire serait plutôt facile à obtenir. Voilà peut-être la solution pour ceux qui ont du mal à l'obtenir en France !

Les ordures

Enorme problème que ces ordures dont les italiens ne savent plus que faire, notamment à Naples et dans toute sa région jusqu'à 200 km alentours (photo 4).



4 - les ordures envahissent aussi la campagne

On n'a pas réussi à savoir pourquoi ils en sont arrivés là, certainement par manque de déchetteries, par manque d'habitude à trier les déchets pour les recycler, par un détournement des fonds européens destinés à traiter le problème, par un je-m'en-foutisme de beaucoup d'italiens. Toujours est-il que ce n'est pas beau, que la région de Naples en subit les effets par un très fort ralentissement du tourisme et que le problème menace de s'étendre à d'autres régions.

Les élections

Dimanche 13 et lundi 14 avril 2008, les italiens élaient le Président du Conseil. Berlusconi est sorti grand vainqueur de ces élections. Il avait pourtant déjà été remercié à 2 reprises pour avoir mis à mal le pays et avoir défendu ses intérêts personnels en priorité ! Toujours est-il que les semaines qui précédaient les élections les italiens ne parlaient que de cela. Les murs se recouvraient d'affiches électorales, chacun ajoutant l'affiche de son parti sur celles déjà posées (photo 5). Ces épaisseurs de papier finissent par tomber sur les trottoirs et augmentent encore le volume de déchets indésirables ! Faire campagne, à vélo (photo 6), n'est pas commun mais écologique et dans l'air du temps. Ce n'est pourtant pas les partis écologues qui utilisent ce moyen de transport pour leur campagne.



5 - campagne électorale : encore une couche !



6 - un moyen économique pour faire campagne

Comment mange-t-on 2 fois

Dimanche 30 mars 2008 : nous sommes en Toscane à tourner d'un village perché à un autre village perché. On prend notre pique-nique au soleil, dans un petit coin de nature, non loin de la route. Cette route nous conduit, quelques kilomètres plus loin, au monastère de San Antimo à côté du village de Castelnuovo. Là, je demande, dans un restaurant, à faire remplir nos gourdes avec l'eau du robinet. Le patron m'informe qu'il ne remplit pas les gourdes avec l'eau du robinet mais avec de l'eau réfrigérée contre 1 euro par gourde. Je lui explique ce que nous faisons et que nous ne pouvons pas payer 2 euros 3 fois par jour pour faire remplir nos gourdes.

Il est époustoufflé par notre aventure, nous remplit les gourdes avec l'eau du robinet, va chercher une feuille de papier pour que nous lui signons un autographe, court chercher l'appareil photo pour immortaliser la rencontre, nous prépare des sandwichs à emporter et enfin nous invite à manger avec lui, sa femme et le personnel du restaurant (photo 7). Il est 15h, nous n'avons pas encore digéré notre dernier pique-nique. Bien entendu, nous acceptons l'invitation.



7 - en compagnie de Thérèse et Lorenzo devant leur restaurant

L'hospitalité à l'italienne

Les italiens ont été à nos petits soins, autant les familles qui nous attendaient (les amis des amis) que les gens rencontrés par hasard.



8 - Joséphine, aux petits soins pour nous

A Tre Cancelli, au sud de Rome, nous attendons la fin de la messe pour demander l'hospitalité au curé. Quand les fidèles sortent, Bruno s'avance par hasard vers une femme (photo 8) pour lui demander si elle peut nous conduire jusqu'au curé. Elle parle français pour avoir été coopérante en Tunisie. Le curé nous refuse une salle, pourtant existante et inoccupée mais accepte que nous plantions notre tente sur la pelouse à côté de l'église. Joséphine (la dame qui parle français) connaissant l'existence de cette salle est outrée par le comportement du curé. Elle nous donne 10 € puis nous apporte un sac de provisions : biscuits, madeleines, thon, jus de fruits... une heure plus tard, elle revient, avec un thermos de thé, des amandes séchées et une focaccia. Elle reviendra à nouveau nous déposer devant la tente, le lendemain matin, un thermos de café et au moment de partir nous apporte un nouveau sac de provisions : olives, pizzas, focaccias ainsi que 2 savons !

Mercredi 23 avril 2008

Info N° 6

DE ROME À SALERNE



1 - Rome, la fontaine de Trévi

Rome, capitale de l'Italie possède de nombreux trésors. Au hasard de nos déambulations, nous nous sommes rendus sur différents sites :

La fontaine de Trévi est l'un des monuments les plus célèbres de Rome. Cette fontaine monumentale, achevée en 1762, représente un char d'océan tiré par des chevaux marins, eux-mêmes précé-

dés par des tritons (photo 1). Il est de coutume d'y jeter une pièce en tournant le dos à la fontaine. Celui qui fait ce geste est assuré de revenir à Rome afin d'y retrouver cette pièce. Cependant la monnaie de cette fontaine est collectée une fois par semaine par les autorités pour être envoyée aux œuvres de charité.

La basilique Saint-Pierre de Rome ou plus exactement du Vatican est construite sur la rive droite du Tibre. C'est le plus important édifice religieux catholique, tant en volume (193 m de longueur et 120 m de hauteur) que de renommée (photo 2). Ce lieu accueille la cathédrale Petri, église du Pape.



2 - Basilique Saint-Pierre de Rome

Construit dans le centre de Rome, le Colisée est le plus grand amphithéâtre jamais construit dans l'empire romain (photo 3). Sa construction commença entre l'an 70 et l'an 72 et s'acheva en 80. Pouvant accueillir entre 50 000 et 75 000 spectateurs, le Colisée a été utilisé pour les combats de gladiateurs. Il est représenté sur la pièce de 5 centimes d'euro italienne.



3 - le Colisée

L'église de Sainte-Marie en Cosmédin est devenue célèbre grâce à la présence de la bouche de la vérité. Un couvercle en forme de masque de divinité fluviale fut placé ici en 1632. La légende raconte que le masque mutilait le menteur qui introduisait la main dans cette bouche. Nos mains en sont ressorties indemnes : ouf !!! (photo 4).

Nous étions hébergés au sud de Rome chez Carla, la fille de Christiane Pichard, une copine d'école primaire d'Isabelle.



4 - la bouche de la vérité

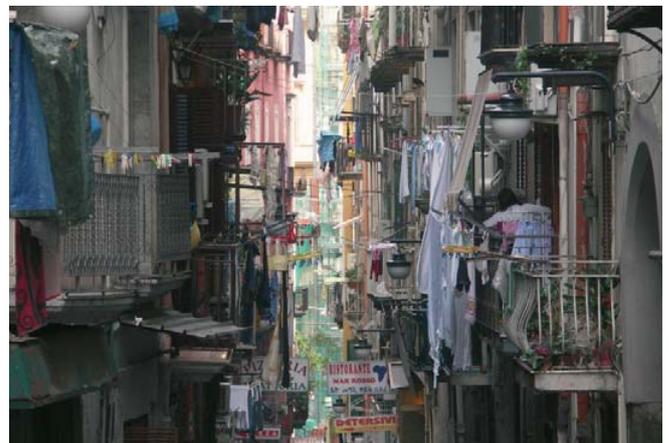
Napoli (Naples)

A nouveau, de fortes et longues montées en sortant de Rome. Nous allons rejoindre la côte (photo 5) mais la route ne sera pas plate pour autant. L'Italie est constituée à 85% de montagnes et ça se sent dans les mollets.



5 - nous longeons la côte

Nous avons passé 2 jours à flâner dans les rues de Naples, inextricable labyrinthe de ruelles étroites, qui laissent parfois penser aux médinas du nord de l'Afrique (photo 6). Il faut se perdre de-ci de-là, sans but précis, à travers ce dédale de ruelles en restant toutefois très attentif aux nombreux scooters qui déboulent de tous côtés. Il faut sortir de la cité historique pour aller visiter le musée archéologique, le plus grand du monde, réunissant plus de 140 000 pièces : produits des fouilles archéologiques de Naples, collections égyptiennes, superbes collections de mosaïques ainsi qu'un cabinet secret d'œuvres érotiques, témoignages des us et coutumes des romains (photo 7).



6 - les ruelles de Naples

Nous étions hébergés à une vingtaine de kilomètres au nord de Naples chez Marie-Jo (la tante de Jérémie et Rodica) et Sergio (photo 8) où nous avons un bon lit, une bonne cuisine et des gens formidables : nous y étions bien. Et comme à chaque fois, que nous sommes bien, nous avons du mal à repartir ! Nous y sommes restés 2 jours pour visiter Naples puis un troisième jour pour faire une balade à vélo dans les environs. Nous avons prévu de repartir le quatrième jour mais il tombait des cordes. Alors, nous sommes restés une journée supplémentaire à ne rien faire.



7 - une pièce du cabinet secret du musée archéologique de Naples



8 - chez Marie-Jo et Sergio

Pompéi et le Vésuve

Pompéi était une cité florissante qui abritait de 12 000 à 15 000 habitants quand elle fut ensevelie sous les cendres du Vésuve le 24 août de l'an 79. Au plus fort de l'éruption, lorsque le volcan, qui culminait alors à 2 500 m d'altitude, explosa, 10 000 tonnes de pierres furent projetées à la seconde. Seules, 1 000 à 2 000 personnes auraient été tuées par la projection de cendres et de scories. Tous les autres ont été tués par l'apparition soudaine de nuées ardentes. Lors de l'effondrement du cratère, qui suivit l'explosion, un nuage de gaz, de cendres et de roches n'est plus dirigé vers le col mais se propage le long du sol et dévale la pente à plus de 200 km/h. L'air devient irrespirable, la température dépasse les 100° C. La dernière nuée ardente a d'ailleurs détruit toute la baie de Naples. Une "chance" pour les archéologues car toutes ces cendres ont permis de conserver intacte une cité romaine (photo 9). Les fouilles commencées en 1748 se poursuivent aujourd'hui. Il faut consacrer au moins 1/2 journée pour avoir un aperçu d'une toute petite partie de cette cité romaine.

Nous ne pouvions pas ne pas aller jusqu'au cratère du Vésuve.

Montée facile en bus jusqu'à 1 000 m et par un bon sentier jusqu'au cratère à 1 282 m (photo 10). Le Vésuve, que l'on disait éteint, s'est réveillé en 1944. C'est une marmite de magma en fusion. Selon les spécialistes, la prochaine éruption sera catastrophique. Le conduit, qui relie la chambre magmatique au cratère, est obstruée de millions de tonnes de matière. Comment toute la population de la baie de Naples (photo 11) pourra-t-elle être évacuée à temps ?



9 - Pompéi et le Vésuve



10 - sur les bords du cratère



11 - la baie de Naples sous la menace du Vésuve

Fidèles à notre habitude, nous sommes allés voir les prêtres de la basilique de Pompéi pour obtenir une salle pour dormir. Ceux-ci ne souhaitant pas ou ne nous trouvant pas de salles s'arrangèrent avec un hôtel pour qu'il nous héberge gracieusement. Nous y sommes restés 2 nuits dans une chambre à 80 euros. L'histoire se

répéta le jour suivant, à Sorrento, où nous fûmes hébergés, gratuitement, à l'auberge de jeunesse sur recommandation du curé. Là, le confort était minimum, entassés dans des dortoirs de 8 pour quand même 18 euros par personne.

Il est assez difficile, partout où nous sommes passés en Italie, de trouver un coin tranquille pour planter la tente. L'Italie est presque 2 fois moins grande que la France avec quasiment le même nombre d'habitants. Il est rare de se retrouver quelque part sans habitation et encore plus rare de rouler sur une route tranquille.

La côte amalfitaine

Il nous restait plusieurs jours pour nous rendre à Salerno (Salerne) pour prendre un bateau pour Tunis (il n'y a plus de bateau entre Naples et Tunis). Plutôt que de prendre la route directe dans les terres, nous sommes passés par la côte amalfitaine (photo 12). Une succession de petits villages où les maisons s'accrochent en terrasses dans les anfractuosités de la côte. Une succession de virages serrés, de montées et descentes, sur une route tellement étroite qu'il se forme un énorme embouteillage à chaque fois qu'un bus et une auto doivent se croiser. Il est fortement déconseillé de s'y rendre en voiture en haute saison ainsi que les week-ends, sous peine de froisser les ailes. Cette route est interdite aux camping-cars.



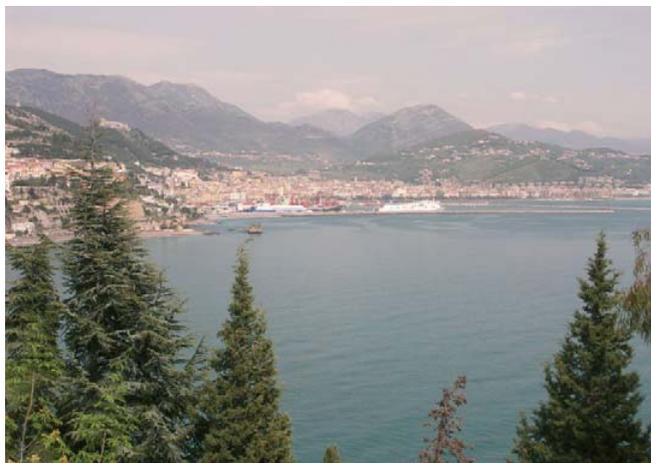
12 - la côte amalfitaine

Un régal pour les yeux et les narines. Tout au long de cette côte se dégage un parfum envoûtant mêlé de citron, de figuier et de jasmin. La pointe Campanella dévoile un point de vue extraordinaire sur l'île de Capri (photo 13).



13 - l'île de Capri

Cette côte amalfitaine vient mourir à Salerno (photo 14) où nous prendrons un ferry pour Tunis.



14 - Salerne

Alternance de soleil, de soleil voilé et de grisaille lors de cette traversée de l'Italie. Si nous avons eu quelques jours de mauvais temps, nous avons eu peu à rouler sous la pluie. Les températures ont été clémentes, sans excès de chaleur. Le vent nous a souvent glacé. Les nuits, la plupart du temps, étaient très fraîches.

Tunisie



Samedi 3 mai 2008

Info N° 7

TUNISIE : premières impressions

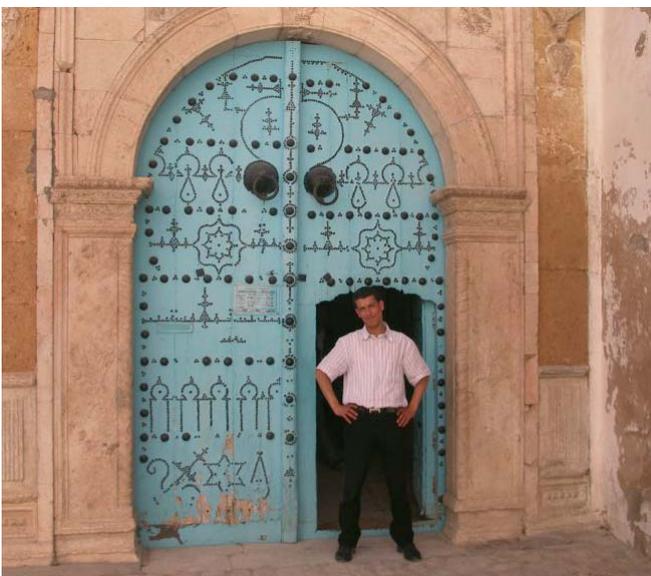
Le ferry en provenance de Salerno, en Italie, nous dépose, après une journée et deux nuits en mer, au port de La Goulette à une dizaine de kilomètres de Tunis. Une fois les formalités douanières accomplies et les euros changés en dinars, nous voici sur des routes inconnues, dans un pays où ne sommes jamais allés. Au premier abord, la propreté, le long des routes surprend (surtout en sortant d'Italie !). Ça se vérifiera par la suite, le pays est propre, agréable, très proche des standards européens.

Nous nous dirigeons, au nord-est, à l'opposé de Tunis vers La Marsa chez Latifa et Lotfi. Leur adresse nous a été communiquée par notre ami français qui vit maintenant au Maroc. Il avait enseigné à Tunis et est resté en contact avec Lotfi, l'un de ses anciens élèves. La Marsa est un lieu de villégiature paisible, prisé par les tunisois chics et les français de Tunisie. La ville est longée d'une grande plage bordée de cafés où les hommes jouent aux cartes en fumant la chicha alors que les femmes s'épuisent aux travaux les plus difficiles (photo 1). Ces scènes sont néanmoins très rares, la condition de la femme est ici bien meilleure que dans les pays voisins du Maghreb.



1 - la vie reste difficile pour certaines femmes

Notre route vers La Marsa passa par Sidi Bou Saïd, véritable balcon sur la mer, perchée sur son rocher, cette ville très touristique est parcourue de ruelles étroites où le bleu et le blanc se mêlent harmonieusement. On passe d'une porte à l'autre sans se lasser de les admirer, portes dont les battants sont ornés de motifs dessinés à l'aide de clous (photos 2 et 3). Si on retrouve ces portes, un peu partout en Tunisie, jamais on n'en reverra une telle concentration. Au passage, Bruno se retrouve, sans avoir rien demandé, avec un faucon royal sur l'épaule (photo 4).



2 et 3 - les portes de Sidi Bou Saïd



4 - le faucon royal se pose sur l'épaule de Bruno



5 - voyage dans le temps : la médina de Tunis



6 - voyage dans le temps : un boucher près de Tunis

On avait prévu deux jours pour visiter Tunis, ce qui nous paraissait suffisant pour nous balader dans les souks et médinas (photo 5), aller rendre visite aux artisans et petits commerçants (photo 6) et jeter un œil aux nouveaux quartiers, vitrines de la Tunisie moderne (photo 7) mais c'était sans compter sur le hasard et la rencontre avec Kaïs. Kaïs nous aperçoit dès notre premier jour en Tunisie alors que nous cherchions notre adresse à La Marsa. Il nous laisse son téléphone pour que l'on puisse le rencontrer le lendemain. Là, autour d'un verre, il nous explique qu'il est propriétaire d'un centre de fitness à Tunis (photo 8) et souhaite nous

en faire profiter gracieusement pour une remise en forme avant de reprendre la route. Et voilà comment nous avons passé une journée supplémentaire en compagnie de Kaïs à profiter de la piscine, des jacuzzis, hammam, sauna et massage relaxant. Nous avons passé une quatrième nuit à La Marsa, cette fois-ci chez Kaïs.



7 - les quartiers modernes de Tunis



8 - un moment de bonheur au centre de fitness de Kaïs

Partant de La Marsa, il nous faut traverser Tunis et faire la tournée des fromageries, en banlieue, pour essayer de récupérer, pour notre ami Claude, grand collectionneur d'étiquettes de camembert, des étiquettes tunisiennes. A ce rythme, nous sommes encore, dans la grande banlieue le soir. Nous avons la chance de trouver un endroit où poser la tente dans une plantation de salades et d'amandiers. Nous continuerons la tournée des fromageries le jour suivant.



9 - on repart d'ici avec les sacoches pleines et les guidons fleuris

A l'occasion d'un arrêt devant un grossiste en nourriture, nous repartirons les sacoches alourdies de 12 bouteilles de 50 cl d'eau, 36 grosses madeleines au chocolat, 10 jus d'orange ainsi que des roses au guidon (photo 9), le tout offert par le patron.



10 - Borj Talib : déjà la Tunisie profonde

Nous serons hébergés le soir à Borj Talib. Ne cherchez pas ce village sur la carte, il n'y figure pas. On ne se rend pas à Borj Talib, on s'y retrouve par hasard. Là, à seulement quelques kilomètres de Tunis, nous sommes déjà dans la Tunisie profonde. L'eau courante n'est pas encore arrivée ici, les femmes doivent aller la chercher à pied, à plusieurs kilomètres. Ici, pour pénétrer dans la cour des maisons, il faut enfiler le pantalon ou la djellaba (photo 10). A peine terminé le montage de la tente de camping, nous avons dû la démonter. En effet, dès que les hommes sont rentrés avec les vaches, il était hors de question que l'on couche dehors. Nous avons eu droit au salon pour la nuit après un copieux couscous dégusté avec la famille (photo 11). Le couscous nous a déjà été servi à trois reprises, c'est apparemment un plat de fête que l'on prépare lorsque l'on reçoit des invités de marque, quitte à prendre le dîner très tard.



11 - couscous au menu pour les invités de marque

La journée suivante commença par une crevaison sur la roue arrière du vélo d'Isabelle. Nous venions de changer la chambre à air quelques jours avant, en partant de Tunis. Celle-ci étant neuve, nous décidons d'y mettre une rustine. En général, une fois sur deux la réparation ne tient pas. Le problème c'est que l'on tombe toujours sur la fois où cela ne tient pas. Nous avons donc dû faire un autre arrêt réparation à Mateur, dans un garage, qui pour 1 dinar (55 centimes d'euro) nous fera une réparation qui tient.

Le reste de la journée est consacré en grande partie à nous rendre au parc national d'Ichkeul, classé par l'UNESCO. C'est une

réserve qui constitue une étape essentielle sur le parcours des oiseaux migrateurs, entre l'Afrique et l'Europe. On y dénombre plus de 180 espèces d'oiseaux dont certains sont très rares. La montagne qui borde le lac (photo 12) sert, quant à elle, de refuge aux lynx, chacals, chats sauvages, porc-épics... tout comme dans les montagnes de Kroumirie que nous allons traverser par la suite.



12 - le lac d'Ichkeul

Toute cette région du nord de la Tunisie, souvent oubliée des touristes, s'avèrera très agréable. Le relief est très vallonné, les routes peu fréquentées et les talus couverts de fleurs (photo 13).



13 - les talus bien fleuris

A Tinja, une famille acceptera que l'on monte la tente dans le jardin et nous apportera table et chaises avant de nous servir la chorba (soupe épicée) et le couscous.

Toujours par de très belles routes désertes, nous arrivons à Sejenane. Là, après qu'un petit restaurant nous offre, vers 17h, une chorba ainsi qu'une part de poulet grillé, nous commençons nos recherches pour la nuit. En général, on frappe aux portes des grosses maisons ou tout du moins aux portes des maisons qui nous semblent bien entretenues. Alors que nous sommes sur un petit chemin de terre, la police vient à notre rencontre. Les policiers savaient que nous cherchions un abri pour la nuit. Ils ont fini par nous trouver au fin fond d'un chemin. Ils ont demandé (peut-être imposé) à une famille du quartier, possédant la plus grosse maison de nous héberger (photo 14). Des gens charmants, qui vont passer la soirée à nous préparer le couscous. Dans ces coins peu touristiques, il semblerait que le touriste individuel soit très surveillé par la police, certainement pour sa protection. Toujours est-il que nous avons l'impression d'être attendus par la police quand nous arrivons quelque part.



14 - à Sejenane, notre famille d'accueil désignée par la police

Soleil et chaleur nous ont accueillis depuis notre arrivée en Tunisie. Des températures comprises entre 25 et 30° C à l'ombre, un soleil généreux du matin jusqu'au soir, des nuits fraîches mais pas froides : que du bonheur !

Alors que nous cherchions les coins ensoleillés et à l'abri du vent pour pique-niquer en Italie, nous cherchons ici les coins à l'ombre et en courant d'air ! Par contre, nous roulons tout le temps en plein soleil. L'ombre est rare, les arbres peu nombreux ou pas assez hauts ou trop éloignés de la route pour nous protéger du soleil.

Vendredi 16 mai 2008

Info N° 8

TUNISIE - DU NORD AU SUD

Nous avons choisi pour descendre vers Tozeur de longer la frontière algérienne. Nous rejoindrons la côte au sud de l'île de Djerba puis nous remontons vers Tunis le long de la Méditerranée.

Nous avons rencontré Zeinouba sur le bateau entre Salerne et Tunis. Zeinouba nous avait laissé son adresse pour que nous passions la voir. Elle habite à 5 km de Béja, dans une grande ferme très confortable, dans un endroit paisible. Nous y étions attendus et nous y sommes très bien reçus. Nous y resterons une journée, ce qui nous a permis d'écrire l'info précédente et de nous attarder, avec Zeinouba, sur ses terres à travers les cultures de tournesol et de pois chiches (photo 1). C'était jour de souk (marché), ce jour-



1 - balade reposante avec Zeinouba sur ses terres

là à Béja et nous en avons profité pour faire le marché avec Zeinouba (photo 2).



2 - jour de souk à Béja

Il a fallu faire réparer le garde-boue du vélo de Bruno avant de poursuivre notre chemin. Il s'est fendu à cause des vibrations occasionnées par les routes en mauvais état et les nombreux trous (photo 3) que nous réservent les routes tunisiennes. Le garde-boue en plastique (photo 4) a été ressoudé à chaud avec une sorte de pâte. On n'imaginait pas pouvoir ressouder le plastique !



3 - il faut être attentif aux nombreux trous souvent profonds



4 - démontage du garde-boue pour le ressouder

Nous pouvons maintenant reprendre notre route, les panneaux indicateurs nous confirment que nous sommes dans la bonne

direction (photo 5). Nous longeons, de plus ou moins près, la frontière algérienne et à chaque fois que nous nous en approchons, les alignements de bidons d'essence et de gaz oil se multiplient sur les bords de route (photo 6). Les carburants sont beaucoup moins chers en Algérie et ils se retrouvent sur le marché tunisien, moitié moins chers que ceux à la pompe malgré toutes les commissions prises au passage par tous les intermédiaires. Le litre de gaz oil est vendu autour de 28 centimes d'euro au lieu de 55 centimes dans les stations tunisiennes.



5 - ouf ! nous sommes dans la bonne direction



6 - essence au bidon, le long de la frontière algérienne

Etape difficile entre Béja et Teboursouk. La chaleur est étouffante, l'étape est longue, il faut passer le col de Teboursouk dans les monts de Teboursouk pour arriver dans le village de Teboursouk. Certes, un col peu élevé : environ 700 mètres mais au départ de rien, ça fait quand même 700 mètres de dénivelé compte-tenu des nombreuses descentes avant d'arriver au col. Nous sommes sur des routes secondaires avec un goudron, comme souvent, de mauvaise qualité (gros granulé). Nous n'avons même pas pu nous reposer suffisamment, lors du pique-nique du midi à l'ombre d'un eucalyptus, bouffés par les taons et autres insectes volants non identifiés. Malgré le désagrément, on est ravis de constater qu'il reste des endroits sur notre planète où tous les insectes n'ont pas été détruits par les pesticides.

L'étape suivante fut aussi difficile si ce n'est plus. Le goudron est toujours aussi mauvais et si les 45 premiers kilomètres sont plats, le reste de l'étape est très vallonné. Il fait très chaud, les rares automobilistes qui nous dépassent ont parfois pitié de nous et nous tendent des bouteilles d'eau. Ce geste de sympathie se renouvellera plusieurs fois en descendant vers le sud. Nous avons prévu ce jour-là d'aller jusqu'à Dahmani, premier village

sur la carte à environ 85 km de Teboursouk. Le hasard en a décidé autrement. Quinze kilomètres avant l'étape, Maïssa nous dépasse en voiture, nous invite dans son gîte en construction à Fej Ettameur, 15 km après Dahmani. Maïssa est née un 8 avril, date de notre départ en 2006 et date anniversaire d'Isabelle. Elle dirige une agence de communication et d'objets publicitaires à Tunis (notre métier). Hasard ou destin : on ne peut pas refuser l'invitation même si nous sommes déjà bien fatigués et qu'il est déjà tard. Bien entendu, nous sommes admirablement reçus ce soir-là et nous retrouverons certainement Maïssa lorsque nous serons de retour à Tunis.

La végétation et les cultures laissent peu à peu la place à des élevages de moutons puis à une terre de pierres et de cactus. Les habitations sont closes de haies de figuiers de barbarie. Au fil des kilomètres, seules, quelques touffes d'herbes égaient le paysage (photo 7) avant qu'il n'y ait plus que de la pierre et du sable (photo 8).



7 - quelques rares touffes d'herbe égaient le paysage



8 - nous roulons au milieu de nulle part

Les jours se suivent et se poursuivent dans la difficulté. Ce ne sont plus les dénivelés qui nous rendent la vie difficile mais les nombreuses routes en travaux. Poussière, poussière et encore poussière. Les routes sont défoncées avant d'être regoudronnées et ceci sur au moins 12 à 15 km à chaque fois. Les tronçons de travaux se succèdent. On roule sur des gravillons, du sable, quand c'est possible sur la piste parallèle à la route en travaux. Et bien sûr, on s'en prend plein les narines (et pas seulement dans les narines !) à chaque fois que l'on croise ou que l'on nous dépasse. Le cauchemar du cycliste que sont ces routes tunisiennes en travaux.

Entre Feriana et Moularès, une piste d'une quinzaine de kilomè-

tres nous permet d'éviter un détour d'environ 45 km sur le goudron. Nos vélos chargés sont un peu lourds pour affronter le sable mais on y va tout de même. Si la piste est roulante sur les premiers kilomètres (photo 9), elle devient sablonneuse ensuite et nous contraint à l'épreuve de la poussette sous le soleil et l'orage en toile de fond (photo 10). On devra même faire le dernier kilomètre en poussant à 2 les vélos, l'un après l'autre, dans un passage de sable mou.



9 - la piste est bonne sur les premiers kilomètres



10 - ça se dégrade par la suite



11 - canyon de Midès

Nous arrivons dans la région de Midès (au nord de Tozeur, tout près de l'Algérie), Tamerza et Chekiba, région hautement touristique pour ses canyons (photo 11). Contrairement aux voyageurs

qui stoppent les 4x4 environ 3 minutes, le temps d'une photo au point de vue, nous avons, nous, tout le temps de prendre le temps. A Midès, nous nous baladons dans le vieux village abandonné, longeons le canyon d'un bout à l'autre et descendons dans le lit de l'oued asséché entre les impressionnantes parois verticales. C'est ici que Fort Saganne, en 1983, et le Patient anglais en 1996, ont été tourné. A Tamerza, nous avons trouvé refuge chez Mohamed, jeune guide, qui nous proposa de dormir chez ses parents avant même qu'on lui demande. Nous sommes dans une petite maison, toute simple, à 5 mn de la petite cascade où nous prenons notre douche sous l'œil attentif de Mohamed (photo 12).



12 - douche sous la cascade de Tamerza



13 - la briquetterie de Tozeur

Objectif atteint, nous voici arrivés à Tozeur, l'une des oasis des plus célèbres du monde. Elle abrite une palmeraie de près de 2 000 hectares qui compte environ 350 000 arbres. On y restera une journée pour visiter la briquetterie (photo 13). C'est ici que sont fabriquées des briques claires composées de 2/3 d'argile blanche et 1/3 d'argile rouge. Elle sont formées à l'aide d'un cadre en bois et sont ensuite chauffées au soleil avant d'être recouvertes de sable ou de cendres après 2 ou 3 heures l'été ou 2 à 3 jours l'hiver, la pellicule est enlevée à l'aide d'un couteau, les briques finissent de sécher pendant 2 ou 3 jours puis elles sont cuites au four à plus de 1 000 degrés. Ces briques vont contribuer à la beauté des bâtiments de la ville de Tozeur. C'est avec ces briques que l'on a construit le quartier d'Ouled-el-Hadif aux ruelles étroites (photo 14). C'est pendant notre journée à Tozeur, qu'Isabelle s'est laissée tentée par Rachid pour se faire poser un masque à l'argile, dans une source privée sous les palmiers (photo 15).



14 - Tozeur, la vieille ville



15 - Isa, sous un masque d'argile

Vendredi 23 mai 2008

Info N°9

LE SUD TUNISIEN DE TOZEUR À DJERBA

Longue étape au départ de Tozeur. Il faut traverser le Chott El Jerid, immense lac salé asséché constitué d'une agglomération de cristaux de sel qui forme une couche épaisse et résistante. Cette dernière repose sur une masse de boue argileuse ou de sable. Ce Chott, comme toutes les autres dépressions salées qui se succèdent sur près de 300 km du golfe de Gabès à la frontière algérienne, fait figure d'intermédiaire entre le désert de pierres et le désert de sable. Dès que la température dépasse les 30° C, l'air surchauffé vibre doucement et ne permet plus de distinguer les contours des choses. Longue étape, disais-je ! Et bien, le dieu du vent en a décidé autrement. Le vent souffle déjà fort dans la ville de Tozeur. Dès que nous sortons de la ville, on se rend vite compte qu'il sera impossible de traverser le Chott aujourd'hui. On avance péniblement sur 15 km jusqu'à El Mahassen, dernier village avant la traversée du Chott. Jusque-là, l'immense palmeraie de Tozeur nous protège un peu du vent de sable mais il est impossible d'aller au-delà. A El Mahassen, un jeune nous stoppe pour discuter un moment, comme c'est souvent le cas ici. Il nous invite à passer l'après-midi avec lui et la nuit dans sa famille. On passera l'après-midi à se promener dans la palmeraie parmi les dattiers, amandiers et abricotiers (photo 1), puis on fera la tournée des cousins, tantes, neveux, nièces... qui, à chaque fois, nous offriront à boire ou à manger (photo 2).



1 - à l'abri du vent dans la palmeraie

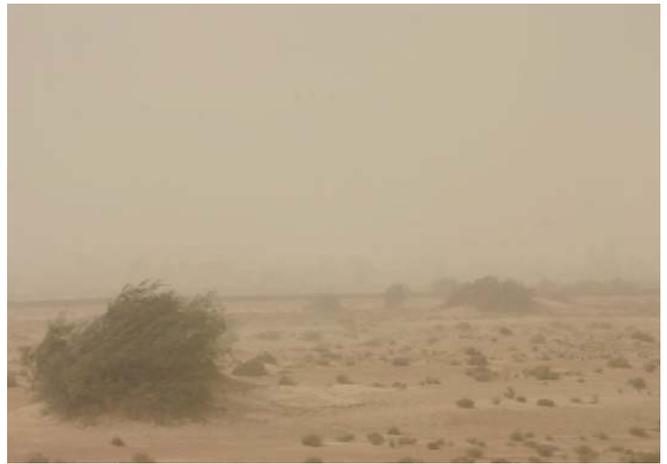


2 - nous passons l'après-midi chez les uns ou les autres

Le jour suivant, le vent semble souffler moins fort. Nous voilà partis pour la grande traversée. mais dès les premiers kilomètres, à la sortie de la palmeraie, on commence à douter de la possibilité de pouvoir traverser à vélo le Chott ce jour-là. Le vent, bien que moins fort que la veille, souffle encore trop fort. Une camionnette s'arrête à notre hauteur et propose de nous emmener. Il serait dommage de ne pas rouler un peu dans ce désert de sel : on refuse l'offre ! Il faut se rendre à l'évidence, plus on avance et plus on est fouettés par le sable et le sel, plus on est projetés vers le bas côté par les rafales de vent. Après moins de 15 kilomètres, on monte les vélos dans une camionnette qui nous emmènera jusqu'à Douz. Spectacle hallucinant quand on arrive sur la surface salée : la visibilité devient quasi nulle (photo 3). Au fur et à mesure que l'on approche de Douz, le sable prend le dessus sur le sel. L'atmosphère devient blafarde, le ciel vire au jaune (photo 4). A vélo, cela aurait été impossible !



3 - la route balayée par le vent de sable et de sel



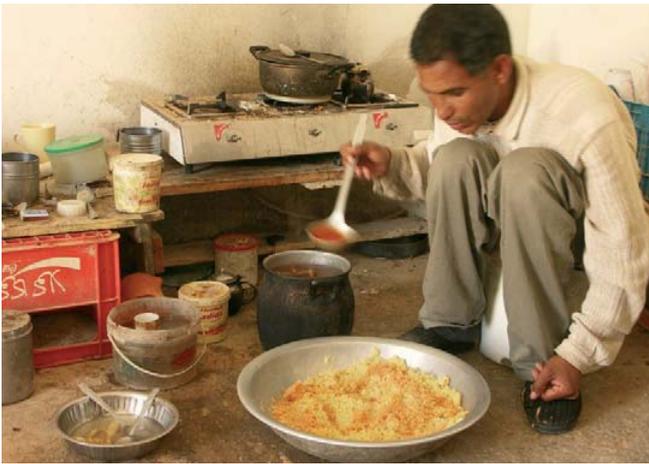
4 - le sable envahit l'atmosphère

Douz est une ville très touristique, nous sommes au pied du Sahara, le plus grand désert du monde avec 8 000 000 de km², des milliers de kilomètres de désert qui se poursuit vers l'Algérie, la Lybie, la Mauritanie, le Niger... Les dunes ne sont qu'à quelques centaines de mètres de la ville, les méharées à dos de chameau sont organisées pour 1 heure, 1 journée ou 1 semaine. Il est indispensable, en partant de Douz, de faire nettoyer les vélos au karcher avec du diluant dans une station service (photo 5).



5 - séance nettoyage des vélos

Étape difficile entre Douz et Tamezret, peu avant Matmata. Difficile, à cause de la chaleur accablante et de la monotonie de l'étape. Heureusement, on avait pensé à entasser les bouteilles d'eau sur les porte-bagages pour cette longue étape. Une ligne droite de 80 km, sans une bosse, sans un arbre, un désert de terre et de pierres où rien ne pousse et les quinze derniers kilomètres en forte montée sur des collines dénudées. Ce n'est pas un mirage ! Au km 42, apparaissent des bâtiments entourés de quelques arbres. On s'y arrête. On est tout de suite invités à déjeuner avec les 2 employés qui travaillent ici pour 7 dinars par jour (moins de 4 euros). C'est un peu "les ponts et chaussées" du désert. Un forage permet de stocker l'eau dans des grandes cuves pour la distribuer ensuite, à l'aide de citernes tirées par des tracteurs, aux villages alentours. On assiste à la préparation du couscous du désert (photo 6) : une grosse quantité de semoule, de l'eau, de l'huile d'olive, un peu de pois chiches, quelques pommes de terre, de la sauce tomate, une bonne dose de piments et d'harissa. 2 heures d'arrêts, de la préparation à la dégustation.



6 - couscous du désert



7 - les habitations troglodytes de Matmata

Le jour suivant, notre route passe par Matmata, village troglodytique habité par des Berbères matmatas, au milieu de collines percées de trous et de cavités (photo 7). Pour se protéger des envahisseurs, la population s'est enterrée. Elle a creusé des habitations dans la roche tendre au fond de puits de 5 à 10 m et a adopté un mode de vie répondant aux conditions climatiques. Les soirées, toujours passionnantes, sont sans surprise. Nous sommes accueillis, tous les soirs, dans des familles et mangeons, presque tous les soirs, le couscous toujours trop épicé pour nos palais d'occidentaux.



8 - la voie romaine qui donne accès à l'île de Djerba

Quelques jours plus tard, nous arrivons sur l'île de Djerba, haut lieu touristique, par l'ancienne voie romaine aujourd'hui goudronnée et longée par un énorme tuyau (photo 8) qui amène l'eau sur l'île. En effet, il n'y a aucune source sur Djerba. Le hasard a voulu que nous arrivions à Djerba la semaine où James, le père d'Isabelle et Hulys, son neveu y soient aussi pour un séjour d'une semaine. Nous resterons une journée avec eux et passerons, contrairement à nos habitudes, une journée entière, sur la plage (photo 9). Nous en profiterons pour squatter leur bungalow durant 2 nuits et nous dînerons 2 soirs avec eux, en quantité déraisonnable, aux frais de Marmara, sponsor involontaire !



9 - journée plage avec James et Hulys

Peu de touristes viennent en Tunisie avec leur véhicule. Nous en avons tout de même rencontré quelques-uns (photo 10). Les séjours d'une semaine en demi-pension ou pension complète sont proposés à des prix tels que le bateau Marseille-Tunis avec un véhicule coûtent beaucoup plus chers que la semaine complète proposée par un voyageur.



10 - un parisien en vacances dans le sud tunisien

Les hôtels pour touristes étant tous concentrés dans le même secteur, il reste, sur Djerba, de nombreux coins tranquilles et sauvages. Nous avons mis du temps à sortir de Djerba. Le jour où nous sommes partis de l'hôtel Marmara, nous avons rencontré un boulanger à Midoun à seulement 8 km du point de départ qui nous invite chez lui pour la nuit ! Il habite El May, à 15 km au cœur de l'île. Nous passerons la journée à Midoun, puis il nous emmènera, chez lui, le soir, dans sa camionnette. Nous passerons la journée suivante, à nouveau, sur l'île de Djerba, une bonne partie de la journée sur la piste longeant la côte nord faisant un arrêt baignade prolongé dans un endroit sauvage où nous sommes absolument seuls. Nous dormirons à Ajim où l'on embarquera sur la bac pour le continent le lendemain matin.

DE DJERBA A TUNIS

La côte de Djerba à Tunis n'est pas la région tunisienne que nous avons préférée. Plantations d'oliviers sur des centaines de kilomètres, quelques villes importantes : Gabès, Sfax (la 2^{ème} ville du pays) ou Sousse (la 3^{ème}), ainsi que des villes très touristiques : Madhia, Monastir, Hammamet ou Nabeul et des plages, pas toujours très accueillantes, à cause des nombreuses algues qui s'accumulent sur le rivage. La route principale (GP1) est empruntée jusqu'à Sfax par des centaines d'automobilistes lybiens dans les deux sens. La plupart, viennent jusqu'à Sfax pour se faire soigner. Médecins et chirurgiens tunisiens ont bien meilleure réputation que leurs confrères lybiens.

Ces dix jours de route entre Djerba et Tunis présentent néanmoins un intérêt majeur concernant les rencontres que nous y avons faites et à nouveau l'accueil qui nous a été réservé dans les familles (photo 1). Il a été toutefois plus difficile de se faire héberger dans les familles des régions touristiques de Madhia à Nabeul.



1 - nous sommes reçus, presque tous les soirs, dans les familles

Il aurait été étonnant de ne pas assister à une séance de décoration d'Isabelle. C'est à Kettana, au sud de Gabès, après une journée éprouvante à cause de la chaleur, que nous recevons Aïcha et sa belle-fille Mabrouka. Tard le soir, après le dîner, alors que nous regardons la cassette du mariage de Mabrouka dont le mari travaille pour l'instant en Italie, d'autres femmes arrivent : voisines, tantes ou cousines ? La séance maquillage commence : desins au harkous sur les mains et les pieds (photo 2) et henné sur une main (photo 3). Et voilà Isabelle avec des attributs berbères pour environ 3 à 4 semaines.



2 - séance harkous...



3 - ... et henné

A Skhira, entre Gabès et Sfax, après le dîner (coucou à la panse de mouton : "Osban"), Isabelle sera habillée des plus beaux habits de fête (photo 4).



4 - Isabelle en habit de fête



5 - rencontre devant les huttes traditionnelles

Il nous arrive aussi de faire des rencontres mémorables dans la journée. Peu avant Sfax, les huttes construites en paille, nous interpellent (photo 5). On s'arrête pour y jeter un œil. Ces huttes sont utilisées en complément des habitations, l'été, quand la chaleur devient intenable dans les maisons traditionnelles. Ce sera l'occasion d'un arrêt prolongé devant un verre de jus de fruits qui se poursuivra par une séance thé (photo 6) et par une séance photos de toutes les familles et des animaux qui vivent ici.



6 - séance thé



7 - à Sfax, dans la famille d'Imen



8 - les îles Kerkennah, plantées de quelques palmiers

Nous avons été reçus à Sfax dans la famille d'Imen (photo 7), jeune femme rencontrée sur la bateau entre Salerne et Tunis. Nous y sommes restés 2 jours. La première journée, nous nous sommes baladés, à vélo, sans bagage, sur les îles Kerkennah (photo 8), archipel composé de 3 îlots et de 2 îles habitées et reliées par une digue goudronnée. Nous sommes allés jusqu'au nord des 2 îles sur quarante kilomètres de route poussés par un fort vent de sud. Le retour jusqu'au bateau qui relie le continent, en un peu plus d'une heure, a été beaucoup plus pénible avec ce maudit vent de face qui ne faiblissait pas. Ces îles, où ne poussent que quelques palmiers et arbustes, habitées en majeure partie par des familles de pêcheurs, sont plutôt désertes hors saison. La deuxième journée a été consacrée à la visite de la ville de Sfax et notamment à la médina cernée de très beaux remparts crénelés. La ville de Sfax n'étant pas touristique, la médina est restée authentique avec son dédale de rues étroites et ces nombreux

commerçants et artisans (photo 9). L'atelier des éponges nous a semblé sorti d'un autre âge (photo 10). C'est ici que sont acheminées les éponges pêchées sur la côte de Sfax à la frontière lybienne puis taillées et triées par qualité avant d'être exportées ou vendues aux hôtels du pays pour les touristes.



9 - artisan horloger dans la médina de Sfax



10 - l'atelier des éponges

A Mellouleche, alors qu'on traîne dans la ville cherchant une opportunité pour la nuit on est appelés par un groupe de paysans s'affairant dans un champs. Toutes les femmes sont en train d'arracher l'orge à la main, pliées en deux (photo 11). Ces gens nous invitent à dormir chez eux mais il faut terminer l'arrachage avant la nuit. Isabelle prendra part au travail (photo 12) pendant que je déclenche à tout va l'appareil photo.



11 - les femmes arrachent l'orge à la main



12 - Isabelle est embauchée

A Mahdia, on s'est attardés dans le cimetière marin qui occupe tout l'espace entre la forteresse et le cap Afrique (photo 13). Des milliers de tombes éparpillées au hasard au fil des siècles. Nous n'avons pas trouvé refuge chez l'habitant à Mahdia. C'est le restaurateur chez qui nous avons laissé les vélos en garde le temps d'une petite baignade qui nous installe des matelas dans la salle de restaurant.



13 - cimetière de Mahdia

En approchant Tunis, et notamment près des villes touristiques, il sera plus difficile de partager les soirées avec la population. Près de Sousse, un homme nous propose une solution pour la nuit : en fait, il nous emmène dans un appartement à louer qu'il va payer et va même revenir plus tard dans la soirée pour nous apporter à manger. Enfin à Hammamet, c'est un restaurateur qui nous fait un grand signe alors que nous passons devant chez lui. Il nous offre à chacun 2 bols de chorba, nous fait goûter la bière et le vin tunisien. Nous poserons la tente sur une petite parcelle de sable (il n'y a pas d'herbe ici) derrière son restaurant.



14 - fruits de saison, de gauche à droite : "toutes", amandes et abricots

Durant cette remontée du sud vers le nord, nous nous sommes régalez des fruits de saison : melons, pastèques, oranges, pêches, abricots, amandes fraîches et "toutes" (photo 14). Les "toutes" sont une sorte de mûres allongées (à gauche sur la photo 14), fruits du mûrier, un gros arbre à larges feuilles apprécié pour l'ombre qu'il procure.

Mercredi 4 juin 2008

Info N° 11

L'éducation scolaire en Tunisie



1 et 2 - écoliers avec la blouse traditionnelle

Nous avons souvent rencontré, sur les routes tunisiennes, des groupes d'élèves, allant ou revenant de l'école. Ici, peu de ramassage scolaire et la plupart du temps hors des grandes villes, quand les parents n'ont pas de voiture, les enfants doivent se rendre à l'école à pied, parfois, à plusieurs kilomètres de chez eux.

L'école est obligatoire, entre 6 et 15 ans mais beaucoup d'enfants font une année préparatoire, non obligatoire à l'âge de 5 ans. L'école de base ou école primaire éduque les élèves pendant 9 ans jusqu'au brevet (examen de neuvième) qu'il n'est maintenant plus obligatoire de passer. Le jeune souhaitant continuer ses études entre au lycée pour 4 ans, jusqu'au Bac, même s'il n'a pas passé l'examen ou si il a échoué. Une commission, de concert avec l'élève décide, avant l'entrée au lycée et en fonction de ses résultats scolaires, la section qu'il devra suivre : mathématiques, sciences, sciences économiques et gestion, informatique, technique, lettres... Si les cours sont donnés en arabe dans les petites classes, ils sont donnés en français dès le secondaire d'où l'importance de l'apprentissage du français dès la troisième année de primaire (dès la première année dans le secteur privé). Quant à l'anglais, il est enseigné, à partir de la cinquième année de primaire. A l'université, tous les cours sont donnés en français à l'exception de la philosophie et du droit qui sont enseignés en arabe.

Cinq heures de cours par jour, du lundi au samedi, en primaire et trente heures environ par semaine du lundi au samedi, dans le secondaire.

Vacances scolaires :

1 semaine en novembre, 2 semaines à Noël, 3 jours en février et 2 semaines en mars.

Les grandes vacances s'étalent du 15 juin au 15 septembre pour les primaires et du 4 juin (date de fin des examens) au 15 septembre pour les lycéens.

Dès la fin mai, pour fêter la fin de l'année, les lycéens s'exercent au lancer d'œufs, tant à l'intérieur des lycées que dans les rues.

En 2007, 63% des candidats au Bac ont été reçus.

La blouse, le plus souvent bleu marine pour les garçons (photos 1 et 2), bleu ou rose pour les filles est obligatoire mais pas toujours portée par les enfants des familles les plus défavorisées qui ne peuvent l'acheter.

Le taux de scolarité en primaire est de 97%.

En raison de la baisse de la natalité, les classes ne comptent plus aujourd'hui que 30 élèves alors qu'elles en comptaient jusqu'à 40 il y a une quinzaine d'années.

Quatre ans d'études sont nécessaires après le Bac pour devenir professeur.

Les jeunes pourront passer leur permis de conduire à 18 ans. Ils ne pourront pas dépasser la vitesse de 80 km/h pendant 1 an. Il n'y a pas ici de conduite accompagnée. Le permis moto n'existe pas. Le casque est obligatoire mais jamais porté. Il n'y a aucune réglementation concernant les mobylettes qui peuvent être conduites à n'importe quel âge (photo 3).



3 - pas d'âge minimum pour conduire une mob !

Une semaine autrement en Tunisie

- trouver un vol pas cher Paris-Tunis
- trouver un hôtel dans le centre-ville (pour cela consulter votre guide de voyage préféré)
- choisir un guide de voyage avec un plan de Tunis, ne pas compter sur l'Office de Tourisme pour vous en fournir un
- consacrer 2 jours à la visite de Tunis : médina, souk, nombreux musées.

- prévoir quelques heures pour un moment de détente au Centre de fitness BABBIDA au nord de Tunis, 2 rue Lamine Chebbi, Ennasr II - Tél. 71 829 278 - 71 828 230 - 71 829 224 - 20 287 616 - accès par le bus N°1 de l'avenue Bourguiba en centre ville (1 dinar) ou par le taxi (3 dinars).

Forfait découverte : massage par de jeunes femmes diplômées, gommage, enveloppement d'algues et accès libre à la piscine, jacuzzi, hammam et sauna pour 80 dinars (44 euros) - 20% de remise de la part de Kaïs, le patron sur toutes les prestations si vous venez de la part d'Isabelle et Bruno

- aller une journée traîner dans le charmant village de Sidi Bou Saïd, accessible par le train TGM pour moins d'un dinar.

- passer le reste de la semaine à la campagne dans le gîte que Maïssa est en train d'aménager à Fej-Ettameur à 45 km au sud du Kef, entre Dahmani et Jerissa, à 800 m d'altitude. Repos assuré

dans ce gîte situé en pleine campagne (photo 4). Vous pourrez aussi faire des balades et des visites autour du gîte en compagnie d'Alix Martin, véritable encyclopédie sur la Tunisie. Un train part tous les jours de Tunis à 6h du matin de la gare, place Barcelone - ligne Kalâat Khasba, et arrive à Fej-Ettameur en fin de matinée. Retour tous les jours à 14h. Pour réserver contacter Maïssa RIEU au (00216) 71 28 60 03 ou (00 216) 98 33 26 75.



4 - le gîte de Maïssa en cours d'aménagement

Recette du jour

LA CHORBA



Nous avons eu l'occasion de déguster à plusieurs reprises cette soupe tunisienne

Ingrédients pour 4 personnes :

250 g d'agneau maigre - 1 branche de céleri - 1 bouquet de persil - 1 cuillère à café de 4 épices ou curcuma ou safran - 1 cuillère à soupe de concentré de tomates - 1 oignon moyen - sel, poivre - 1 poignée de pois chiches - 1 cuillère à soupe d'huile d'olive - les graines d'orge ou pâtes à soupe

Mettre les pois chiches à tremper la veille dans un bol d'eau. Hacher fin le persil, couper en petits dés le céleri et émincer l'oignon.

Couper l'agneau en petits morceaux et cuire dans un peu d'huile d'olive avec l'oignon émincé, le concentré de tomates, les pois chiches, le persil, le céleri, le sel, le poivre, les épices et laisser cuire encore une bonne demi-heure. Dès que cela colle ajouter de l'eau. Plus on ajoute d'eau moins la soupe sera épaisse.

Servir chaud en mettant un petit peu de jus de citron juste avant de manger!

Bon appétit !

TAJINE TUNISIEN (photo 6)

Le tajine tunisien ne ressemble en rien au tajine marocain. Il peut être réalisé avec du poulet (recette ci-dessous) mais aussi avec toute autre viande, pâtes ou fruits de mer.

1 blanc de poulet - 150 g de gruyère râpé ou parmesan - 6 œufs - curcuma - huile d'olive - 1 oignon - sel, poivre

Hacher finement l'oignon. Faire revenir le blanc de poulet émincé avec l'oignon et le curcuma dans un peu d'huile d'olive. Ajouter de l'eau au fur et à mesure pour conserver toujours la valeur d'un verre de jus. Laisser cuire tout doucement pour ne pas laisser attacher. Laisser refroidir. Préchauffez le four th.6 (180°C). Battre les œufs en omelette, ajouter le sel, le poivre, le gruyère râpé et mélanger le tout. Beurrer le moule et mettre au four, environ 30 mn jusqu' à ce que le tajine gonfle et soit pris à l'intérieur (tester avec la lame d'un couteau).

Bon appétit !

Nous avons pédalé un peu plus de 2 000 km en Tunisie (photo 7)



6 - le tajine



7 - notre parcours en Tunisie

Italie



Mercredi 11 juin 2008
Info N° 12

LA SICILE

Un nomade aventurier ne devrait jamais se rendre en Tunisie. L'aventure y est trop facile, beaucoup plus qu'en Europe où il va falloir à nouveau passer plusieurs heures chaque soir à chercher un hébergement.



1 - Palerme, entre mer et montagne



2 - la vieille ville de Palerme

Nous arrivons par bateau à Palerme, capitale de la Sicile, ville qui s'étend sur plusieurs kilomètres, le long de la mer, coincée entre la Méditerranée et la montagne (photo 1). Palerme est une ville de contraste. De beaux palais abandonnés doivent supporter le vis-à-vis d'immeubles modernes sans grâce et de magnifiques églises se trouvent coincées dans les ruelles délabrées du vieux Palerme (photo 2). Tout ceci dégage une certaine atmosphère et on ne se lasse pas de flâner dans ces rues et d'y découvrir la multitude de petites boutiques à l'image de cette "berrettificio" (photo 3), fabrique de bérets, spécialité de la ville de Palerme.



3 - la berrettificio, fabrique de bérets

Pour rester à Palerme au moins une journée complète, il fallait trouver un endroit où dormir et où laisser les bagages et les vélos. Ayant débarqués vers midi, le samedi 31 mai, nous avons passé l'après-midi à tourner en rond avec les vélos d'une église à l'autre pour chercher un prêtre qui veuille bien nous prêter une salle. En Sicile, comme dans toute l'Italie, tout est fermé entre midi et 16h, les églises aussi. A 17h, les messes commencent et ne se terminent parfois que vers 20h. Il est donc très difficile de rencontrer les curés. Ce n'est qu'après 20h que nous trouverons notre sauveur. A environ 6 km du centre ville, un curé nous prêtera une salle pour 2 jours. Il arrive que les curés ne souhaitant pas nous héberger se donnent bonne conscience en nous donnant quelques euros !

Nous ne sommes restés que 11 jours en Sicile et y avons fait 410 km. Nous avons longé la côte nord en direction de Messine jusqu'à Acquadolci puis nous avons traversé l'île, vers l'est à travers les monts Nebrodi pour nous rendre dans la région de l'Etna. Nous avons ensuite rejoint la côte Est et l'avons suivie vers le nord jusqu'à Messine où nous avons pris un ferry pour le sud de l'Italie.



4 - joli village de bord de mer : Termini Imerese

La côte nord, entre mer et montagne, nous réserve quelques jolis points de vue, par exemple en arrivant dans la ville haute de Termini Imerese où nous avons un superbe panorama sur la ville basse accolée à la montagne (photo 4).

Plus loin, nous sommes passés à Cefalu (photo 5), ville hautement touristique où les touristes se bousculent entre les petites rues commerçantes et les plages.



5 - Cefalu, village hautement touristique

Nous avons dû, plusieurs soirs de suite, trouver des petits coins de nature pour monter la tente de camping, les curés étant hostiles à nous rendre service et l'habitant ne souhaitant pas nous recevoir chez lui ou dans son jardin. Nous avons pu admirer, de nombreuses fois, de l'intérieur de notre tente, de superbes couchers de soleil (photo 6).



6 - superbe coucher de soleil vu de notre tente

A Acquadolci, nous laissons la côte pour traverser les monts Nebrodi. Ces monts, restés sauvages, couverts d'une épaisse forêt de hêtres, chênes et ormes abritent une faune riche et variée avec de nombreux cochons noirs. Nés d'un croisement entre les sangliers et les cochons domestiques, ils vivent aujourd'hui à l'état sauvage.

Il nous faut monter jusqu'au col de Miraglia à 1 524 m (photo 7). Certes, pas très haut mais en partant de l'altitude 0, en bord de mer, ça fait quand même une bonne grimpe de 35 km, à 6 ou 7 km/h de moyenne, on y passe toute la journée. Il nous restera à redescendre à vive allure sur 15 km jusqu'à Cesaro où la mairie nous trouvera un local pour la nuit.

Encore une étape de montagne jusqu'à Linguaglessa à 550 m d'altitude où nous resterons 2 jours, nos bagages et vélos chez le sympathique curé pendant que nous tenterons l'ascension de l'Etna.



7 - la montée a été longue jusqu'au col de Miraglia



8 - Castiglione di Sicilia, village de montagne



9 - les gorges d'Alcantara

La route, entre Linguaglessa et la côte Est nous fera traverser de jolis villages de montagne comme Castiglione di Sicilia (photo 8) au cœur d'un cadre enchanteur. Encore un petit détour par les gorges d'Alcantara (photo 9) que l'on peut parcourir à pied dans le lit de la rivière à condition de supporter l'eau froide (12° C) ou d'avoir une combinaison adéquate.

Les commerçants siciliens nous ont beaucoup aidés et nous ont offert régulièrement de la nourriture. Nous avons même eu droit à ces brioches fourrées à la glace, spécialité sicilienne (photo 10).



10 - brioches fourrées à la glace, spécialité sicilienne

On nous a également offert une bière qui a fait beaucoup de bien à nos palais qui en avaient oublié le goût après 6 semaines passées en pays musulman.

Nous avons fait quelques progrès en italien. Même s'il nous est encore difficile de le comprendre, il nous est plus facile de le lire (photo 11) !



11 - on arrive maintenant à lire l'italien !

Mardi 17 juin 2008

Info N°13

L'ETNA



1 - l'Etna : on le devine plus qu'on ne le voit

Passer si près et ne pas tenter d'aller jeter un coup d'œil à l'intérieur des cratères de l'Etna aurait été un sacrilège. D'autant plus que depuis quelques jours il nous domine de ses 3 340 m et on ne peut que le deviner derrière un écran de nuages bien accrochés à son sommet (photo 1). Ce volcan aurait grandi d'environ 60 mètres depuis le début du XX^{ème} siècle. Sa hauteur varie en fonction des éruptions successives.

L'ascension peut se réaliser soit par le versant sud soit par le versant nord. Venant de la côte nord, nous avons préféré tenter l'ascension par le versant nord pour éviter d'avoir à en faire le tour. Et quel tour ! Un périmètre de près de 250 kilomètres ! C'est le plus grand volcan d'Europe.

Pour ce faire, nous nous rendons à Linguaglossa, petite ville bâtie à 550 m d'altitude. Il faut trouver un endroit où laisser vélos et bagages. Par chance, on rencontre Don Diego, prêtre de la paroisse San Antonio qui nous propose une pièce pour nous héberger et garder nos affaires quand nous monterons. On doit aller acheter la carte des sentiers, l'office de tourisme n'en n'ayant plus.

Le sentier qui mène au sommet débute à Piano Provenzano à 1 800 m d'altitude. Pas de bus pour y aller, il faut se débrouiller. Pas question d'y aller avec les vélos chargés, ça monte trop fort nous dit-on. En laissant une partie des bagages à Linguaglossa et en ne prenant que le minimum on pourrait tenter de monter à vélo si on ne trouve pas d'autres solutions. Par hasard, Bruno aperçoit un couple avec sacs à dos à la terrasse d'un café. Peut-être vont-ils monter ? Après les avoir questionnés ils nous dirigent vers leur guide, Alfredo qui les emmène le soir même observer le coucher de soleil à 3 000 m qu'ils ne verront pas puisque l'Etna est dans les nuages et que l'orage gronde ! Alfredo nous trouve un 4x4 d'ouvriers qui devrait pouvoir nous monter à 1 800 m le lendemain matin. Rendez-vous est fixé pour 8h30. On devrait même pouvoir faire l'ascension dans la journée et être redescendu le soir même. Prudents, on emporte avec nous tente, matelas et duvets. Ce vendredi 6 juin, le 4x4 n'est pas au rendez-vous. Alfredo qui passe par là propose de nous conduire gratuitement jusqu'à Piano Provenzano avec sa voiture. Grand merci à lui.



2 - pas un nuage sur l'Etna ce matin-là

Le ciel est d'un bleu d'azur, le sommet bien dégagé, pas un nuage à l'horizon. C'est la première fois qu'on voit l'Etna et son panache de fumée (photo 2). Mais il est déjà trop tard : 9h30. Nous savons qu'en général, sur ces hauts sommets proches du bord de mer, les nuages se forment dès la fin de la matinée. Espérant que les nuages seront en retard aujourd'hui, nous commençons l'ascension sur un large chemin. Il ne faut surtout pas se fier à la carte qui indique un refuge et un restaurant à Piano Provenzano, il n'en reste que des miettes (photo 3).

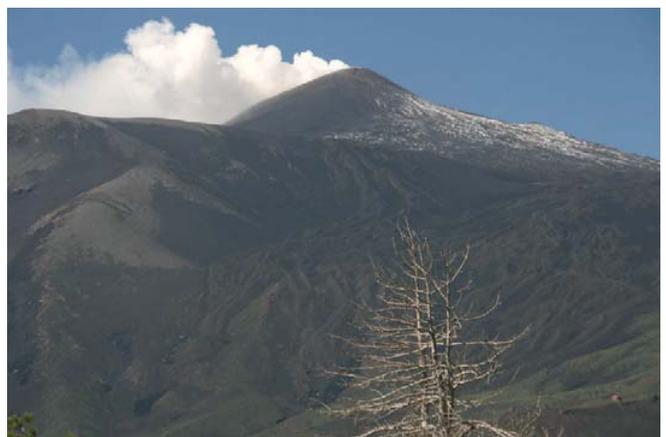


3 - de Piano Provenzano, il ne reste que cela !

Le village ainsi que les infrastructures touristiques ont été totalement rayés de la carte, ensevelis sous la lave lors de l'éruption d'octobre 2002 qui se termina en janvier 2003. Aujourd'hui, quelques cabanes à souvenir en préfabriqué ont été installées pour satisfaire l'appétit des touristes. Après avoir gravi 500 m de dénivelé environ à travers les coulées de lave de 2002 (photo 4) et en toile de fond le sommet que l'on approche doucement (photo 5), le minibus tout terrain nous rattrape. A la demande d'Alfredo, il nous ramasse au passage. Ce véhicule emmène les touristes les moins courageux ou les plus fortunés jusqu'à l'observatoire à 2 800 m. Ces derniers paient, pour cela, 47 €. Ceux qui continuent à pied avec le guide présent dans le minibus paieront 60 €. La plupart du temps, pour ne rien voir, parce qu'à l'heure où monte le minibus tout terrain, les nuages ont envahi le sommet.



4 - on traverse les coulées de lave de 2002



5 - en toile de fond, l'Etna crache sa fumée

Ce qui devait arrivé... arriva. Lorsque nous atteignons 2 800 m les nuages qui viennent dont on ne sait où arrivent en même temps que nous. Il fait froid, on ne voit plus rien mais on continue tout de même sur le chemin jusqu'à 3 100 m à travers des murs de neige (photo 6) mais il sera impossible de trouver le passage menant aux cratères à 3 340 m. Et quand bien même on réussirait à monter, il nous serait impossible de retrouver nos traces pour redescendre. Trop dangereux, il ne reste plus qu'à faire demi-tour.



6 - il reste de la neige au-dessus de 3 000 m

Comme on avait emporté de quoi bivouaquer on va pouvoir rester ici pour tenter, à nouveau, l'ascension le jour suivant. Après 18h, Piano Provenzano se vide de ses touristes et nous restons seuls en compagnie du renard qui serait bien rentré sous notre tente grignoter quelques friandises si on l'avait laissé faire (photo 7).



7 - le renard s'invite

Malheureusement, les nuages sont restés accrochés cette nuit-là au sommet qui ne se dégagera pas au petit matin. Alors qu'Isabelle, pas très en forme, part explorer vers 2 000 m l'un des 25 cratères qui a détruit le village en 2002, Bruno reprend la direction du sommet, espérant un miracle météorologique. Ce miracle ne se produira pas mais cet aller-retour vers 3 000 m lui a permis d'admirer de nombreux détails que l'on ne voit pas ou que l'on voit mal assis à l'intérieur du minibus en particulier les nombreux cratères récents ou plus anciens (photo 8) qui jalonnent le versant nord, ou encore le sol qui fume à plusieurs endroits (photo 9) où il ne faut pas stationner plus de quelques secondes au risque de voir fondre ses semelles de chaussures. Et quel spectacle que tous ces arbres (photo 10) détruits par les flammes ou la chaleur. Malgré que nous n'ayons pas atteint le cratère principal au sommet de l'Etna, ces 2 jours passés sur ses pentes nous ont émerveillés. Pour sûr, on y reviendra.



8 - nombreux cratères sur les pentes de l'Etna



9 - le sol encore bien chaud dégage des fumerolles



10 - les arbres ont souffert de l'éruption de 2002

Lundi 23 juin 2008
Info N°14

LA CALABRE, LA BASILICATE ET LES POUILLES

De Villa San Giovanni, face au détroit de Messine, sur la côte Ouest à l'extrême Sud de l'Italie, nous avons roulé plusieurs jours en Calabre en suivant la côte Est pour traverser la Basilicate et enfin rejoindre Bari dans les Pouilles. Huit jours en Calabre, deux jours en Basilicate et une journée dans les Pouilles.

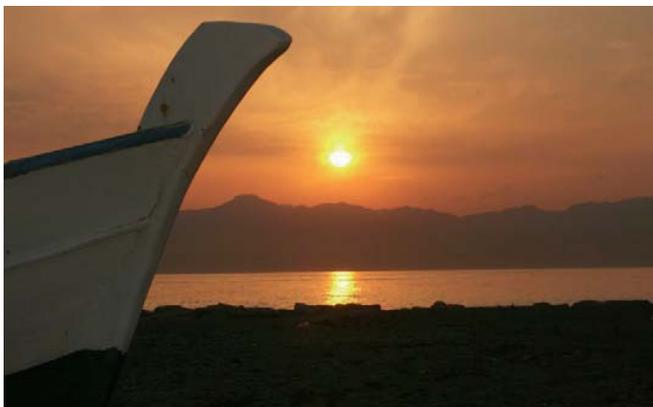
Cette côte calabraise ne nous a pas emballé par ses paysages. La route est plate, monotone, trop empruntée, elle longe la mer ionienne entrecoupée de nombreux villages sans charme, alignant des cubes de béton tellement serrés les uns aux autres qu'il n'est pas nécessaire de fermer les volets pour avoir de l'ombre. La voie ferrée longe la route formant un rempart difficilement franchissable pour se rendre à la plage. Cette région n'a pas très bonne réputation, ni ici ni même ailleurs. Elle a l'image d'une région de brigands, aride et misérable.

De temps à autre, une petite montée, on prend un peu d'altitude et un joli point de vue apparaît (photo 1).



1 - point de vue sur Montepaone Lido

Les curés ne nous ont pas été d'un grand secours pour nous héberger. Il a souvent fallu monter la tente soit dans les campings, encore fermés, soit dans des coins sauvages, près de la mer. Cela nous a valu de jolis couchers de soleil lorsque nous étions sur le littoral Ouest (photo 2) et de non moins jolis lever de soleil lorsque nous étions sur le littoral Est (photo 3).



2 - coucher de soleil



3 - lever de soleil

Les plages sont encore désertes en juin, à l'exception du dimanche et nous avons bénéficié des ces immenses étendues de sable ainsi que les douches de plages pour nous tout seul (photos 4 et 5) !



4 et 5 - eau froide mais douche pour le soir



6 - sieste sur les plages désertes

Notre journée commence tard, après avoir plié la tente ainsi que toutes nos affaires et après avoir pris un premier bain de mer. Le pique-nique du midi est suivi d'une sieste sur des transats (photo 6) non encore payants à cette époque. On allait plusieurs fois se tremper dans la mer pour se rafraîchir. Notre avancée sur la route était interrompue régulièrement par les abricotiers qui nous régalaient de leurs fruits. Isabelle les repère de loin, elle a même trouvé les premières figues mûres. Vers 17 h commençait la tournée des églises pour trouver un hébergement. Deux heures après,

on se retrouvait en camping sauvage sur la plage ! A deux reprises, néanmoins, on a réussi à bénéficier d'une chambre avec lits et salle de bains. Ce fut le cas à Cariati où Adrienne, une américaine tombée amoureuse d'un calabrais lors d'un voyage il y a une quinzaine d'années, nous aborde et nous demande "if you speak english, I can help you". Elle nous obtint une chambre chez les sœurs à 15 €/personne que le prêtre paiera à notre place puis nous emmènera déguster une pizza, une glace "granite" et une boisson. Elle nous retrouvera le lendemain matin pour nous offrir un petit déjeuner (photo 7).



7 - petit déjeuner avec Adrienna

Nos journées étaient marquées par plusieurs arrêts à la recherche, comme à notre habitude, de nourriture gratuite, dans les pasticcerias pour y demander du pain ou des viennoiseries de la veille. Au lieu de pain ou viennoiseries, on nous offrait bien souvent de succulentes glaces artisanales (photo 8). On s'est "goinfre" de glaces au moins une fois par jour. L'Italie est le royaume de délicieuses glaces, on en trouve dans toutes les pâtisseries, bars, restaurants...



8 - on se goinfre de glaces au moins une fois par jour



9 - on respire mieux sans le double toit

On ne monte plus depuis longtemps le double toit de la tente de camping (photo 9). On a moins chaud sans, c'est mieux ventilé et il n'y a aucune fiche à planter, le poids des bagages à l'intérieur est tel qu'elle ne risque pas de s'envoler. Cela nous a valu, une nuit, un réveil en sursaut lorsque quelques gouttes se sont mises à tomber. Prêts à sortir pour installer le double toit, les gouttes se sont arrêtées et tout est rentré dans l'ordre.

Peu avant Taranto, on quitte le bord de mer pour nous rendre vers Bari à travers la Basilicate et les Pouilles. Tout de suite, ça monte, le paysage change, les montagnes se dessinent, les villages deviennent plus agréables. Mais il fait toujours aussi chaud, les montées sont longues et difficiles à cause de cette chaleur et la mer est maintenant bien loin pour le bain rafraîchissant. A vélo, c'est comme lors d'une randonnée pédestre, plus c'est dur et plus c'est beau !

Nous passons par Matera (photo 10), ville inscrite à l'UNESCO. Matera est construite sur un monticule caillouteux surplombant un profond ravin. Les "sassi", ensemble d'étonnantes habitations troglodytiques étagées sur les flancs du ravin comportent pas moins de 120 églises rupestres. Les toits des maisons servent de terrasses ou de placettes aux habitations du dessus. Plusieurs grands cinéastes ont tourné à Matera. Ce fut le cas de Pier Paolo Pasolini qui y a tourné "l'Evangile selon Saint Matthieu" en 1964 et de Mel Gibson qui tourna "la Passion du Christ" en 2003.



10 - Matera

De la frontière française à Salerne, nous avons pédalé 1 491 km, en Sicile 411 km et de la Sicile à Bari 701 km. Notre parcours en Italie (photo 11).



11 - notre parcours en Italie

Croatie



Monténégro



Bosnie Herzégovine



Vendredi 4 juillet 2008

Info N°15

HRVATSKA (LA CROATIE)

Tolérance 0

Après des années d'instabilité et de guerre contre la Serbie, la Croatie est devenue en peu de temps la destination à la mode. Les touristes s'y pressent un peu plus tous les ans. Les prix grimpent au fur et à mesure que les touristes affluent. Les hôtels, restaurants, campings, musées... sont maintenant aussi chers qu'ailleurs en Europe. En 4 ans, le billet d'accès aux remparts de Dubrovnik a plus que triplé ! Il faut maintenant 50 kunas soit environ 7,50 euros pour en faire le tour. Et tout est à l'avenant. A ce tarif, impossible pour nous d'utiliser les infrastructures touristiques : hôtels, campings... mais il est strictement interdit de faire du camping sauvage y compris entre le coucher et le lever du soleil, ce qui est généralement toléré dans bien d'autres pays. Ici : tolérance 0.

Les amendes sont élevées. Des camping-cars se sont retrouvés avec un procès pour camping sauvage pour avoir stationné en bord de route. Il en coûte amendes, frais de procès et de traduction à payer ! Il semblerait que tout soit bon pour plumer le touriste. Certains campings, en plus du prix de séjour, déjà élevé, demandent une taxe d'enregistrement, une taxe de départ qui viennent s'ajouter à la taxe de séjour quand ce n'est pas une taxe pour l'assurance. A ce prix, la douche et la consommation d'eau ne sont pas toujours compris.



1 - tous les secteurs minés ne sont pas indiqués comme celui-ci

Se cacher derrière les buissons pour camper sauvage est impossible. Il reste des milliers de mines un peu partout, quelquefois signalées (photo 1) mais pas toujours ! Il ne faut surtout pas s'aventurer hors des endroits fréquentés. Et puis, le pays pullule

de serpents. On en trouve d'écrasés presque tous les kilomètres. On a pu en admirer un de plus de 2 mètres qui se prélassait sur des pierres au soleil en bordure de route. Malgré qu'on l'ait dérangé, il est parti se cacher tranquillement dans les buissons sans agressivité envers nous. Ouf ! On aurait pu être avalés tout cru !



2 - un coin camping guère sympathique

Reste le camping chez l'habitant, notre expérience à Dubrovnik n'a pas été convaincante. Il nous fallait trouver un endroit hors de la vieille ville, bien entendu. On repère un plat de ciment au pied des maisons (photo 2), on demande l'autorisation d'y mettre la tente à la femme qui y habite. Elle nous dit ne pas être propriétaire de ce bout de terrain qui appartient au curé habitant en face. Le curé nous autorise à mettre la tente pour 2 nuits, le temps de passer une journée à Dubrovnik. Ceci ne sera pas du goût de tout le monde. Quand on rentre de la visite vers 19h le jour suivant, la femme de la maison la plus proche nous somme de partir dans les dix minutes. Elle nous sort une insigne de la police de son portefeuille et nous menace de bien des choses ! Ne nous voyant pas céder, elle part, furieuse, criant tant et plus, à un cheveu d'accrocher sa voiture tant elle est énervée ! On est persuadés qu'elle va revenir avec la police mais rien ne se passe, nous ne la reverrons pas. Le quartier tout entier n'a pas l'air d'apprécier notre présence. Bruno a dû demander à plusieurs maisons pour pouvoir brancher une heure la batterie de l'appareil photo. Si c'est comme cela dans toute la Croatie, ça promet !

Pour ne rien arranger, il fait beaucoup trop chaud. Pas moins de 35 degrés à l'ombre, 55 au soleil, nous dit-on et il n'y a pas un poil d'air. C'est étouffant. Isabelle supporte mal, surtout à vélo, en plein soleil, dans les côtes quand la transpiration coule à grosses gouttes sur nos corps trop chauds. Elle se confie à la tortue pour oublier (photo 3). Isabelle adore les tortues.



3 - que se racontent-elles ?

Arrivant de Bari, en Italie, notre bateau doit contourner de nombreuses îles avant de pénétrer dans le port de Dubrovnik (photo 4).



4 - arrivée à Dubrovnik par bateau

DUBROVNIK



5 - vue de la plage : Dubrovnik entourée de remparts

Une ville entourée de remparts et de fortifications (photo 5), au pied d'une montagne qui tombe brutalement dans les eaux limpides d'un bleu profond de l'Adriatique. Des maisons couvertes de tuiles rouges, des palais, des églises, des couvents, un dédale de ruelles, d'allées de pierres blanches, une avenue dont les pierres polies brillent comme un miroir (photo 6). Un monde interdit aux voitures et aux cyclistes : le royaume des marcheurs.



6 - on marche sur un miroir dans cette avenue de Dubrovnik

On quitte Dubrovnik par une route qui s'élève rapidement et nous permet d'avoir une magnifique vue sur la ville (photo 7).



7 - vue aérienne sur Dubrovnik

LE MONTENEGRO

Les bouches de Kotor

Les bouches de Kotor ont émerveillé tous ceux qui y sont allés. C'est un aller-retour d'environ 200 kilomètres au sud de Dubrovnik. Il nous faut moins d'une journée pour arriver à Igalo, au Montenegro, entrée des bouches de Kotor. Ici on retrouve nos habitudes : ce pays a adopté l'euro depuis 2002 malgré qu'il ne soit pas encore dans l'Union Européenne.

Nous sommes dans un site naturel exceptionnel de toute beauté. Une immense et profonde baie, très fermée, en fait composée de six baies et de deux détroits très serrés. Tout cela ressemble beaucoup aux fjords norvégiens. Au fond du décor, de hautes montagnes (photos 8 et 9) dont le mont Orjen qui culmine à 1 895 m alors qu'il n'est qu'à une dizaine de kilomètres à vol d'oiseau de la mer !

La route qui en fait le tour, sur une cinquantaine de kilomètres passe par de nombreux petits villages posés au bord de l'eau dont Perast (photo 10), le plus ancien village des bouches de Kotor. On y a trouvé des vestiges remontants à 3 500 ans avant J-C.

Kotor est le principal village des bouches (photo 11), inscrit au Patrimoine Mondial de l'UNESCO, détruit en grande partie lors des secousses sismiques régulières (la plus terrible ayant été celle de 1667 qui détruisit les 2/3 de la ville). La région a été récupérée par le Montenegro en 1946 au grand dam des croates. Le fort séisme de 1979 a provoqué à nouveau des destructions réparées aujourd'hui. A Kotor, comme à Dubrovnik, l'automobile est interdite et les livraisons se font avec de petits tricycles à pédales (photo 12) ou sur des chariots poussés par les hommes.



8 et 9 - les bouches de Kotor : la montagne en toile de fonds



10 - village de Perast



11 - Kotor, au fond d'un fjord



12 - les livraisons se font à la force des mollets

De nombreuses petites plages, tout au long des bouches de Kotor, aménagées sur de petites terrasses (photo 13) permettent de se rafraîchir à tous moments et de bénéficier, le soir venu, suivant l'orientation, de splendides couchers de soleil sur l'Adriatique (photo 14).



13 - petites plages aménagées en terrasses



14 - coucher de soleil sur l'Adriatique

Jeudi 10 juillet 2008

Info N°16

EN DIRECTION DE LA BOSNIE-HERZEGOVINE

Après l'accueil à Dubrovnik sous forme de douche glacée et même si nous avons été très bien reçus par la suite en Croatie le soir où nous sommes revenus du Montenegro nous décidons, pour remonter vers le nord-ouest jusqu'aux lacs de Plitvice, de passer de l'autre côté de la frontière, en Bosnie-Herzégovine.

Trente kilomètres au nord de Dubrovnik, Bruno repère sur la carte une petite route qui grimpe dans la montagne en direction de la Bosnie. Cinq kilomètres de montée difficile, une heure environ, jusqu'au poste frontière pour devoir faire demi tour ! Ce poste frontière n'est pas ouvert aux étrangers que nous sommes ! On ne s'échappe pas si facilement que cela de la Croatie : retour à la case départ. Nous sommes donc obligés de continuer l'unique route coincée entre la mer et la frontière jusqu'à Neum où nous arrivons le soir même. La Croatie s'apparente à une longue bande de terre le long de l'Adriatique, bordée de très nombreuses îles (photo 1). En conséquence, il n'y a qu'une seule route le long de la côte, trop fréquentée à notre goût et surtout beaucoup trop touristique. Les autres routes partent à la perpendiculaire et se poursuivent en Bosnie.



1 - la Croatie est bordée de très nombreuses îles

La ville de Neum, en Bosnie, est une particularité. C'est la seule ville de Bosnie qui a fenêtre sur mer. Les touristes, essentiellement bosniaque y affluent pendant les vacances d'été. Ce morceau de Bosnie qui descend jusqu'à la mer divise la Croatie en 2 parties. Pour se rendre du nord au sud de la Croatie en longeant la côte, il faut obligatoirement faire quatre kilomètres en Bosnie ! Tout de suite en arrivant en Bosnie-Herzégovine, l'accueil nous semble beaucoup plus chaleureux et ça se confirme très vite. On nous appelle des terrasses des cafés alors que l'on passe à vélo. Il faut s'arrêter et partager une première bière, de 50 cl, puis une seconde, une troisième... (photos 2 et 3). Chaque nouveau client veut nous offrir sa bière ! Nous sommes obligés de refuser au risque de les blesser. Ce processus se répétera à chaque fois que nous traverserons un village ou le soir chez l'habitant.



2 - séance "bière" en cours de route



3 - ces musiciens passent une partie de l'après-midi avec nous

Il n'est pas bien difficile de trouver un hébergement pour la nuit. Il suffit de frapper à n'importe quelle porte pour demander à mettre notre tente dans le jardin pour que ce soit accepté de suite. Bien souvent on nous offre une chambre, le dîner et le petit déjeuner. Klaudija vivant seule avec son fils à G. Vakuf est allée dormir chez une voisine pour nous laisser sa chambre dans sa petite maison. Par contre, il est très difficile de se faire comprendre et de converser. L'anglais ici ne sert à rien, seuls les jeunes élèves l'apprennent. L'allemand nous aurait été beaucoup plus utile si nous en connaissions plus de 3 mots.

MOSTAR

Capitale de l'Herzégovine, à seulement 130 kilomètres de Sarajevo, capitale de la Bosnie, Mostar panse ses plaies. Le 6 avril 1992, un référendum proclame l'indépendance de la Bosnie-Herzégovine. Le jour même, les premiers combats ont lieu à Sarajevo. Le conflit s'étend entre toutes les communautés faisant 200 000 morts. Les traces de cette guerre stupide sont encore très présentes. Les édifices religieux ont été particulièrement visés et touchés par les bombes (photo 4). A Mostar, si la vieille ville a été entièrement restaurée, de nombreux bâtiments à l'extérieur de celle-ci en portent encore des traces à l'image des édifices publics criblés d'impacts de balles (photo 5) ou de trous d'obus (photo 6). Les pans de murs branlants du lycée de la Place d'Espagne laissés en l'état (photo 7) en attendant des fonds pour une éventuelle réhabilitation font froids dans le dos.



4 - église orthodoxe à Blagaj détruite durant la guerre



5 - impacts de balles sur les édifices publics...



6 - ... ou trous d'obus

A Mostar, musulmans et croates catholiques ou orthodoxes s'affrontent. Le vieux pont, symbole de la passerelle entre l'Orient et l'Occident, ligne de séparation entre Mostar Est, la musulmane et Mostar Ouest, la croate, est détruit en 1993. La communauté internationale réagit et finance la reconstruction de la vieille ville et du vieux pont à l'identique (photo 8), désormais inscrit au Patrimoine Mondial de l'Unesco.



7 - le lycée de Mostar fait froid dans le dos

Aujourd'hui, comme par le passé, musulmans et catholiques, comme le montre la proximité des clochers et des minarets, cohabitent à nouveau même si la blessure humaine n'est pas totalement refermée.



8 - le vieux pont de Mostar reconstruit à l'identique



9 - musulmans et catholiques cohabitent

Pour pouvoir passer une journée à Mostar, nous avons dû chercher un hébergement dans les environs. C'est à Blagaj, à 10 km de Mostar que nous avons trouvé à poser la tente à l'intérieur d'une grotte au bord de la rivière Buda (photo 10). Ce fut l'occasion d'une balade jusqu'à la source de cette rivière (photo 11), lieu saint dans laquelle personne ne se baigne. La source sortant à 10 degrés est peut-être une autre bonne raison de ne pas s'y baigner.



10 - 2 nuits dans la grotte à Blagaj

De Mostar, nous remontons vers le Nord-Ouest en direction de Bihac à l'intérieur de la Bosnie-Herzégovine pour rejoindre ensuite les lacs de Plitvice en Croatie. Nous ne regrettons nullement ce choix d'itinéraire plutôt que de longer la côte en Croatie tant l'accueil en Bosnie est chaleureux, même si nous ne pouvons plus nous rafraîchir dans les eaux turquoises de l'Adriatique.



11 - Blagaj : les sources de la Buda

Mercredi 23 juillet 2008

Info N°17

DU SUD AU NORD DE LA BOSNIE-HERZEGOVINE

Tous les jours des paysages de montagnes (photo 1), tantôt le long d'une rivière ou d'un torrent, tantôt à l'assaut d'un col jamais bien difficile. Nous sommes les seuls étrangers, les touristes absents de Bosnie sont tous entassés sur la côte croate. Toutes les voitures immatriculées en Allemagne, Suède, Autriche ou Suisse sont des bosniaques de retour dans la famille pour les vacances. Ils sont nombreux à être partis travailler hors de chez eux avant la guerre, du temps de la Yougoslavie et encore plus nombreux à avoir fui les massacres pendant la guerre.



1 - tous les jours de très belles routes



2 - pause bière en bord de route

Nous sommes toujours aussi bien accueillis. Tous les jours, une occasion se présente pour partager un verre, souvent de bière, chez l'habitant, au café ou en bord de route avec les ouvriers (photo 2).

En Bosnie-Herzégovine, croates, serbes ou musulmans cohabitent ou tout du moins essaient de cohabiter. Les uns ont été chassés par les autres et vice-versa. Les diverses communautés sont maintenant regroupées par région et il est assez aisé de savoir si nous sommes dans un village catholique ou musulman. Dans les villages musulmans, les mosquées majoritaires nous surprennent toujours dans ces paysages vallonnés et très verts (photo 3). Comme dans tous pays musulmans, ils consomment énormément de moutons. Les barbecues dans lesquels cuisent ces derniers annoncent la proximité d'un restaurant (photo 4). Il y en a jusqu'à 6 ou 7 embrochés en même temps devant certains restaurants pour satisfaire l'appétit de leurs clients. Ce n'est par contre pas à la tenue vestimentaire que l'on différencie musulmans et catholiques. A voir toutes ces femmes, en mini jupes ou mini shorts dans les rues avec parfois juste le haut de maillot de bain, le Coran ne doit pas être identique ici à celui des autres pays musulmans !



3 - on reconnaît le village musulman à la mosquée



4 - le mouton à la broche en bord de route permet de repérer le restaurant

Sans y être préparés psychologiquement, il semble que l'on change de pays. Nous entrons en République serbe (photo 5). Nous sommes en fait maintenant chez les serbes de Bosnie. Administrativement, nous sommes toujours au cœur de la Bosnie-Herzégovine mais concrètement tout change, à commencer par l'alphabet. Ici, plus rien en latin, les panneaux d'interdiction sont exclusivement en cyrillique (photo 6), mais pas la carte routière ! Il faut se débrouiller comme on peut. Même les inscrip-

tions sur les voitures de police bosniaques sont en cyrillique (photo 7). Cela nous permet de nous entraîner avant l'heure, à nous débattre avec l'alphabet cyrillique pour la prochaine traversée de la Serbie. Toutefois quelques lettres sont identiques comme le "k" ou le "a" et le nombre de lettres dans un même mot est identique dans les deux alphabets.



5 - nous entrons en République serbe de Bosnie

La partie serbe de la Bosnie-Herzégovine nous paraît plus rurale que la partie croate. Nous y rencontrons plus de fermes, de paysans et pouvons participer au quotidien des familles qui nous reçoivent et notamment à la traite des vaches, le soir venu (photo 8). Isabelle s'y est essayé sans grand succès.



8 - nous participons à la traite des vaches



6 - allez comprendre quelque chose !

A Bihac, quelques kilomètres avant la frontière croate, nous avons la chance d'être accueillis par une famille qui reçoit des invités et leur prépare un méchoui (photo 9). Nous sommes bien évidemment invités à nous joindre à eux.



9 - méchoui au dîner ce soir



7 - la police, aussi, marque la différence

LES LACS DE PLITVICE (CROATIE)

Nous passons la frontière croate pour nous rendre aux lacs de Plitvice, au nord-est de ce pays, une des merveilles naturelles de la Croatie. A nos yeux, ce qu'il y a de plus beaux dans le monde que nous ayons vu jusqu'ici. C'est une succession de seize lacs qui tombent les uns dans les autres (photo 10) sur environ 130 mètres de dénivelés entre 503 et 636 m dans un environnement absolument superbe (photo 11). Les sédiments donnent un éclat particulier tout à fait extraordinaire à l'eau, des fonds transparents sur plusieurs mètres (photo 12), des tons de bleus et de verts, des nuances de turquoise d'une luminosité sans égale (photo 13) tandis qu'ils pétrifient tout ce qui est immergé : pierres, plantes, arbres morts... Ces lacs sont alimentés par quantités de sources, ruisseaux et torrents et reliés par une kyrielle de cascades et chutes spectaculaires. Le tout est entouré d'une épaisse forêt de

sapins, épicéas, hêtres, érables, charmes... peuplés de nombreux animaux rares comme loups et ours ainsi que chats sauvages, cerfs, sangliers, putois, martres, blaireaux...



10 - les lacs se déversent les uns dans les autres



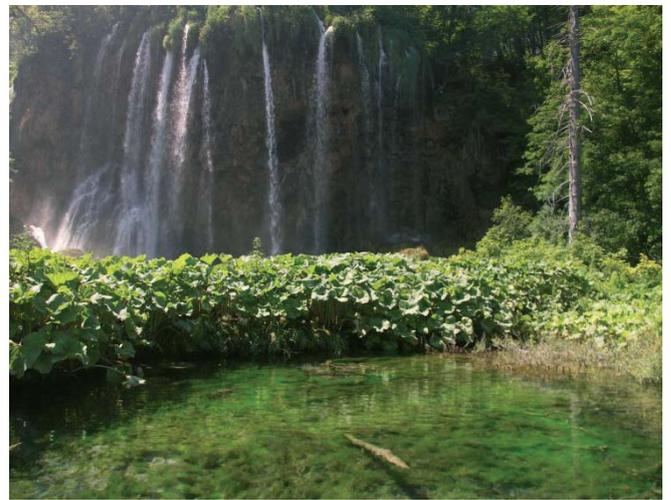
11 - un environnement superbe



12 - des fonds transparents



13 - des nuances de turquoise d'une luminosité sans égale



14 - une kyrielle de cascades et chutes spectaculaires

Visite obligatoire même si l'entrée est beaucoup trop chère (environ 16 euros/personne).

Nous y étions au cœur de l'été (photo 15). Mais ce site est tellement extraordinaire qu'on a déjà envie d'y revenir à l'automne pour les couleurs, en hiver lorsque tout est couvert de neige et de glace ou au printemps quand les cascades ont un débit maximum. C'est à un peu moins de 2 000 km de Paris, allez-y vite, ça vaut le détour.



15 - nous y étions au cœur de l'été

Jeudi 31 juillet 2008
Info N°18

DERNIERS KILOMETRES EN BOSNIE-HERZEGOVINE

Des lacs de Plitvice à la Roumanie, la route la plus directe ne passe pas par Tuzla en Bosnie, trop au sud, ni par Sombor en Serbie, notre prochaine destination, trop au nord. Mais le hasard des rencontres en a décidé autrement.

A Dubrovnik, Bruno fait une photo d'une petite fille (photo 1) que nous enverrons par mail à la famille qui habite Tuzla. Nous irons revoir cette famille avant de remonter vers le nord à Sombor en Serbie ou une autre famille que nous avons rencontré à Kotor au Montenegro nous attend. L'avantage de ne pas avoir d'objectifs datés nous permet de pouvoir répondre aux invitations des uns et des autres même si le trajet ne correspond pas à ce que nous avions prévu initialement.



1 - la petite Alisa rencontrée à Dubrovnik



2 - camping près de la rivière

Nous n'avons pas beaucoup déplié la tente de camping lors de cette traversée du nord de la Bosnie. Nous avons dormi une seule fois en camping sauvage au bord d'une rivière (photo 2). Nous avons été agréablement surpris tous les soirs par l'accueil de ces gens admirables. On nous a emmenés en barque dormir dans une cabane, seuls, sur une petite île de la rivière Una (photo 3). Un autre soir, Slavica, une charmante jeune fille, nous emmène pour la nuit dans une maison communale en construction. Elle nous ramène, peu après, un gros sac de tomates du jardin (photo 4) pour le dîner puis nous propose la douche chez ses parents, suivie du dîner. Enfin, elle va nous trouver une famille qui a une

pièce de libre pour nous héberger pour la nuit. Il va pleuvoir toute la nuit et la journée suivante et nous allons rester dans cette famille de ce minuscule village de Ravno Polje deux nuits. Nous n'avancions pas vite. Les occasions de s'arrêter sont nombreuses. Tout est bon pour nous offrir à boire ! A l'occasion d'une photo des cochons à la broche, par exemple, (photo 5) où nous allons être arrêtés plus d'une heure et demie. Ces gens ont la bonne idée de téléphoner, pour nous servir de traducteur, à un couple franco-croate habitant en Suisse qui a décidé à 40 ans de rejoindre leur famille ici et de vivre du jardin et des animaux de la ferme.



3 - à la Robison Crusoe pour une nuit



4 - Slavica nous apporte un gros sac de tomates pour le dîner



5 - on s'arrête faire une photo : arrêt qui peut durer très longtemps

Un arrêt chez l'habitant pour remplir les gourdes (photo 6) sera souvent l'occasion d'un arrêt prolongé pour boire avec eux café, bière et rakija (alcool de prunes maison). Les trois sont en général servis en même temps (photo 7).



6 - rencontre avec des gens formidables à l'occasion du remplissage des gourdes



7 - bière, café et rakija sont servis en même temps

Nous avons assisté lors de cette traversée nord de la Bosnie au fauchage des prairies, au ramassage de l'herbe (photo 8), au transport de ce foin sur les charrettes tirées par les chevaux (photo 9) et à l'échafaudage des meules de foin aux formes harmonieuses qui font partie intégrante des paysages (photo 10).



8 - transport du foin



9 - la charette de foin



10 - les meules de foin

UNE JOURNEE BIEN ARROSEE

Ce matin-là du 16 juillet 2008, nous quittons notre famille d'accueil après avoir pris, en leur compagnie, un café suivi d'un petit verre de rakija. En Bosnie, on ne prend pas de petit déjeuner, juste un café au réveil puis un repas plus conséquent vers 10h et enfin le dîner vers 17h. On s'arrête deux kilomètres plus loin pour manger un peu de pain-confiture. Encore deux kilomètres, un homme, dans son jardin nous appelle. Cet homme, veuf, a besoin de parler même si on ne se comprendra que par gestes. Il a perdu sa femme et ses 2 filles dans un accident de la route. Les robinets de la cuisine et de la salle de bains fuient comme s'ils étaient ouverts en grand. Pas d'argent pour réparer, toute sa pension passe dans l'alcool et le tabac pour essayer de noyer son chagrin. Il nous offre un café, puis une bière 50 cl, suivie d'une autre et d'une troisième que nous aurons bien du mal à refuser (photo 11).



11 - cet homme est tellement heureux de passer un moment avec nous !

Nous le laisserons avec difficulté une heure et demie plus tard pour rouler seulement deux kilomètres. Des hommes attablés devant un bar nous stoppent. On réussira à négocier une bière de seulement 50 cl pour deux. Nous roulons enfin en essayant d'éviter, avec difficultés, les nombreux trous dans la chaussée. Les policiers nous saluent, s'ils savaient, ils nous auraient fait souffler dans le ballon et retiré notre permis de pédaler.

Il est déjà l'heure de déjeuner et nous n'avons guère avancé. On s'arrête, dans un restaurant, pour expliquer qui nous sommes et ce que nous faisons. Le restaurateur nous offre une assiette de porc fumé, des tomates et un coca : ouf ! ça ne satisfait pas nos appétits de sportifs, on s'arrête au restaurant suivant. Un client nous paie un verre de rakija. A peine terminé que le deuxième est sur le comptoir. Mais ici, ça ne marche par par paire mais par 3 ! Il faut s'en enfiler un troisième. Il nous paie également une salade de tomates et un plat de mouton. On réussit à échanger la bière contre du coca. Le restaurateur nous donne 2 têtes de cochons. Pas égoïstes, on va les offrir plus loin à des chats SDF.

Comme Bruno collectionne les étiquettes et sous-bocks de bières, on fait le détour par la brasserie de Banja Luka. On repartira non seulement avec des étiquettes mais aussi avec un carton de 24 canettes de bières 50 cl ! Il nous faut caser tout cela dans les sacs. Seules 23 canettes trouvent une place dans nos sacs. On est contraints de boire de suite la vingt-quatrième.

On plantera la tente de camping près de la rivière dans le minuscule village de Celinac. Là, un bosniaque ayant travaillé 40 ans en France et qui vient de rentrer au pays pour la retraite nous invite à boire une bière.

DERNIER(S) JOUR(S) EN BOSNIE-HERZEGOVINE

Mardi 22 juillet : nous sommes à Ravno Polje à seulement 40 km de la frontière serbe. Nous devrions y être cet après-midi. La pluie de ce matin retarde notre départ. Nous sommes tellement

bien dans cette famille avec 4 enfants que nous attendons patiemment que la pluie s'arrête. Il va pleuvoir toute la journée, on ne bouge pas. On discute un peu, Deux des filles apprennent le français à l'école. On peut échanger quelques mots. On passe le reste du temps devant la télé, à regarder les émissions en serbo-croate sous-titrées en cyrillique !

Mercredi 23 juillet : le ciel est menaçant, on se lance après un petit déjeuner copieux. La pluie arrive alors que nous avons fait seulement 3 kilomètres. Par chance, un miraculeux club internet se trouve sur notre route. On va y passer 3 heures, en profitant pour terminer et envoyer l'INFO 17. On roule un peu l'après-midi jusqu'à un megamarket où l'on va échanger nos dernières pièces en marks bosniaques contre une tablette de chocolat. La pluie revient à nouveau. On s'abrite dans le snack du magasin. La directrice, nous apercevant, nous offre à boire, puis à manger, fait venir une équipe de télévision ainsi qu'une employée qui parle français pour servir d'interprète. Cette dernière nous invite à passer la nuit chez elle à une vingtaine de kilomètres. On retournera à la pizzeria du supermarché, le soir venu, avec Vera qui nous héberge en compagnie de Spomenka, la directrice du megamarket. Jeudi 24 juillet : la pluie ne cesse de tomber, on se sent bien chez Vera, on peut échanger en français. Elle nous propose de rester. On ne se fait pas prier.

Vendredi 25 juillet : on passe enfin la frontière serbe. La pluie est toujours au rendez-vous. Ce sera l'occasion de nouvelles rencontres extraordinaires en Serbie.

En conclusion, nous avons pris énormément de plaisir à circuler sur les routes de Bosnie-Herzégovine. Nous ne regrettons pas d'avoir préféré rouler ici plutôt qu'en Croatie entre Dubrovnik et les lacs de Plitvice. Nous avons découvert un pays de montagnes fort agréable et avons cotoyé ses habitants, tous plus formidables les uns que les autres.

Serbie



Mercredi 5 août 2008

Info N°19

SRBIJA (SERBIE)

Après avoir été pas mal retardés par une semaine de mauvais temps au nord de la Bosnie-Herzégovine, nous passons la frontière serbe le samedi 26 juillet.

Alors qu'il a fallu s'habituer à payer en kunas en Croatie, en euros au Monténégro et en marks convertibles en Bosnie-Herzégovine, il faut s'habituer ici à payer en dinars serbes. La Serbie est la seule des six anciennes républiques yougoslaves à avoir conservé cette monnaie, particulièrement instable, introduite en 1920 dans l'ex-Yougoslavie. Durant les années 1990, il y a eu le nouveau dinar, puis le nouveau nouveau dinar puis le super dinar pour tenter de lutter sans succès contre une hyper inflation délirante. En décembre 1993, il fallait 1 900 milliards de dinars pour la valeur d'un euro ! Aujourd'hui, on nous change environ 1 000 dinars contre 13 euros.

Nous restons essentiellement dans la région autonome de la Voïvodine au nord de la Serbie. Nous traversons le parc national des montagnes de Fruska-Gora, seul massif montagneux de Voïvodine regroupant sur une longueur de 80 km, sur la rive droite du Danube, 16 monastères (photo 1). Nous rejoignons ensuite, Novi Sad (photo 2), deuxième plus grande ville de Serbie, cité historique lovée sur les bords du Danube (photo 3).



1 - monastère de Ravanica, dans le massif de Fruska Gora

Loin du vacarme automobile, nous empruntons un moment la digue du Danube (photo 4) et rencontrons quelques cyclistes allemands ou français qui ont choisi pour les vacances le vélo pour relier la source du Danube en Allemagne à son embouchure sur les bords de la mer Noire en Roumanie. Quelques pistes cyclables (photo 5), trop rares à notre goût, nous évitent pour un moment les dangers de la circulation serbe. Les Serbes roulent toujours trop vite sur des routes étroites et souvent en mauvais état avec d'antiques voitures également en mauvais état !



2 - Novi Sad, deuxième plus grande ville de Serbie



3 - Novi Sad, lovée sur les bords du Danube



4 - sur la digue le long du Danube



5 - piste cyclable et monastère

On quitte le Danube et ses pontons destinés à la bronzette (photo 6) pour remonter vers le nord jusqu'à Sombor où nous attendent Goran, sa femme Julija et leurs deux petites filles (photo 7) rencontrés il y a plus d'un mois à Kotor au Monténégro. On se dirige ensuite vers la Hongrie en passant par Subotica, dernière ville du nord de la Serbie.



6 - ponton bronzage sur le Danube



7 - Goran et sa famille nous attendent à Sombor



8 - prunes au menu tous les jours

Toute cette région au climat continental est marqué par un froid vif en hiver et des étés très chauds, très ensoleillés et bien arrosés par des orages violents qui permettent aux arbres fruitiers de donner un nombre considérable de fruits au goût incomparable. Nous nous régalons de prunes, pêches, poires et pommes. Ces fruits composent notre dessert quotidiennement et provoquent des arrêts réguliers sur notre route (photo 8). Il y a tellement de prunes dans les jardins et sur les bords de routes que la population n'arrive pas à tout consommer ou à tout transformer en rakija avec l'alambic (photo 9). A propos de rakija, on vient de nous

offrir une quatrième bouteille alors qu'on vient tout juste de terminer la première.



9 - l'alambic, fabrication maison

Nous faisons de nouvelles rencontres extraordinaires au fil des kilomètres comme cette mamie de 84 ans qui sirote avec plaisir sa bière (photo 10) ou cet homme à la Zastava 750 qui aurait bien échangé sa voiture contre Isabelle (photo 11). Bruno aurait d'ailleurs bien échangé son vélo contre cette Zastava (photo 12).



10 - à 84 ans, la mamie apprécie toujours une bonne bière !



11 - cet homme échangerait bien sa Zastava contre Isabelle

L'accueil chez l'habitant, le soir, est aussi chaleureux qu'en Bosnie-Herzégovine. Vel, rencontré un soir à Sremski Karlovci, nous paie un pot au bar le plus proche et nous invite chez lui à Ratkovo où nous serons deux jours plus tard. C'est également le hasard qui nous fait rencontrer Slobodan dans un monastère du massif de Fruska Gora. Il nous invitera dans sa famille à Futog,

peu après Novi Sad, où comme à chaque fois les cartes du pays ou du monde sont dépliées pour raconter à nos amis d'un soir notre aventure (photo 13).



12 - Bruno repartirait bien au volant de la Zastava



13 - Ne nous y trompons pas : le sourire de Snezana est destiné au photographe

Recette du jour

Le café turc

En Bosnie comme en Serbie, on nous a offert tous les jours, parfois plusieurs fois par jour le café turc.

Le véritable café turc se prépare dans le cezve, un pot spécial en cuivre ou en laiton muni d'un long manche. On le boit ensuite dans des tasses petites et basses.

Le café doit être moulu de façon uniforme et très fine, jusqu'à obtenir une véritable poudre, au moyen d'un moulin manuel en cuivre.

Pour chaque tasse, versez dans le cezve deux cuillerées à café de poudre de café.

Versez la dose d'eau dans le cezve (comptez une tasse d'eau par tasse souhaitée).

Réchauffez sur le feu. Dès que le café bout, il commence à produire de la mousse. Lorsque la mousse monte vers le col étroit du cezve, retirez-le du feu.

Versez un peu de mousse dans chaque tasse au moyen d'une cuillère. Remettez ensuite le café sur le feu et, lorsqu'il bout à nouveau, retirez-le. Répétez cette opération trois fois puis versez le café dans les tasses.

Avant de le boire, attendez que la poudre se soit déposée au fond de la tasse.

Les morceaux de sucre sont servis dans une soucoupe à part mais sans cuillère pour le mélanger. Le jeu consiste à déposer un morceau de sucre sur la langue puis à boire par petites gorgées le café qui va se sucrer au contact du sucre.

Hongrie



Jeudi 14 août 2008
Info N°20

LA HONGRIE - LE PLAT PAYS

Il y a bien quelques collines au nord, à l'approche de la Slovaquie, mais nous ne sommes pas allés jusque-là. Pour nous, ce sera tout plat. De grandes étendues consacrées aux cultures (photo 1). Du plat à perte de vue : maïs, blé, tournesol et meules de foin (photo 2) constituent notre quotidien. Le pays s'est considérablement développé, il vit aujourd'hui à l'heure européenne mais les habitations ont gardé pour beaucoup leur aspect traditionnel avec le puits à balancier dans la cour (photo 3). On trouve aussi ces fameux puits à balancier au milieu de nulle part, en pleine campagne (photo 4). La plupart ne servent plus au quotidien, ils sont remplacés par des pompes électriques.



1 - un pays agricole



2 - des meules de foin à perte de vue



3 - la maison hongroise traditionnelle et le puits à balancier

Nous n'avons traversé qu'une toute petite partie de ce petit pays, de Szeged à Debrecen à l'extrême est. Rien d'exceptionnel dans ces 2 villes si ce n'est le jaune dominant des bâtiments publics et des églises (photo 5). La chaleur y contribuant, les filles, toujours très peu vêtues, donnent un petit air fort agréable aux trottoirs de la ville (photo 6).



4 - au milieu de nulle part, le puits à balancier



5 - le jaune domine: une église à Debrecen



6 - les trottoirs sont agréables à l'œil

Les statues ornent par leur présence les centres villes (photo 7) ainsi que les nombreux parcs. Elles illustrent hommes célèbres et hommes politiques. Les sculpteurs rivalisent de talent et d'ingéniosité pour les reproduire le plus fidèlement possible (photo 8).



7 - nombreuses statues au cœur des villes



8 - les hommes politiques sont représentés le plus fidèlement possible



9 - les moutons au cœur de la puszta

Nous avons fait un détour par la grande puszta (qui signifie "désertique" en hongrois) et le parc national d'Hortobagy, classé au Patrimoine mondial de l'Unesco. Cette immense plaine de 80 000 hectares est composée d'une terre saline et de maigres pâturages où paissent de nombreux troupeaux de moutons (photo 9). Ces derniers appelés moutons raczka ont la particularité d'avoir de longues cornes torsadées (photo 10). Ils ont failli disparaître

de la surface de la terre mais aujourd'hui leur survie semble assurée puisque plusieurs fermes en font l'élevage. Quand nous étions passés à Hortobagy, en 1979, nous avons pu assister à d'exceptionnelles démonstrations de dressage et cavalcade de chevaux, à proximité de la route, visibles par tous et tous les jours. Aujourd'hui ces démonstrations sont bien plus difficiles à observer. Elles ont encore lieu, certains jours, à certaines heures, quand les cavaliers en ont envie et surtout quand des groupes ont réservé avec monnaie sonnante et trébuchante.



10 - les moutons raczka aux longues cornes torsadées

Ce plat pays est un paradis pour les cyclistes. Tout est mis en œuvre pour inciter le citoyen à utiliser la bicyclette. Les vélos sont en vente en grosse quantité dans tous les supermarchés. Les modèles électriques occupent une place très importante : ils ont fait ici une percée étonnante. Les pistes cyclables (photo 11) sont nombreuses et agréables. Plus près des arbres ou des haies, on y est plus à l'ombre que sur la route et surtout plus en sécurité. Revers de la médaille, elles sont souvent mal entretenues, la couche de goudron, trop mince, laisse les racines la soulever et nous sommes secoués comme une bouteille d'Orangina avant ouverture. De très nombreuses routes sont interdites aux tracteurs, charrettes et vélos, ce qui n'est pas un problème lorsque ces routes sont bordées par des pistes cyclables. Mais il arrive qu'il faille emprunter une petite route parallèle, sans aucune indication. Notre carte routière, pas assez précise, ne nous permet pas de repérer ces petites routes parfois à plusieurs kilomètres de la route principale. Alors, on y va au hasard, on part à droite ou à gauche, on prend la première petite route venue et après plusieurs kilomètres cette dernière nous ramène sur la route principale interdite aux cyclistes ! Pas question de faire demi-tour, on brave l'interdit en espérant ne pas rencontrer la police.



11 - les pistes cyclables sont nombreuses et agréables



12 - le vélo est approprié pour les amoureux en herbe

En ville, la quasi totalité des routes est interdite aux vélos, les trottoirs sont partagés entre piétons et cyclistes. Pour les amoureux en herbe (photo 12) ce moyen de transport s'avère approprié. Comme dans tous les pays où les pistes cyclables prennent une part importante, les cyclistes sont très nombreux à utiliser leur bicyclette au quotidien pour les loisirs, le travail, les courses... et transporter le bidon de lait (photo 13) sans oublier la distribution du courrier (photo 14).



13 - avec 2 bidons, l'équilibre serait meilleur



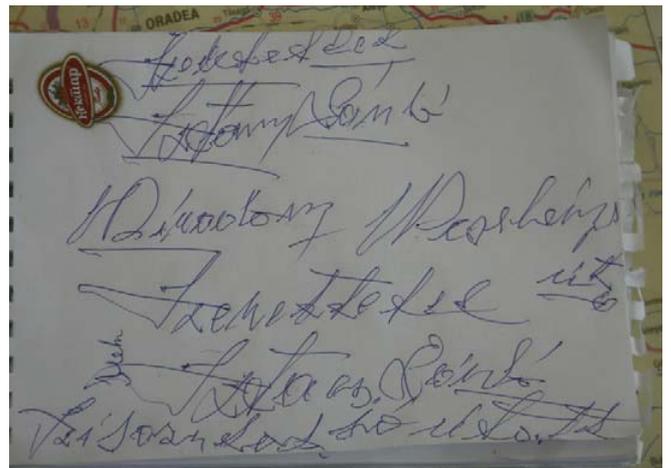
14 - le facteur à cheval sur sa bicyclette

Dimanche 24 août 2008

Info N°21

Le Hongrois : une langue difficile

La communication n'est pas facile en Hongrie. La langue est très difficile à parler. L'anglais est enseigné à l'école mais très peu le parlent. Même les plus jeunes sont incapables d'aligner plus de 3 mots. Tous préfèrent apprendre l'allemand qui leur est plus utile pour les échanges commerciaux avec l'Allemagne, l'Autriche et les pays slaves. De plus, la majorité des touristes viennent d'Allemagne. Quelques signes et le langage des mains nous permettent de survivre mais pas de tenir une petite conversation. De temps en temps, on nous écrit quelques mots sur un papier (photo 1) que l'on conserve en souvenir. Peut-être un jour, quelqu'un pourra nous les traduire !



1 - on nous écrit parfois des petits mots !

Quelques exemples :

SVP, aidez-moi : KEREM SEGITSENEK (prononcez : quereme cheguicheneque)

Au revoir : VISZONT LATASRA (vissonte latachera)

A votre santé : EGESZSEGERE (à vous d'essayer maintenant !)
C'est peut-être à cause de la langue et de la difficulté à converser que l'accueil ne nous a pas semblé exceptionnel. Avant d'être reçus par les bergers dont nous parlons plus loin, nous avons dormi une seule fois à l'intérieur, dans une pièce aménagée en chambre dans un petit atelier de menuiserie. Pour trouver à planter la tente chez l'habitant, il fallait s'éloigner des villes et villages et trouver des fermes ou des maisons isolées. La plupart du temps, on nous proposait un coin et nous n'avions plus de contact avec les propriétaires à l'exception de ce fermier, près de Hodmezovasarhaly, venu déguster avec nous sa palinka maison (alcool de prune version hongroise) avant que sa femme ne le rappelle à l'ordre (photo 2).



2 - le fermier et sa fille nous offrent la palinka

Nos repas

Matin, midi et soir, on mangeait l'incontournable mortadelle entre 2 tranches de pain. Cette mortadelle est consommée en très grande quantité ici comme dans tous les pays de l'ex-Yougoslavie. A peine a-t-on terminé l'un de ces gros saucissons que l'on nous en offre un autre ! Ça fait donc un bon moment qu'on mange toujours la même chose. Heureusement, on varie avec du camembert. Pour notre ami, Claude, qui collectionne les étiquettes de camemberts, on fouille les supermarchés à la découverte d'étonnants camemberts fabriqués à l'étranger : au cumin, au champignon, au paprika ou encore aux herbes de Provence ! C'est écrit en français sur ce camembert Président fabriqué en Pologne et acheté en Hongrie (photo 3) ! "Ces fromages" n'ont pour toute ressemblance avec les camemberts normands que le nom. Pour le goût, ça ressemble à tout sauf à du camembert.



3 - mortadelle et camembert au menu

En 1979, nous avons dégusté à Hortobagy une excellente goulash au restaurant du village, mijotée très longtemps au feu de bois. Nous avons été déçus cette fois-ci en reprenant un goulash, dans ce même restaurant, qui ressemble plus à une vulgaire soupe avec quelques morceaux de lard, viande et pâtes qu'au goulash traditionnel (photo 4).



4 - un goulash qui n'a plus rien de traditionnel

Si la Hongrie est le pays de la mortadelle et du goulash c'est aussi le royaume des cigognes. On les trouve partout, caquetant bruyamment au-dessus de nos têtes lorsque l'on traverse les villages (photo 5) ainsi qu'à la campagne à la recherche de nourriture dans les prés (photo 6).



5 - les cigognes sont communes dans les villages



6 - on les rencontre aussi dans les prés à la recherche de nourriture

Dernier jour en Hongrie

Nous sommes à l'est de Debrecen, ce jeudi 13 août, à 20 km de la frontière roumaine. Nous traînons pas mal ce matin, le vieux pasteur qui nous a autorisé à mettre la tente dans la forêt à côté de son jardin, après nous avoir servi un petit déjeuner, nous détaille un par un tous les dessins d'un gros livre religieux. On ne comprend rien mais on écoute poliment ! A Vamospercs, dernier village avant la frontière, on dépense nos 2 dernières pièces de 100 forints (90 centimes d'euro).

On s'arrête pour le pique-nique, 5 km avant la frontière, à l'ombre sous de grands arbres, dans un joli coin de nature. Au loin, une petite maison en crépi rose est adossée à la forêt. A 14h, après une petite sieste, alors que nous sommes prêts à partir, un homme vient à notre rencontre pour nous offrir une bouteille d'eau. La discussion s'engage, il nous invite à le suivre chez lui, dans la petite maison au fond de la prairie en lisière de forêt (photo 7).

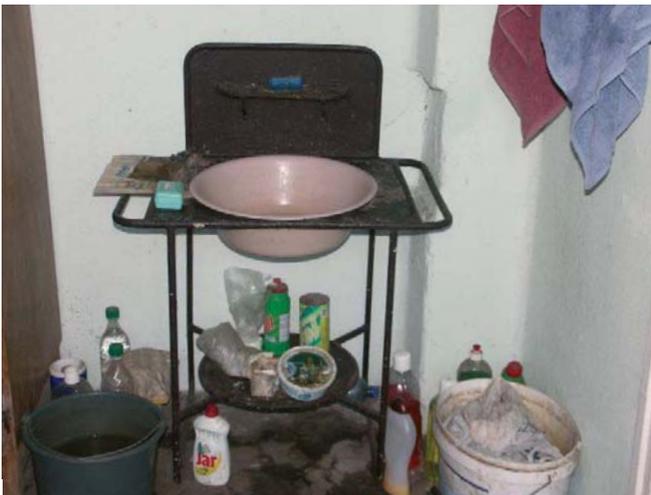


7 - la maison des bergers au fond de la prairie



8 - Mihaly et Laszo

Mihaly, 32 ans, vit avec son père, Laszo, 74 ans, dans cette petite maison (photo 8). Une femme, qui vit seule, au milieu des champs à 2 km d'ici passe quelques temps avec ces 2 hommes pour leur préparer les repas, faire les commissions et leur donner un peu de plaisir. Sans eau courante, ni électricité, la maison se compose de 2 petites pièces. Dans l'une : une petite table, une chaise, 2 banquettes qui servent de lits, un poêle à bois pour l'hiver, une lampe à pétrole posée au sol, une pendule et quelques clous au mur où sont accrochées chemises et vestes. Sur la table : une radio et un téléphone portable. Dans l'autre pièce : une petite table, 2 chaises, une armoire avec un peu de vaisselle plus ou moins propre, une gazinière et une bassine avec un peu d'eau trouble pour se laver les mains (photo 9). Un petit cellier où sont pendus quelques morceaux de lard et de viande séchée, un panier avec des tomates et paprikas, des œufs sur une table et des bouteilles d'eau au sol. Toute cette petite maison ne sent pas très bon mais au fil des heures on s'habitue.



9 - la bassine dans un coin pour avoir un peu d'eau à portée de mains

Les WC sont à l'extérieur : un trou entouré de planches mal jointes où il ne doit pas faire bon y rester trop longtemps l'hiver. Les hivers sont aussi rigoureux que les étés torrides. Un puits et une pompe à main à une cinquantaine de mètres de la maison, au milieu de la plaine, pour remplir l'abreuvoir et la baignoire. Tout le monde s'y trempe, l'un derrière l'autre, sans que l'eau soit changée : une très belle salle de bains nature (photo 10).



10 - une salle de bains couleur nature

Après un café et un verre de palinka, ils nous proposent de manger un goulash de pommes de terre, paprikas et poulet. Il fait très chaud, trop chaud pour rouler disent-ils. On va devoir rester ici toute l'après-midi. On passe le temps avec ces 2 bergers qui doivent s'occuper d'un troupeau de 400 moutons (photo 11). Sans lumière, nous serons couchés de très bonne heure, tous les 4, dans la petite chambre (ils n'ont pas voulu qu'on monte la tente) et tout le monde sera levé à 5h. La journée commence au crépuscule pour profiter des premières heures du jour et de la fraîcheur matinale (photo 12).



11 - l'après-midi avec les moutons



12 - lever aux premières heures du jour

Les adieux sont émouvants, ces 2 bergers auraient aimé que l'on reste plus longtemps avec eux (photo 13).



13 - des adieux émouvants



14 - notre itinéraire dans l'ex-Yougoslavie et en Hongrie

Recette du jour

LE GOULASH

Le goulash (du hongrois gulyás (soupe du berger) est une spécialité hongroise, très appréciée.

Plat traditionnel quotidien de la Hongrie, c'est une soupe (ou plutôt un ragoût) de viande préparée avec beaucoup d'oignons et de paprika. Elle a donc une couleur rouge très reconnaissable. Les viandes utilisées comprennent bœuf, veau, porc, cheval, agneau ou mouton et plusieurs viandes peuvent être combinées.

Le goulash peut être relevée de cumin et d'ail.

Préparation : 30 mn - Cuisson : 3h

Ingrédients (pour 4 personnes) :

- 500 g d'oignons - 3 gousses d'ail - 1 kg de bœuf dans le gîte - 3 cuillères à soupe de saindoux ou de beurre - bouillon de bœuf - 3 cuillères à soupe de paprika doux - 1 cuillère à café de paprika fort - 1 cuillère à café de cumin entier - 1 cuillère à soupe de marjolaine**

Découper la viande en cubes de 5 cm de côté environ. Couper les oignons en fines lamelles. Ecraser les 3 gousses d'ail.

Faire fondre le saindoux ou le beurre à feu doux. Ajouter les oignons et l'ail et remuer jusqu'à ce que les oignons prennent une belle couleur dorée. Retirer du feu.

Faire revenir à feu vif les morceaux de viande. Quand ils sont bien revenus, ajouter les oignons, mélanger. Saupoudrer de paprika, mélanger, et mouiller avec le bouillon de bœuf (on peut aussi mettre de l'eau). Bien mélanger.

Ajouter ensuite le cumin et la marjolaine. Saler. Faire mijoter 3 heures au minimum.

Plus le plat est mijoté, meilleur il est.

Bon appétit !

Roumanie

Lundi 8 septembre 2008
Info N°22

ROUMANIE, ON Y REVIENT !

Pays d'Europe de l'est, bordée au sud par la Bulgarie et la Serbie, à l'ouest par la Hongrie, au nord par l'Ukraine, à l'est par la Moldavie et baignée par la mer Noire, la Roumanie a connu une série de luttes pour l'indépendance, pour l'honneur et pour avoir sa place dans l'Union Européenne.

Nous sommes allés plusieurs fois en Roumanie, la dernière fois en 2001, beaucoup de choses ont changé.

Ce qui frappe dès les premiers jours en Roumanie et notamment dans la région de Satu Mare, au nord-ouest du pays, c'est le nombre considérable d'habitants qui se proclament hongrois, parlent le hongrois en famille tout autant que dans la vie ou dans les

magasins. Une grande partie de l'actuelle Roumanie appartenait à la Hongrie jusqu'à la fin de la Première Guerre mondiale en 1918. C'est à cette date, après le démantèlement de l'empire austro-hongrois que les régions du Banat, du Maramures et de Transylvanie sont revenues à la Roumanie. Officiellement, les citoyens roumains de culture magyar (hongrois) représentent la plus importante minorité de Roumanie. En réalité, cette première place devrait revenir aux Tsiganes ou Roms si ces derniers ne s'étaient pas déclarés hongrois lors du dernier recensement. Ils seraient en effet entre 2 et 4 millions d'individus au lieu des 410 000 recensés. Les Roms sont originaires de l'Inde, nul ne sait pourquoi ils en sont partis. Ils ont erré à travers l'Iran, le Caucase, la Turquie avant de traverser le Bosphore vers l'an 1000 pour se répandre à travers l'Europe. Beaucoup de Roms sont plus ou moins intégrés à la société. 1/3 des Roms reste fidèle à un mode

de vie traditionnel, flânant le long des routes avec leurs attelages (photo 1). Ils sont vigilants sur le respect des vieilles traditions, les femmes portent des jupes fleuries à dominante rouge et un foulard sur la tête. Une grande majorité s'enfoncé dans la pauvreté et en conséquence la délinquance. Ils sont très mal aimés des citoyens roumains.



1 - 1/3 des roms déambule encore sur les routes avec leurs attelages

Routes dangereuses

En arrivant de Debrecen en Hongrie, nous avons passé la frontière près de la petite ville de Valea Lui Mihai. Nous n'avions d'autres possibilités pour rejoindre Satu Mare plus au nord que de prendre la route principale : une horreur ! La route la plus dangereuse que nous ayons prise depuis que nous circulons à vélo. Une route droite, plate, étroite, en très mauvais état et très empruntée. Des véhicules souvent âgés et mal entretenus et des conducteurs roulant beaucoup trop vite. Tellement vite, qu'ils ne pouvaient ou ne voulaient pas ralentir quand ils nous apercevaient. La route trop étroite ne permettait pas à ces conducteurs inconscients de nous dépasser quand arrivait un autre véhicule en sens inverse. Nous avons dû à plusieurs reprises nous jeter en dernière minute sur les cailloux du bas côté pour éviter de terminer entre 4 planches. Une horreur ! Peu avant Satu Mare, pour stopper la galère, on emprunte une petite route qui nous rallonge d'une bonne quinzaine de kilomètres et se transforme très rapidement en piste défoncée. Heureusement, les routes, que nous emprunterons par la suite, seront ou plus larges ou moins fréquentées et de ce fait moins dangereuses. Il en reste tout de même assez périlleux de circuler en Roumanie même s'il y a moins d'animaux (chiens, vaches, cochons, oies...) que par le passé à traîner sur les routes sans surveillance. De nombreuses charrettes tirées par les chevaux sillonnent encore les routes (photo 2) y compris en ville, changeant de direction sans clignotant et roulant de nuit sans éclairage. Nous rencontrons de très nombreux marchands ambulants sur les bords de routes (photo 3). C'est la saison des pastèques et il suffit d'un arrêt photos pour que le marchand en question nous offre une énorme pastèque bien difficile à arrimer sur nos bagages.



2 - les charrettes perturbent la circulation



3 - une pastèque difficile à caser dans nos bagages

Les nouveaux riches



4 - à celui qui fera la plus grosse !

Nous avons également été frappés par les nombreuses constructions gigantesques (photo 4), bâties sur le terrain familial, bien souvent à quelques centimètres seulement de la petite habitation traditionnelle quand elles ne remplacent pas purement et simplement l'antique demeure. Il semble que les nouveaux riches exposent leur richesse d'une manière ou d'une autre, soit par la construction d'une habitation délirante ou par l'achat d'une grosse berline, le plus souvent 4x4. Il reste malgré tout, dans les campagnes, de nombreuses petites maisons colorées et fort bien entretenues (photo 5), avec un intérieur richement décoré alliant tradition et modernité (photo 6). L'eau courante, ne coulant pas encore à tous les robinets, on doit bien souvent aller la chercher au puits dans le jardin et se laver dans la salle de bains chauffée par l'énergie solaire (photo 7).



5 - petite maison colorée bien restaurée



6 - des intérieurs richement décorés



8 - accueil chez l'habitant tous les soirs



7 - salle de bains chauffée à l'énergie solaire



9 et 10 - costumes traditionnels portés pour la fête au village

Les gens ici n'hésitent pas, alors que l'on prend une photo de la maison, à nous inviter à découvrir l'intérieur puis à nous offrir le café et la tsuica (alcool de prunes roumain) ou même à nous préparer un repas. Généralement on repart avec les sacs alourdis de tomates, poivrons et poires du jardin. Un bon truc pour faire des rencontres inoubliables en Roumanie : s'arrêter prendre une photo !

Même si la Roumanie se modernise à grands pas, l'accueil est toujours aussi chaleureux. On nous propose une maison non habitée le premier soir mais on nous conseille de mettre la tente dans le jardin, la maison étant envahie par les rats. On aura néanmoins accès à cette maison pour mettre nos provisions dans le réfrigérateur et charger nos différentes batteries. Le deuxième soir, on nous installe dans un cabinet médical où nous avons un lit peu confortable. Le troisième jour, tout change. Par échange d'e-mail, notre grande amie Marie, nous traduit dans un roumain authentique un petit texte expliquant ce que nous faisons et demandant un coin pour dormir précisant que l'on a les matelas, sacs de couchage et tente de camping. En présentant ce papier le soir, les portes s'ouvrent en grand (photo 8) et nous obtenons une pièce pour dormir chaque jour, en général dans le salon équipé d'un canapé-lit. Sans que nous demandions quoi que ce soit, on nous sert systématiquement le dîner et le petit déjeuner et on nous met plein les bras des fruits et légumes du jardin. Tous ces gens aimeraient que l'on reste au moins une deuxième nuit et sont toujours très tristes de nous voir partir trop vite.



9 et 10 - costumes traditionnels portés pour la fête au village

A la campagne, les villageois portent encore le costume traditionnel, notamment les dimanches et jours de fêtes (photo 9 et 10). On rencontre régulièrement, dès que nous laissons les grandes villes pour prendre la direction des campagnes, des femmes et même des jeunes filles avec la traditionnelle jupe à fleurs, corsage blanc bouffant et foulard sur la tête (photo 11).



11 - autre région, autres costumes

Le cimetière joyeux

Entre Satu Mare et Sighetu Marmatiei, à quelques centaines de mètres de l'Ukraine, les habitants de Sapinta sont enterrés dans un cimetière joyeux (photo 12). Ce cimetière, qui date de 1935, représente l'œuvre d'une vie, celle du célèbre poète et sculpteur Ion Stan Patras, œuvre poursuivie aujourd'hui par Dumitru Pop, un de ses apprentis.



12 - le cimetière joyeux de Sapinta



13 - les croix noyées dans la verdure et les fleurs sauvages



14 - les croix sculptées

Noyées dans la verdure et les fleurs sauvages (photo 13), les croix des tombes de ce cimetière sont sculptées de la façon la plus originale écartant la tristesse (photo 14). Chacune d'entre-elles est surmontée d'une épitaphe rédigée sous la forme d'un petit poème populaire en vers. Au-dessus de chaque épitaphe, qui évoque en quelques vers très courts les moments de la vie du défunt, est représenté le personnage, peint en couleurs vives, retraçant un moment essentiel de son existence (photo 15). Les poèmes, gravés sur les croix, se permettent une touche d'humour ce qui explique la dénomination de "cimetière joyeux".



15 - au-dessus du poème, les moments de la vie du défunt

Recette du jour

SALADE D'AUBERGINES (salata de vinete)

Cette salade se mange habituellement en hors d'œuvre sur du pain. Nous avons dégusté cette purée d'aubergines à Cluj, chez Nora et Florin, préparée de main de maître par Nora.

5 aubergines - 1/4 d'un oignon - mayonnaise

Faire griller les aubergines sur la flamme jusqu'à ce qu'elles soient complètement ramollies. Enlever la peau brûlée, les hacher avec un couteau ou les passer à la moulinette. Mettre la purée ainsi obtenue (plus ou moins fine à volonté) dans un saladier. Ajouter la mayonnaise et mélanger le tout. Ajouter à la fin l'oignon haché très menu.

Bon appétit !

Mardi 23 septembre 2008
Info N°23

Le Maramures (Roumanie)

Situé dans une dépression entourée de montagnes, au Nord de la Roumanie, en bordure de l'Ukraine, le Maramures est une région de collines douces et boisées, traversé de plusieurs rivières formant autant de vallées qui recèlent des trésors de vie rurale.

Tout au long de ces vallées s'égrènent des villages où subsistent encore de vieilles maisons en bois et d'antiques puits à balancier, des maisons traditionnelles au décor surprenant (photo 1) ainsi que des habitations fraîchement construites où repeintes de couleurs chatoyantes (photo 2). Les femmes portent encore la jupe à fleurs, les gilets de feutre et les sandales en cuir. L'habitant n'hésite pas à nous appeler pour nous offrir un ou plusieurs verres de tsuika, l'alcool de prunes maison.



1 - des maisons joliment décorées



2 - les maisons prennent des couleurs

Les églises du Maramures

Le Maramures doit une bonne part de sa renommée aux églises en bois construites au cœur du cimetière, véritable paradis de verdure (photo 3). Eglises fines et élégantes dont les clochers s'élancent au dessus des villages. Il y a presque toujours deux églises par village : une pour les Orthodoxes et une pour les Greco-catholiques. La plupart de ces églises datent des 17^{ème} et 18^{ème} siècles. La toiture est également construite en bois (photo 4) et l'intérieur est décoré de remarquables peintures murales qui ornent murs et plafond (photo 5). Malheureusement, ces églises ne servent plus beaucoup aujourd'hui. Dans de nombreux villages, de nouvelles églises monstrueuses sortent de terre (photo 6). Les fidèles sont pourtant, comme partout en Europe, de moins en

moins nombreux à se rendre aux offices. Deux religions s'opposent en Roumanie : les Orthodoxes et les Greco-catholiques. Chacune de ces religions doit démontrer sa supériorité et exhiber son pouvoir. Pour bâtir ces églises, les fidèles ont été mis à contribution, économisant sur des salaires pourtant bien maigres !



3 - une des deux églises en bois de Calinesti



4 - détail des tuiles en bois du toit



5 - peintures murales à l'intérieur de l'église



6 - comment gaspiller l'argent des autres

Il est bien dommage que l'église montre un si mauvais exemple et n'ait pas trouvé meilleure utilisation des richesses qu'elle détient dans un pays où une grande partie de la population vit en dessous du seuil de pauvreté.

La maison en Maramures

Comme les églises, les maisons du Maramures sont toutes de bois, y compris les tuiles du toit à 4 pentes. la façade est parcourue d'une galerie-balcon jalonée de piliers sculptés (photo 7). Des motifs géométriques sont taillés ou sculptés sur les encadrements des portes et fenêtres mais c'est surtout sur les grands portails d'entrée aux proportions harmonieuses (photo 8) que ce sont distingués les artistes des villages.



7 - la traditionnelle maison du Maramures



8 - tout un symbole : le portail

Une mamie nous invite à visiter sa maison de bois (photo 9). Cette mamie vit encore aujourd'hui sans eau courante ni électricité.



9 - la mamie nous invite à entrer

Si dans beaucoup de villages, l'eau n'est pas encore arrivée aux robinets, obligeant les habitants à aller la chercher dans les puits du jardin, il est extrêmement rare qu'ils n'aient pas l'électricité.



10 - un intérieur plein de surprises

L'intérieur de la maison est une véritable caverne d'Ali Baba (photo 10). Sur la table sont disposés les aliments du prochain repas de la mamie (photo 11). Elle devra décrocher les couverts qui ont trouvé place au plafond (photo 12), tout comme les boîtes au contenu inconnu : peut-être épices et aliments (photo 13).



11 - la table est dressée



12 - les couverts accrochés au plafond



13 - que peuvent bien contenir toutes ces boîtes

Nous avons eu le privilège de pouvoir essayer plusieurs tenues traditionnelles de cette mamie. Bruno ainsi paré pourrait presque être confondu avec un roumain pure souche (photo 14).



14 - un roumain du cru à côté du vieux poêle

Nous avons beaucoup flâné dans les villages du Maramures, nous régaland d'une foulditude de détails savoureux en découvrant l'habitat traditionnel. Les habitants, jeunes ou vieux, n'ont jamais hésité à nous faire entrer spontanément dans leurs maisons et à nous offrir un petit verre d'alcool de prunes ou un café. Que du bonheur !

Mercredi 1^{er} octobre 2008
Info N°24

Du Maramures à Tirgu-Mures



1 - Cluj expose ses merveilles



2 - loin du modernisme des villes, les petites routes de campagne...



3 - ... encore parcourues par les charrettes transportant le bois

Notre route nous emmène tout d'abord à Cluj Napoca, 5^{ème} ville de Roumanie, entourée de collines et bâtie sur les rives de Somesul Mic. Cluj est une ville agréable, commerçante et moderne (photo 1). On est loin de nos petites routes de campagne préférées où circulent encore les Dacia d'antan chargées tant et plus (photo 2) ainsi que les charrettes revenant du bois (photo 3). On prend plaisir à circuler sur les petites routes de la campagne

bucolique avec ses meules de foin (photo 4), la vie dans les champs, le geste élégant des faucheurs (photo 5), les villageois assis sur les bancs devant leur maison observant la rue (photo 6) et tous ces gens revenants des champs en soirée avec leurs outils traditionnels (photo 7 et 8).



4 - les meules de foin montées à la main



5 - le geste élégant du faucheur



6 - passe-temps du soir : regarder passer les cyclistes, sur le banc devant sa maison



7 - retour des champs avec les outils...



8 - ... et la charrette à bras

Les amis des amis

A Cluj, nous avons été reçus par Nora, Florin et leur petite fille Stefi (photo 9). C'est Marie, notre copine roumaine qui nous avait donné les coordonnées de sa sœur Nora ainsi que l'adresse de sa grand-mère qui habite un petit village à proximité de Tirgu-Mures (photo 10) chez qui nous avons passé deux nuits avant de prendre le bus pour rentrer quelques jours en France. Bien entendu, nous avons prévenu ces gens de notre arrivée et comme nous étions attendus, nous avons eu droit à toutes les attentions et notamment à de bien bons petits plats. En effet, quand nous frappons aux portes le soir pour demander l'hospitalité, les personnes qui nous accueillent spontanément ne nous attendent pas. Malgré que ces derniers, la plupart du temps aient déjà mangé quand nous arrivons, ils commencent avant toute chose par nous faire à manger. Pour ce faire, ils vont chercher les produits du jardin et nous avons droit tous les soirs à tomates, poivrons, gras de cochon et poires ou pommes. Le menu du petit déjeuner est identique au dîner de la veille et nous repartons les sacoches pleines de tomates, poivrons, gras de cochon et poires ou pommes pour le pique-nique !



9 - à table avec Nora, Florin et Stefi



10 - la grand-mère de Nora et Marie a été ravie de nous recevoir même si la langue fut un obstacle pour discuter

Une randonnée dans les monts Apuseni.

Si lors de notre arrivée à Cluj, Nora nous surprend par ses talents de cuisinière, son mari, Florin, s'enthousiasme à l'idée de nous faire découvrir les monts Apuseni à l'occasion d'une randonnée d'une journée. Pour cela, nous partons 3 jours.

La première journée est consacrée à l'achat du nécessaire pour se restaurer et s'hydrater ainsi qu'au parcours routier. Il ne faut pas moins de 2h30 pour faire les 80 km de routes goudronnées et à nouveau 2 bonnes heures pour avancer péniblement sur les 40 km de pistes qui vont nous conduire à notre campement sur le plateau de Pradis. Marius, un ami de Florin, nous accompagne. Quelques arrêts pour se dégourdir les jambes et se désaltérer un peu seront nécessaires. Florin qui conduit ne touche pas aux bières tant qu'il tient le volant. En Roumanie, le taux d'alcool pour pouvoir conduire est de 0 gramme ! La conduite sur la piste s'avère bien délicate avec un véhicule de tourisme. Il faut être constamment sur le qui vive pour déjouer les innombrables obstacles : trous géants, flaques de boue et ornières.

Ce qui surprend d'emblée, c'est le nombre de familles qui se rendent tous les week-ends au cœur des montagnes roumaines avec des voitures non adaptées pour le tout terrain. Ces heures de conduite difficiles sur ces pistes, freineraient plus d'un français à s'y aventurer.



11 - les joies du camping dans la nature

Tous ces amoureux de la nature vont se regrouper non loin des fermes isolées, dispersées en petits hameaux au cœur de ces bocages de montagne où ils vont planter la tente de camping (photo 11). C'est du camping sauvage, sans eau ni électricité. On est loin du camping bien aménagé avec des emplacements entourés de petites haies et des sanitaires carrelés ! Ici, c'est la débrouille. Tourner autour des tentes de camping permet de découvrir les trucs et astuces ainsi que l'équipement fort élaboré des uns et des autres (photo 12). Le soir venu chacun allume son feu de camp (photo 13) qui pour se réchauffer, qui pour préparer le dîner. Il y a bien longtemps que l'on s'était adonné à ces plaisirs simples. La randonnée du deuxième jour nous a permis de marcher sur des chemins difficiles avec des passages équipés de mains courantes à travers l'un des plus beaux paysages karstiques d'Europe : plateaux, lapiaz, gorges profondes et grottes immenses. Il ne sera pas bien difficile de s'endormir après cette marche de plus de 20 km sur terrain difficile et fortement vallonné même si l'orage violent essaie de nous en empêcher.



12 - certains campeurs bien équipés



13 - un peu de chaleur autour du feu de camp

C'est sous de fortes pluies que nous rejoignons Cluj le troisième jour.

DE TIRGU MURES A LA FRONTIERE BULGARE

Après quelques jours passés en France, c'est en bus que nous revenons à Tirgu Mures où nous avons laissé nos vélos dans le bureau de Jean-Michel CORBET. C'est Jean-Michel qui nous a fait découvrir la Roumanie en 1992 lorsqu'il nous a emmené dans la région moldave pour les fêtes de l'ours du 1^{er} janvier, Il habitait alors en région parisienne, il est maintenant marié avec Marioca, vit et travaille à Tirgu Mures dans son agence de tourisme MCTransylvania - www.transylvania-dracula.com - Il nous a organisé une conférence de presse, dans les locaux de l'association Pro Bicio Urbo qui se bat pour la création de pistes cyclables en ville, où sont venus 2 télévisions (photo 1).



1 - conférence de presse à Tirgu Mures

Nous avons profité de notre passage à Tirgu Mures pour revoir les parents de Marie et Nora qui étaient de retour en Roumanie pour les vacances dans leur maison de Ungheni à une dizaine de kilomètres de la ville. Ils nous avaient reçus l'année passée sur leur lieu de travail au nord de l'Espagne non loin de St Jacques de Compostelle.

C'est par une route importante que nous nous sommes rendus à Sighisoara. Comme sur toutes les routes importantes de Roumanie, nous retrouvons d'innombrables vendeurs ambulants comme cette vendeuse d'oignons (photo 2) ainsi que des étalages de babioles ou souvenirs devant les maisons des villages (photo 3).



2 - marchande d'oignons en bord de route



3 - toutes sortes de babioles devant les maisons dans les villages

Sighisoara, classée au patrimoine de l'Unesco est la citée féodale la mieux conservée de Transylvanie. C'est ici que serait né Vlad Dracul, le père de Vlad Tepes qui inspira à Bram Stoker la légende du comte Dracula. C'est en effet avec son roman "Dracula" que Bram Stoker, écrivain irlandais, fit naître la légende en 1897. Avec sa tour de l'horloge, ses rues étroites et pavées, ses vieux porches et ses maisons ventrues aux couleurs pastels (photo 4), la ville haute de Sighisoara mérite le détour.



4 - les maisons aux couleurs pastels de Sighisoara

C'est la seule fois à Sighisoara que nous allons devoir monter la tente de camping. Certainement que la maison où nous avons frappé était trop petite pour pouvoir nous accueillir à l'intérieur. Note hôte, fabriquant lui-même sa tzuica et son vin s'est empressé de nous les faire goûter. Les voisins n'imaginant pas que nous ayons des sacs de couchage bien chauds ont été pris de pitié pour nous. Ils nous ont apporté des plaques de polystyrène pour nous isoler du sol et des couvertures pour nous protéger du froid ! Tous les autres soirs, nous avons été invités à dormir à l'intérieur. Maria et Florin de Sibiu, nous ont même laissé leur chambre. Nous y sommes restés 2 nuits, ce qui nous a permis de nous balader dans Sibiu (photo 5), d'aller traîner sur le marché (photo 6) et de nous rendre à 5 km au nord au musée Astra, musée en plein air des civilisations populaires. C'est une superbe balade de plusieurs heures dans un parc ombragé, vallonné et parsemé de lacs. On y découvre les forges, les huileries, le quartier des potiers, des bourreliers, des tanneurs ou encore de splendides moulins à vent (photo 7).



5 - la place principale de Sibiu : Piata Mare



6 - marché de Sibiu : Piata Cibin



7 - les moulins du musée Astra

Deux solutions s'offrent à nous pour traverser la chaîne des Carpates, pour passer de Sibiu au nord à Ramnicu Valcea au sud : soit passer par les monts Fagaras, la plus belle route, la moins fréquentée mais aussi la plus difficile puisqu'il faut franchir un col à presque 2000 m, soit passer par la route principale, le long de l'Olt (photo 8), beaucoup plus facile mais beaucoup plus dangereuse à cause des nombreux camions qui l'empruntent. La neige sur les sommets que nous apercevons depuis Sibiu a effrayé Isabelle qui n'a pas voulu tenter la montagne. Nous avons choisi de longer la rivière Olt en ayant en permanence les yeux rivés sur les rétroviseurs. Nous faisons étape chez Nina et Jean, dans un

tout petit village à l'écart de la route infernale et nous les aiderons à terminer la cueillette du raisin (photo 9).



8 - le long de l'Olt



9 - on cueille le raisin mais on ne sera plus là pour déguster le vin

Nous sommes attendus, le jour suivant, à Paucesti, à environ 15 km de Ramnicu Valcea chez les parents de Rodica (une autre amie roumaine, mariée à un français et vivant en France) qui nous attendent avec impatience. Nous y restons 2 nuits. Une nouvelle fois, ces gens charmants ont mis les petits plats dans les grands pour nous recevoir (photo 10).



10 - deux nuits chez les parents de Rodica pour un peu de repos à la campagne

De Paucesti, nous allons à Colibasi, 15 km au nord de Pitesti pour essayer en vain de visiter l'usine Dacia (photo 11). Il aurait fallu

réserver quelques jours avant. Le renouveau de la marque Dacia, depuis quelle a été rachetée par Renault, est une véritable aubaine pour la région. L'usine emploie aujourd'hui environ 14 000 personnes. Néanmoins, cette étape fut très intéressante pour avoir été reçus par Carmen et Ion qui parlaient tous deux parfaitement le français et avec qui nous avons beaucoup discuté de choses et d'autres.



11 - nous n'entrerons pas dans l'usine Dacia

Après nous être régalez de paysages de montagnes puis de collines verdoyantes, notre route continue maintenant vers le sud à travers de grandes étendues agricoles, tantôt sous le soleil, tantôt stoppés par la pluie. Nous trouvons tous les jours des gens charmants pour nous accueillir, nous servir à manger et nous faire goûter la tsuica "domestique".

RENCONTRE AVEC LES ROMS

Nous n'hésitons pas quand des tsiganes nous font de grands signes à nous arrêter pour discuter un peu avec eux (photo 12). Mis à part qu'ils ou elles réclament quelquefois de l'argent, la rencontre est plutôt sympathique. A Rosiori de Vede, ce tzigane au gros ventre prétexte devoir aller chercher sa femme pour mieux se comprendre. Il revient avec un foulard sous le bras. Pendant la discussion, il s'accoude sur le guidon du vélo de Bruno, le foulard pendouillant sur le guidon. Alors qu'il relève délicatement le foulard, il essaie de retirer la casquette accrochée au guidon en même temps, bien dissimulée sous son foulard. Le guidon étant courbé il échouera dans son entreprise, trop difficile pour ce pick-pocket mal habile. Bruno replace la casquette comme si de rien n'était sans mots dire (ou maudire). Sacrés Roms, on ne les changera pas !



12 - rencontre sympathique et colorée avec les tsiganes

L'EDUCATION SCOLAIRE EN ROUMANIE (photo 13)



13 - le plus souvent les écoliers rencontrés dans la rue portent l'uniforme

L'école est obligatoire pour les enfants roumains entre 7 et 16 ans. L'école maternelle n'existe pas à l'exception de quelques écoles privées et garderies. Les discussions sont en cours pour ouvrir des écoles maternelles mais le projet sera long à aboutir, les établissements restants à construire.

L'année scolaire débute à la mi-septembre et se termine le 15 juin. 2 semaines de vacances à Noël, 1 semaine en février et 1 semaine à Pâques. Les primaires ont en plus 1 semaine en novembre.

4 ans de primaire, 4 ans de collège et 4 ans de lycée. Il n'y a pas de redoublement jusqu'à la deuxième année de lycée (à 16 ans). Les élèves qui ne suivent pas seront dirigés vers des lycées professionnels après le collège.

En général, les élèves de primaire ont cours de 8h à 12h et ceux du collège de 8h à 14h du lundi au vendredi. Mais bien souvent, les classes de primaire et de collège sont les mêmes. Il faut donc alterner les heures de cours : 8h à 12h pour les primaires et 12h à 18h pour les collèges.

Il n'y a pas de cantine. Les élèves mangent pendant la grande récréation de 11h qui dure 20 minutes. Pour ce, ils apportent leur sandwich ou achètent dans l'école au coin alimentaire.

Les élèves sont soumis à des épreuves écrites semestrielles en 3^{ème} et 4^{ème} année de collège pour évaluer leur niveau et les diriger vers des lycées classiques ou professionnels. Ils doivent donner une liste d'options choisies pour entrer au lycée. Leur choix doit être large au risque, si la section choisie est complète, de se voir diriger vers un lycée professionnel. Les principaux diplômes sont au nombre de 3. Un diplôme clôturant la dernière année de collège, un second en deuxième année de lycée à 16 ans pour la fin de la scolarité obligatoire, puis le Bac en dernière année de lycée.

Après la deuxième guerre mondiale, tous les enfants des grandes familles apprenaient le français. Ceausescu a été sur le point d'en interdire l'apprentissage quand la France ne le soutenait plus. Petit à petit les élèves se sont tournés vers l'anglais. Aujourd'hui l'anglais est enseigné à partir de la 2^{ème} année de primaire et la deuxième langue étrangère : français ou allemand à partir de la 2^{ème} année de collège.

Quant aux professeurs, même s'ils sont un peu mieux payés que d'autres professions, ils gagnent en moyenne aujourd'hui 300 euros par mois. Beaucoup sont obligés de donner des cours particuliers pour vivre un peu plus décemment.

Propos recueillis grâce à Corina, professeur de français au lycée Papiiu à Tirgu Mures.

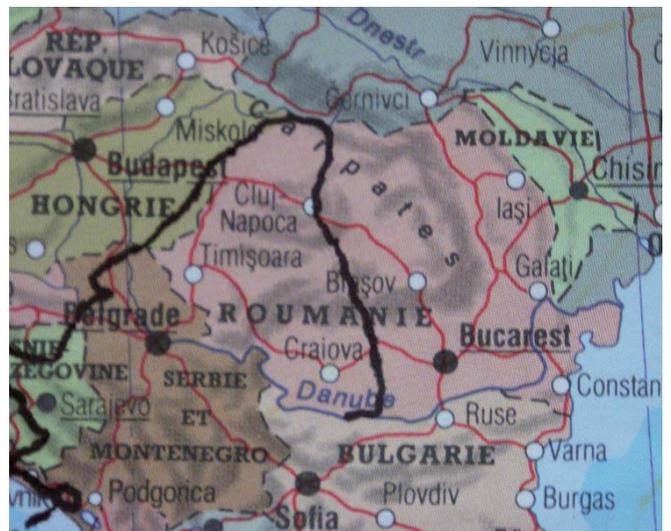
Dimanche 12 octobre 2008
Info N°26

Pour conclure sur la Roumanie voici une galerie de portraits de femmes et d'hommes roumains coiffés de leurs plus beaux couvre-chefs (photos 1 à 10).





Le cheval n'est pas en reste avec ses pompons rouges.



Notre trajet en Roumanie où nous avons effectué 1 283 km

Bulgarie



Lundi 20 octobre 2008
Info N°27

LA BULGARIE DU NORD AU SUD

La première chose à faire après avoir traversé le Danube par un bac en provenance de Roumanie, c'est de changer nos lei roumains contre des leva bulgares. Pas de chance, les banques bulgares ne veulent pas de lei. On trouvera néanmoins à les changer dans un bureau de change de Sofia. Le calcul est facile : la parité du lev bulgare et de l'euro est fixe. Un lev est égal à 0,51 euro. Pas de règle de 3 compliquée pour convertir en euros les prix des produits.

Il va falloir s'habituer très vite à faire avec l'alphabet cyrillique. Cet alphabet, cousin germain du russe comporte aujourd'hui 30 lettres ou signes. 12 lettres ont été supprimées lors d'une réforme orthographique au XIX^{ème} siècle et 2 autres en 1945. Notre "R" devient "P", le "S" devient "C", le "i" ressemble à un "N" renversé... On a beau essayer, notre cerveau âgé a bien du mal à enregistrer ! Pour s'orienter, ça va à peu près, la carte routière que l'on a achetée comporte le nom des villes dans les 2 alphabets. Pour repérer un magasin, une pâtisserie par exemple, à son enseigne, c'est plus compliqué. S'il n'y a pas de vitrine, on passe à côté sans la voir ! Quant aux journaux dont on arrive toujours à comprendre quelques titres partout ailleurs, ici ce n'est même pas la peine d'y essayer (photo 1) !



1 - on n'y comprend absolument rien

Une autre particularité étonnante des bulgares, c'est qu'ils hochent la tête de haut en bas pour dire "non" et de droite à gauche pour signifier "oui" ! Ça paraît simple, il suffit d'y penser quand on fait des signes de tête mais en réalité c'est beaucoup moins simple qu'il n'y paraît. Dans une conversation où l'on parle beaucoup avec les mains et la tête, les signes suivent automatiquement la parole. Essayez donc de hocher la tête de haut en bas pour dire "non, non, non" lors d'une conversation !

Nous arrivons par le nord de la Bulgarie, certainement la région la plus pauvre du pays. Les villages sont tristes, mais d'un triste ! Terminé les maisons colorées avec balcons et piliers décorés de la Roumanie. Ici, les maisons sont carrées, grises, toutes grises, sans aucune décoration dans des rues mal entretenues, tristes elles aussi (photo 2) avec des gens assis sur les bancs qui paraissent tristes de vivre dans cet univers triste.



2 - que c'est triste !

Heureusement, au fur et à mesure que nous progressons vers le sud, les villages nous semblent plus agréables. On remarque également, à plusieurs reprises, les charrettes aux roues en bois datant d'un autre siècle (photo 3) tirées par les ânes ou les chevaux. Terminés les grands signes de la main pour nous saluer, ici, on nous regarde à peine passer. Toutefois, nous allons être une fois de plus surpris par l'accueil que les bulgares vont nous réserver. Ils vont faire le maximum pour nous être agréables malgré le peu qu'ils aient. Sonya, Stalina, Luba, Angel et les autres vont nous ouvrir leur quotidien, qui dans sa petite maison, qui dans sa chambre d'hôtel ou encore dans des chambres qui ne servent plus depuis que les enfants, devenus adultes, sont partis travailler en Espagne ou à la ville.



3 - une charrette d'un autre siècle

Une seule fois, à Melnik, ville très touristique, nous rencontrons des difficultés à trouver un abri pour la nuit.

La Bulgarie est traversée, dans sa longueur, par deux chaînes de montagnes parallèles. Au nord, la chaîne des Balkans, rattachée aux Carpates et aux Alpes. Au sud, une vaste chaîne irrégulière composée des Rhodopes, des monts Vitosha, des massifs du Rila et du Pirin avec 2 925 m pour le pic Masala, dans les Balkans et 2 917 m pour le pic Vihren. Entre ces deux principales chaînes de montagnes, la vallée des roses et la capitale Sofia.

Ces montagnes sont superbes. Nous avons d'abord traversé les Balkans en empruntant les gorges de L'Iskar (photo 4). Paradis des spéléologues et des grimpeurs, en raison des nombreuses

grottes et formations rocheuses de toute beauté (photo 5). Nous passons une nuit au cœur de ces gorges dans le monastère de Tcherepich (photo 6), l'un des plus vieux monastère de Bulgarie. Nous pouvons maintenant attester après cette soirée, avec le pop du monastère, que les religieux ne sont pas parmi les plus sobres. Peu à manger mais rakija, whisky et bière à gogo accompagnent le dîner.



4 - 80 kilomètres dans les gorges de L'Iskar



5 - de très belles formations rocheuses



6 - une nuit dans le monastère de Tcherepich

Sonya et son fils Valentin, passionnés de vélos, nous reçoivent dans leur petite chambre d'hôtel avec chaleur et sourire et nous emmènent à la découverte de Sofia à bicyclette (photo 7).

Construite à 550 m d'altitude, cette petite capitale d'Europe de l'est est la deuxième plus haute capitale d'Europe après Madrid. La ville n'est pas grande. Une journée suffit pour découvrir ses principales richesses comme la cathédrale orthodoxe Alexandre Nevski (photo 8) construite au début du XX^{ème} siècle. Le dôme principal brille de ses 8 kilos d'or, les 12 cloches ont été fabriquées à Moscou et les murs intérieurs, outre les nombreuses peintures dues à des artistes russes et bulgares, sont décorés de marbre italien, d'albâtre égyptien et d'onyx brésilien.



7 - Sonya et Valentin nous font découvrir Sofia à bicyclette



8 - l'imposante cathédrale Alexandre Nevski de Sofia

En descendant vers le sud et en prenant de l'altitude, la nature a endossé ses habits d'automne (photo 9). Nous avons la chance de rouler tous les jours sous un soleil resplendissant qui donne encore plus de magnificence à cette nature.



9 - couleurs d'automne, on en prend plein les yeux

Nous arrivons dans le massif du Rila (photo 10) pour nous rendre à environ 1 200 m d'altitude au monastère de Rila (photo 11). C'est le plus imposant et le plus connu des monastères bulgares. Une merveille classée à l'Unesco au bout d'une belle route de montagne, au bord d'un torrent et au cœur d'une forêt entourée de cimes élancées.



10 - massif de Rila



11- l'impressionnant monastère de Rila

Un peu plus au sud et avant de quitter la Bulgarie, nous pénétrons dans le massif du Pirin. C'est au départ de Melnik (photo 12), ville musée nichée au fond d'un ravin, entièrement restaurée (tout du moins les façades) que nous avons entrepris une petite randonnée pédestre pour rejoindre le monastère de Rojen à travers falaises et pyramides de sable aussi appelées "cheminées de fées" dans un décor insolite (photo 13).



12 - Melnik et les pyramides de sable



13 - falaises et pyramides de sable forment le massif du Pirin

La Bulgarie, une destination de choix pour les amoureux de randonnée pédestre à travers des paysages extrêmement variés d'un massif à l'autre. Avis aux amateurs !



14 - tarator, soupe froide bulgare

Recette du jour

TARATOR

Soupe froide de concombres bulgare (photo 14)

Ingrédients (pour 6 personnes) :

2 concombres - 500 gr de yaourt bulgare - 1 gousse d'ail hachée - 6 cerneaux de noix concassés - 1 cuillère à soupe d'aneth fraîche ciselée - 1 cuillère à soupe d'huile d'olive - sel, poivre

Le yaourt bulgare est en général fabriqué à partir d'un ferment de lait de bufflonne d'où ses qualités et son goût exquis.

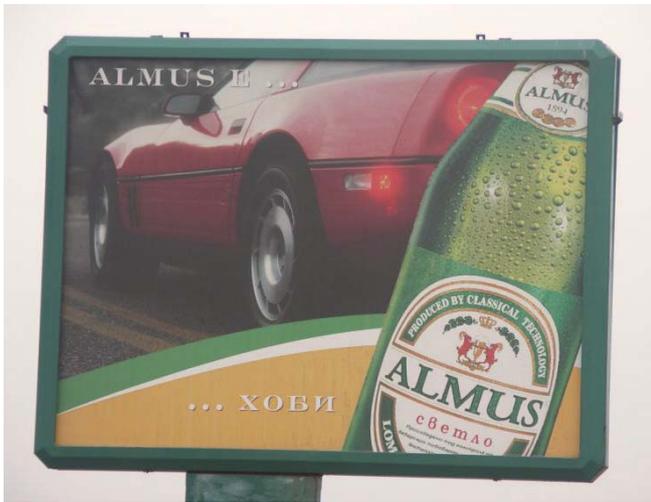
Préparation :

Rassemblez tous les ingrédients dans le bol du robot et mixer. Mettre au frais et dégustez. Elle est surtout consommée l'été. Quand il fait très chaud les bulgares y ajoutent volontiers un gaçon.

Bon appétit !

Mardi 21 octobre 2008
Info N°28

Pour conclure sur la Bulgarie, voici quelques publicités surprenantes des bords de route. On n'en comprend pas le sens alors on invente !



1 - une conduite encore plus sportive après avoir bu la bière Almus



4 - plus de plaisir avec Variform



5 - la bière bio. en direct de la source



2 - attention, produit toxique : se doucher abondamment après utilisation



6 - nouveau camping-car russe, les russes l'utilisent déjà pour voyager en Géorgie



3 - une corde qui peut venir à bout des femmes les plus récalcitrantes



7 - là, on sèche ! Est-ce la pastèque qui procure du plaisir ou la plage

Macédoine



Samedi 1^{er} novembre 2008
Info N°29

LA MACÉDOINE

Indépendant depuis 1991, ce petit pays de l'ex Yougoslavie a une superficie égale à la moitié de la Suisse, coïncé entre la Serbie, l'Albanie, la Grèce et la Bulgarie. Qui connaît la Macédoine ? Le nom nous fait plutôt penser à un mélange de petits légumes, appelé ici salade française

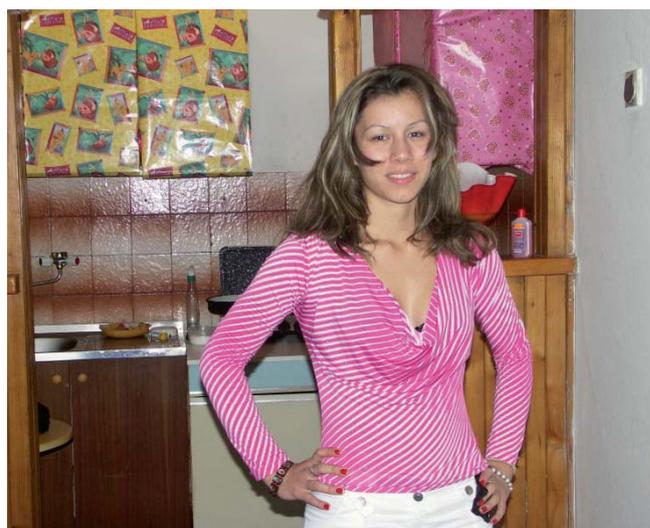
Nous ne sommes pas dépayés, nous sommes toujours dans les Balkans, l'alphabet est en cyrillique, la langue est proche du bulgare et les hochements de tête sont inversés comme en Bulgarie. On devra faire nos achats en denar. Les routes sont par contre en beaucoup plus mauvais état qu'en Bulgarie. On se croirait revenus en Roumanie. Sur les petites routes secondaires, on a l'impression de rouler sur une vieille peau de crocodile (photo 1). Quant aux petites routes jaunes sur la carte, inutile de les chercher, elle n'existent pas sur le terrain. Ce sont de mauvaises pistes en cailloux. Il va falloir retravailler l'itinéraire initialement prévu. Le terrain est vallonné, on va devoir franchir de nombreux cols.



1 - on roule sur des routes en peau de crocodiles

La Macédoine est candidate à l'entrée dans l'Union Européenne. Mais le chemin sera long et difficile pour y parvenir. Le pays est encore très pauvre et en conflit avec la Grèce voisine concernant le nom du pays que revendique la Grèce. Les affaires se sont aggravées en 2007 quand la Macédoine a baptisé "Alexandre le Grand" son nouvel aéroport de Skopje. La Grèce revendique également un droit exclusif sur ce nom ! Dans les faits, aujourd'hui, quand un macédonien réussit avec beaucoup de difficultés à obtenir un visa pour se rendre dans un pays de l'Union Européenne, il est clairement spécifié sur le visa : "sauf Grèce"!!! Pays pourtant membre de l'Union Européenne. Et ceci avec la complicité de tous les autres pays de l'Union qui laissent faire!!! Dès la frontière franchie, on retrouve les signes amicaux en bords de route ainsi que les coups de klaxons pour nous saluer. Les gens paraissent aussi chaleureux qu'en Roumanie. On s'apercevra par contre, dès le premier soir, que les habitants n'ouvrent pas facilement les portes de leur maison. Malgré tout, ils feront tout pour nous aider jusqu'à nous trouver un abri. Il faut par ailleurs s'arrêter très tôt dans l'après-midi. Après le passage à l'heure d'hiver, le soleil se couche vers 16h et il fait pratiquement nuit à

16h30. Le premier soir, les gens nous accompagnent jusque chez le jeune prêtre gréco-catholique qui accepte de suite de nous héberger. Un prêtre tout jeune, marié et déjà 2 enfants. Le deuxième soir, après de multiples coups de fil et discussions avec les voisins, on finira par nous trouver un hôtel désaffecté pour la nuit. Ça s'arrange plutôt bien par la suite : le troisième jour, on s'arrête pour manger un burek (feuilleté au fromage) dans un petit snack. Irena, la jeune vendeuse (photo 2), nous propose d'attendre une heure qu'elle termine son service pour nous offrir un café chez elle. On passera l'après-midi avec elle ainsi que la nuit. Deux nuits à Prilep et deux nuits à Skopje chez des membres d'hospitality club. C'est dans le train qui nous ramène de Skopje à Prilep que l'on fait la connaissance de Petra qui nous laissera son adresse à Bitola (photo 3). Bitola sera l'étape qui suivra Prilep quand nous serons revenus de la randonnée pédestre qui nous a amenés jusqu'au monastère de Treskavec où nous avons passé une nuit. Ça se complique le jour suivant, après avoir cherché plus d'une heure un abri à Resen, c'est de nuit et sous l'orage que nous avons dû rejoindre, sur une piste en terre, le monastère de Jankovec pour être accueillis par sœur Paraskeva. Nous passerons nos deux dernières nuits en Macédoine dans une pièce au sous-sol du centre d'hébergement de l'église catholique d'Ohrid.



2 - Irena se fait un plaisir de nous inviter



3 - Petra est toute excitée de nous recevoir

Notre trajet passe par la cascade de Smolari (photo 4) où nous sommes montés à pied puis par les villes de Strumica, Negotino, Kavadarci, Prilep, Bitola, Ohrid et Struga. Nous nous rendrons à Skopje, la capitale, tout au nord du pays, en train depuis Prilep (photo 5). Ce fut très intéressant pour le parcours en train qui chemine à travers des massifs sauvages et impénétrables par la route. Quant à la ville de Skopje, mis à part quelques ruelles pavées et vieilles maisons dominées par de nombreux minarets dans la partie orientale de la ville, rien de bien extraordinaire.



4 - 35 m de hauteur, la cascade de Smolari



5 - aller-retour de Prilep à Skopje, une très belle balade en train

La vigne occupe une grande part du sol macédonien. Ce pays est un gros producteur de vin. Toutefois, l'espace n'est pas exclusivement réservé à la vigne. Il est partagé avec les choux et les plaqueminiers (photo 6). Cet arbre, dont les feuilles prennent de jolies couleurs à l'automne, produit un fruit nommé kaki. Il est cultivé en grandes quantités en Macédoine. On trouve le kaki en vente en bord de routes et sur les marchés. C'est assez surprenant d'autant que ce fruit n'a pas un goût exquis ! Il faut attendre qu'il soit très mûr, quasiment blet pour qu'il soit mangeable. A notre connaissance, même s'il y a quelques plaqueminiers isolés dans le sud de la France, son fruit n'est pas consommé par les français.

LE SALAIRE D'IRENA

Les salaires sont encore très bas en Macédoine et le chômage important. Irena qui doit, tout en même temps, fabriquer les bureks au sous-sol (photo 7) et assurer la vente et le service à l'étage travaille seule dans la boutique de ses patrons 7 jours sur 7. Du dimanche au lundi de 18h à 1h du matin, le vendredi et le samedi de 20h à 6h du matin. 55 heures de travail par semaine, toute l'année, sans un seul jour de repos pour 5 euros par jour !



6 - vignes, plaqueminiers et choux se partagent l'espace



7 - il faut un sacré coup de main pour fabriquer les bureks

LES MARCHES

On adore traîner sur les marchés, c'est toujours l'occasion de rencontres et de découvertes. Les étals d'automne sont particulièrement colorés (photo 8) : pommes rouges ou jaunes, coings, kakis, noix, nêfles, châtaignes, choux et surtout poivrons jaunes, verts ou rouges (photo 9). Ces poivrons servent à préparer l'ajvar. Emblématique du pays, la préparation de l'ajvar est un rituel incontournable dans les familles macédoniennes. Épluchés et épépinés, les poivrons sont mis à cuire doucement dans l'huile de tournesol sur le cumbe, un four utilisé spécialement pour cette préparation. Il faut ensuite pilonner la préparation (photo 10) et y ajouter mayonnaise, ail, piments, aubergines... selon les goûts. Mis en bocaux, l'ajvar sera consommé toute l'année, tartiné sur du pain. Il est fréquent que les familles en préparent avec un minimum de 50 kilos de poivrons. On en a bien évidemment énormément dégusté lors de notre traversée de la Macédoine.



8 - les marchés d'automne très colorés



9 - l'incontournable de la cuisine macédonienne : le poivron



10 - l'ajvar est pilonné avant d'être mis en bœaux

ET SI ON ALLAIT AU MONASTERE



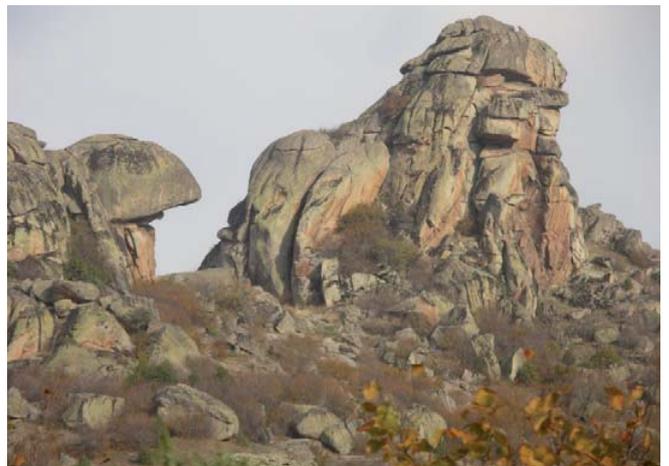
11 - un superbe point de vue sur Prilep

La ville de Prilep est dominée par une énorme colline au sommet de laquelle se trouve les ruines des tours de Marko. Une jolie balade qui réserve un point de vue étonnant sur la ville de Prilep (photo 11). Mais au delà des tours de Marko, un sentier continue de monter jusqu'au monastère de Treskavec (photo 12) dans un endroit sauvage, désert et splendide. Toute la région se distingue par sa formation géologique très particulière. Elle est faite de roches métamorphiques vieilles de 700 millions d'années dans lesquelles sont venues s'encaster des formations de granit qui, avec le temps et l'érosion, ont pris des formes les plus étranges

(photo 13). Un pope vit seul dans ce grand monastère perché à 1 280 m. Le jour où nous y sommes allés, trois groupes d'ouvriers occupaient ce monastère. Les uns pour restaurer les toitures, d'autres pour construire un nouveau bâtiment et le troisième groupe pour couper et ranger le bois pour l'hiver. Les hommes qui restauraient les toitures fêtaient ce soir-là leur dernière nuit au monastère après 32 jours ouvrables à travailler ici. Nous avons passé avec eux une soirée mémorable (photo 14). Il nous restait le lendemain à redescendre à Prilep à travers des paysages que l'on ne se lasse pas de contempler (photo 15) et sous le soleil comme ce fut le cas tous les jours avec des températures souvent supérieures à 20 degrés lors de ces 13 journées passées en Macédoine.



12 - monastère de Treskavec



13 - une montagne peuplée de créatures étranges



14 - soirée mémorable avec ces hommes



15 - on ne se lasse pas d'admirer ces paysages

Mercredi 5 novembre 2008
Info N°30

OHRID ET SON LAC (MACEDOINE)

Posée au bord du lac (photo 1), la ville d'Ohrid est certainement la ville la plus charmante de Macédoine. Classée au patrimoine mondial de l'Unesco depuis 1979, la vieille ville d'Ohrid recèle bien des trésors tout au long de ses petites ruelles pavées qui gravissent la colline sur laquelle elle est construite. Fresques et icônes se laissent admirer dans les nombreuses églises et basiliques de la ville.



1 - face à la ville d'Ohrid, au bord du lac

Ohrid est la destination préférée des macédoniens qui, à la belle saison, profitent du moindre week-end pour venir prendre le frais sur les plages du lac. Face à la ville, le massif de Galicica, parc national, qui dépasse les 2 000 m d'altitude (photo 2) sépare le lac d'Ohrid de son voisin le lac de Prespa.



2 - Ohrid, au pied du massif de Galicica

Le lac d'Ohrid, situé à 695 m d'altitude, d'une superficie de 358 km², 30 km dans sa plus grande longueur et 11 à 14 km de largeur à une profondeur maximum de 288 m (photo 3). Le lac d'Ohrid possède une caractéristique intéressante : il s'est formé il y a environ 4 millions d'années avant notre ère par un enfoncement vertical du sol tout comme le lac Baïkal en Sibérie.



3 - le lac sous un ciel chargé

Peu de précipitations, un ensoleillement généreux et des températures l'été, grâce à l'altitude et à l'air frais descendant des montagnes, qui avoisinent autour de 35° C alors qu'il fait plus de 40° C dans les autres villes de Macédoine devraient attirer de plus en plus de touristes étrangers sur ses berges pour contempler ou pourquoi pas aller se balader dans une des nombreuses petites barques colorées pour une partie de pêche (photos 4 et 5).



4 et 5 - les barques colorées prêtes pour une partie de pêche

Nous étions à Ohrid, pour une journée de repos, hébergés dans le centre d'hébergement de l'église catholique, le 1^{er} novembre, jour de la fête des morts. Ce jour-là, les macédoniens orthodoxes se rendent tous au cimetière pour venir déjeuner en compagnie des défunts avec vin et nourriture qu'ils ont fait bénir la veille à l'église (photo 6).



6 - on mange sur les tombes le 1^{er} novembre en Macédoine

Albanie



Mercredi 12 novembre 2008

Info N°31

SHQIPERIA (ALBANIE)

Située au sud-ouest de la péninsule balkanique, l'Albanie couvre une superficie sensiblement égale à la Belgique soit 4 à 5 départements français. Plus de 70% du territoire est situé entre 300 et 2 700 m. Des paysages de montagne de toute beauté (photo 1), les plaines et vallées ne représentent qu'un petit quart de la surface du pays (photo 2). Les plaqueminiers y sont cultivés en grande quantité (photo 3). Nous avons eu l'occasion de manger le kaki, fruit du plaqueminier à plusieurs reprises et avons constaté que ce n'est pas si mauvais que cela. Le pays a été isolé plus de 50 ans. Sous la pression des étudiants, le communisme et la dictature vont s'effondrer au début de l'année 1991. Les habitants vont retrouver la liberté de circuler qui leur était interdite avant, la liberté de culte (toute religion était interdite) et la liberté de s'exprimer. La presse était muselée et les artistes devaient faire figurer dans leurs œuvres le drapeau rouge ou un slogan à la gloire du parti. Tout cela et bien d'autres choses ont maintenu le pays dans une extrême pauvreté. Aujourd'hui, l'Albanie remonte doucement la pente mais reste un pays bien pauvre, en deuxième position derrière la Moldavie.



1 - la montagne est omniprésente



2 - les plaines et vallées ne représentent qu'un quart du pays



3 - les kakis sont délicieux quand ils sont très mûrs

Petit à petit, les routes sont goudronnées. Il est maintenant possible de traverser l'Albanie du nord au sud sans quitter le goudron. Pour nous qui n'empruntons pas que les axes principaux, ce sera quelquefois la piste. Pistes en montagne, de terre et cailloux où il faudra parfois pousser (photo 4). Jamais d'indication de directions sur les pistes, il faut demander notre route, mais notre

accent albanais ne permet pas aux locaux de nous comprendre. Nous sommes surpris lorsque nous montrons notre destination sur la carte, de constater, que nombres d'albanais n'arrivent pas à la lire. Il faut donc se souvenir que le c se prononce "tse", le ç : "tche", le dh : "ze", le gj : "dje", le zh : "je", le j : "ye", le y : "u", le u : "ou"...



4 - il faudra quelquefois pousser sur les pistes

Le pays a tout de même bien du mal à sortir de l'ornière. Peu de touristes s'y rendent (ils ont tort). L'électricité est encore coupée tous les jours dès la fin de la matinée jusqu'à 16 ou 17 h (photo 5) ce qui n'arrange pas nos affaires pour travailler sur internet. Les postes internet sont encore rares, ils n'existent que dans les villes et nous devons impérativement en trouver le matin avant la coupure d'électricité. Le soir, nous sommes dans les familles, généralement en campagne et sans possibilité d'accès internet.



5 - à la bougie, en attendant que l'électricité soit rétablie



6 - la maison individuelle albanaise

La maison individuelle est souvent construite des mains du propriétaire. Elle est faite de poutres verticales supportant des dalles (photo 6). Le rez-de-chaussée reste en courant d'air pour sécher le linge, le maïs ou les piments. Il sert également à abriter la voiture ou la mobylette. Le premier étage est souvent habité par plusieurs générations : les grands-parents, les enfants et les petits-enfants. Si la famille s'agrandit encore, il suffit d'ajouter de nouvelles poutres sur la dalle supérieure pour obtenir un nouvel étage. Les escaliers menant aux étages sont toujours extérieurs à la maison. Quant aux vieilles demeures, il y a fort à faire pour la rénovation et pour les rendre plus élégantes (photo 7).



7 - il y a du boulot pour restaurer l'habitat

Il y a fort à faire également en ce qui concerne le ramassage des ordures. Les usines d'incinération sont inexistantes et les habitants peu entraînés à déposer leurs ordures dans les poubelles qui de toutes façons débordent. Les rues sont jonchées d'ordures (photo 8) que ce soit dans les villes ou sur les bords de routes de campagne. Un miracle si les épidémies ne s'y développent pas plus surtout lors des fortes chaleurs de l'été !



8 - les ordures occupent le moindre trou

Egalement très présents sur les bords de routes : les bunkers. Ils font partie du paysage albanais. Disséminés un peu partout dans les campagnes (photo 9), ces vestiges de l'époque communiste ont pour la plupart été construits dans les années 70, après que le pays se soit retiré du pacte de Varsovie. Ils étaient destinés à protéger le pays d'une éventuelle invasion. Les plus grands servent aujourd'hui de dépendances, de lieux de stockage ou même de restaurants.



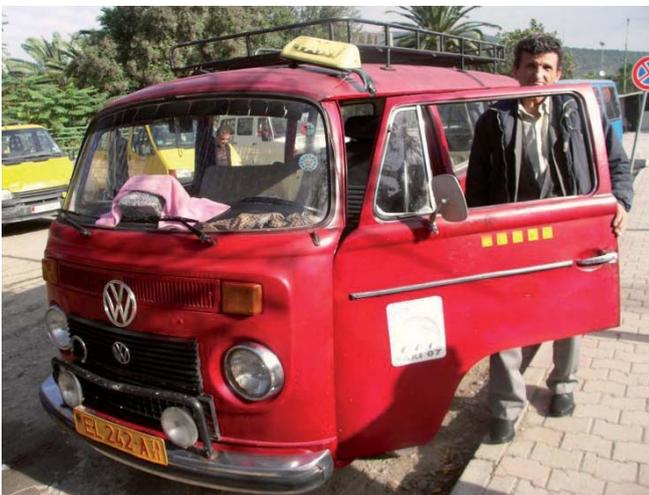
9 - les bunkers ont poussé comme des champignons

LA MERCEDES



10 - des Mercedes plein les rues

La Mercedes est la voiture, par excellence, des albanais. Il y en a plein les rues (photo 10), de toutes les époques et de tous modèles. Les vieilles diesel, simples et robustes, sont très prisées, facilement réparables par les garagistes locaux qui possèdent un stock de pièces et sont à même de faire des réparations "maison". Il n'est pas rare de trouver ces Mercedes avec plus d'un million de kilomètres au compteur. Le grand diamètre de leurs roues en font un excellent véhicule tout terrain bien adapté au réseau routier. Livriers, taxis, mini-bus, auto-écoles... tout le monde utilise la Mercedes. Quelques originaux toutefois ont conservé le vieux taxi VW (photo 11).



11 - un original avec un taxi VW

NOUS SOMMES PASSES A BERAT

Parmi ceux qui ont un peu baroudé, des villes comme Dubrovnik, Sibiu, Melnik ou Ohrid ne leurs sont pas inconnues. Mais qui connaît Berát ? Surnommée la ville aux mille fenêtres par allusion aux façades de ses maisons, Berát est une ville attachante. Déclarée ville musée en 1961, Berát est située à 131 m d'altitude, traversée par le fleuve Ossum. La ville ancienne s'est développée de part et d'autre du fleuve sur les flancs de 2 collines se faisant face. Le quartier Mangalem (photo 12), musulman, d'un côté du fleuve et le quartier Gorica, catholique, de l'autre côté. Un troisième quartier 100 m, plus haut, à l'intérieur des murs de la forteresse, toujours habité d'où l'on jouit d'une vue remarquable sur la ville basse (photo 13).



12 - la vieille ville s'est développée de part et d'autre du fleuve



13 - point de vue sur Berát

UNE SOIREE DANS UNE FAMILLE ALBANAISE

Mardi 4 novembre, après plusieurs kilomètres de piste difficile, on arrive dans le petit village de Kusove. Pas isolé, mais difficile d'accès, le goudron n'y est pas encore arrivé. Une famille charmante nous reçoit dans sa petite maison. Il n'est que 16h30 mais il fait déjà presque nuit. On arrive à l'heure où les enfants font leurs devoirs. Ersild, le fils de 11 ans fait des additions. Tafili, le père essaie de l'aider. Bizarrement, il ne trouve pas le même compte quand il additionne manuellement et quand il additionne avec son téléphone portable ! Il oublie tout simplement les retenues. Nous allons prendre les choses en main et aider Ersild. Il aura tout bon à son devoir, mais si la maîtresse l'appelle au tableau, on n'est pas certains qu'il s'en sorte bien ! La maison est petite mais propre. Il n'y a pas de salle de bains, il faut se laver dehors avec l'eau d'une petite citerne. Plus gênant, il n'y a pas de WC pas même dans la cour.

Tafili est parti acheter les bières pendant que Abiba, la mère, prépare le repas. Il ramènera 10 canettes de 50 cl et espère bien les

liquider toutes dans la soirée. Abiba n'en boira pas mais les enfants ont droit à leur part. Un verre pour Klevist, le plus petit, 6 ans et 2 verres pour Ersild. Même si Abiba est autour de la table avec nous (photo 14), elle ne mange pas avec nous. Inutile d'insister, c'est une vieille tradition tenace. Elle se contente de goûter les plats qu'elle prépare (c'est efficace pour garder la ligne !).



14 - une soirée dans une famille albanaise

LE DINER

En général, le dîner commence par un petit verre de raki. Toujours ce même alcool fort à base de prune en Bosnie, Serbie, Hongrie et Roumanie et à base de raisin en Bulgarie, Macédoine et Albanie. Au menu : soupe de haricots blancs, salade de tomates, concombres et oignons, riz et poulet. Vin rouge local ou bière et quand il y a un dessert, les premières mandarines du jardin remplacent petit à petit les pommes. La salade de tomates est servie dans un plat posé au centre de la table. On pique dedans tout au long du repas y compris pendant qu'on mange la soupe. Le riz, est transvidé dans la soupe quand l'assiette est à moitié. Reste à croquer à pleines dents dans le morceau de poulet, il n'y a jamais de couteaux sur la table.

Mercredi 19 novembre 2008

Info N°32

LA RIVIERA ALBANAISE

Une végétation exubérante, une succession de plages aux eaux turquoise, des montagnes plongeant abruptement dans la mer, des plantations d'oliviers, figuiers, orangers, mandariniers et citronniers : la côte ionienne, surnommée par les albanais "la Riviera albanaise" porte bien son nom. Longée à bonne distance par une petite route de montagne (photo 1), cette partie du littoral albanaise est magnifique.



1 - la route longe la côte mais la mer est loin

Cette route entre mer et montagne (photo 2), à partir du petit village d'Orikum, commence à escalader les montagnes et ceci jusqu'à Sarande. Du bord de mer, une longue et difficile montée mène au col de Llogara, à plus de 1 000 m d'altitude où on arrive en même temps que les nuages (photo 3). D'un paysage de littoral, on passe à un paysage de montagne. Vue sur la mer, 1 000 m plus bas (photo 4) et sur la montagne de l'autre côté qui culmine à plus de 2 000 m. Arrivés au col, la route entame une descente spectaculaire jusqu'à la mer. Sinueuse, elle ne cessera ensuite de monter et descendre avec le plus souvent de très fortes pentes sur plus de 100 km jusqu'à Sarande, traversant de pittoresques villages accrochés à flanc de montagne (photo 5). Un régal pour les yeux, pas pour les mollets !



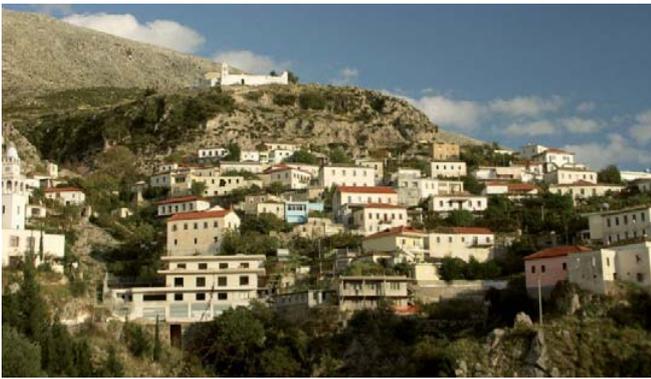
2 - une route entre mer et montagne



3 - on arrive au sommet en même temps que les nuages



4 - la mer, 1 000 m plus bas



5 - des villages à l'assaut des collines

NOTRE QUOTIDIEN EN ALBANIE

Notre préoccupation quotidienne : trouver un abri pour la nuit. En Albanie, la population étant relativement pauvre, plusieurs générations vivent sous le même toit et la place est comptée dans les maisons. Il n'est donc pas aisé de se faire héberger chez l'habitant. Nous dormirons une nuit dans une famille très modeste, une nuit dans l'ancienne maison inoccupée d'un couple de personnes âgées et une nuit dans la maison très luxueuse de Liri, patronne d'un bar restaurant. Trois fois, des prêtres catholiques nous hébergeront dans leur centre d'hébergement tout confort. A Vlore, on passera une soirée très animée en compagnie des jeunes filles scouts (photos 6). On sera reçus à deux reprises par des sœurs en mission dans le pays ainsi qu'une nuit dans un collège islamique.



6 - une soirée animée en compagnie des scouts

Nous avons partagé de bons moments avec les albanais : dans les bars (photo 7) ou en bord de route, lors de la pause déjeuner (photo 8); le plus souvent avec des hommes, les femmes étant occupées aux tâches ménagères.



7 - de bons moments partagés avec les albanais



8 - une pause déjeuner avec les ouvriers

LES SŒURS EN MISSION

Les sœurs sont bien utiles dans le pays. Quelles soient d'origine indienne (photo 9), mexicaine, philippine... elles vivaient toutes auparavant en Italie. Elles sont ici pour aider, de différentes manières, la population : elles vont faire l'école aux plus petits en matinée, s'occuper des enfants l'après-midi pour éviter qu'ils ne traînent dans les rues, aider tous ceux qui en ont besoin à faire leurs devoirs, donner des cours de rattrapage, d'informatique, enseigner l'italien, le catéchisme, préparer le repas de midi pour un grand nombre d'enfants (mal nourris chez eux), tous les jours, grâce à la banque alimentaire fournie par l'Italie et donner des soins gratuits à la population. En Albanie, officiellement les soins sont gratuits mais en réalité, si un patient doit être soigné à l'hôpital, il devra apporter ses draps, sa nourriture, son eau et payer les médecins, l'infirmière et la femme de ménage ! Corruption également à l'école où il faut donner de l'argent aux professeurs pour avoir de meilleures notes ou même pour pouvoir se présenter aux examens !



9 - nous sommes reçus par les sœurs italiennes d'origine indienne

Un pays qui est loin d'être sorti de la misère, que nous avons adoré. L'Albanie regorge de richesses naturelles : mer, montagne, sites archéologiques, parcs naturels... Les albanais sont très accueillants et attendent les touristes avec impatience. Le pays est plutôt sûr, les hôtels et pensions moins chers qu'en France, le soleil présent une grande partie de l'année. Même si les routes sont encore en mauvais état, toutes sont praticables à allure modérée avec un véhicule de tourisme.

Pour éviter trop de kilomètres, il est possible de s'y rendre par bateau de Trieste, Ancona, Bari ou Brindisi en Italie à destination de Durres ou Vlore en Albanie. Une autre solution consiste à prendre un bateau pour Igoumenitsa au nord de la Grèce pour aborder l'Albanie par le sud.

Pour notre part, nous avons pédalé 1 354 km en Bulgarie, Macédoine et Albanie (photo 10).



10 - notre trajet en Bulgarie, Macédoine et Albanie



Grèce



Mardi 25 novembre 2008

Info N°33

UNE SEMAINE SUR L'ILE DE CORFOU

Jeudi 13 novembre : arrivés sur l'île de Corfou, la plus au nord des îles grecques, en milieu d'après-midi. Comme depuis de nombreux jours, le ciel bleu d'azur du matin a laissé place à un ciel bien nuageux (photo 1). Les sœurs qui nous hébergeaient à Sarande en Albanie ont prévenu les sœurs de la ville de Corfou de notre arrivée. Mais ces dernières n'ont pas de place pour nous héberger. Après quelques coups de fils, l'évêché nous prête un appartement à Mesongi, 20 kilomètres plus au sud. Nous y allons de ce pas après avoir acheté une carte routière de l'île et arriverons à Mesongi de nuit contrairement à nos habitudes.



1 - ciel chargé à l'arrivée sur Corfou

Vendredi 14 novembre : une petite boucle au sud de l'île, sans les bagages, nous permet de découvrir de bien jolis petits ports (photo 2) où le poisson est vendu aussitôt déchargé du bateau ainsi que de superbes points de vue (photo 3) sur les 2 côtés de l'île après être montés à l'assaut de ces petits villages perchés (photo 4). Nous profitons une deuxième nuit de l'appartement de l'évêché.



2 - de bien jolis petits ports



3 - points de vues magnifiques après de fortes montées



4 - de jolis villages accrochés aux montagnes

Samedi 15 novembre : nous reprenons les bagages et commençons le tour de l'île. Comme la veille, le soleil brillera généreusement toute la journée. La pause pique-nique sur la plage de Paramonas (photo 5) s'éternise un peu. On est si bien ! Il faut reprendre la route et forcer tant est plus sur les pédales pour venir à bout des pentes extrêmement fortes. Certaines d'entre elles nous obligeront à pousser et d'autres à devoir pousser à deux, tour à tour, nos vélos, tant ça grimpe ! S'il fait beau la journée, l'orage gronde toutes les nuits et on aimerait bien dormir à l'abri. Il faudra se résoudre à monter la tente qui n'était pas sortie de son sac depuis bien longtemps. Malgré nos demandes répétées, il nous sera impossible de trouver refuge chez l'habitant, pas même dans les jardins. Les jours suivants nous le confirmeront. Les popes des monastères n'ont pas plus de pitié pour nous. Les monastères sont réservés aux prêtres, à la limite, ils pourraient dépanner un homme mais surtout pas une femme !



5 - pique-nique du 15 novembre

Dimanche 16 novembre : l'orage a grondé toute la nuit, arrosant tant et plus notre toile de tente. Une accalmie nous permet de plier et de nous réfugier 50 m plus loin sous un hangar de menuisier (photo 6) avant que les orages ne reviennent. Ils ne se contentent plus maintenant de perturber notre sommeil, ils nous traquent même en journée. Dans ces conditions, on ne fait pas beaucoup de kilomètres. Juste assez pour arriver sur la plage de Paleokastritsa au moment où un rayon de soleil égaré éclaire le village de Lakones dans la montagne en face (photo 7). On essaie maintenant de poser la tente sous les abris de terrasses de restaurants de bords de mer fermés à cette saison. Le tonnerre va à nouveau gronder toute la nuit, l'abri sous lequel nous sommes prend l'eau, mauvaise pioche, l'eau s'est infiltrée dans la tente par dessous.



6 - attente du 16 novembre, que la pluie cesse



7 - ultime rayon de soleil sur ce village perché

Lundi 17 novembre : Nous passons la matinée à tout faire sécher. On atteint dans l'après-midi la ville de bord de mer de Sidari. En longeant la mer, on découvre une résidence inhabitée avec son restaurant fermé. Un endroit idéal et tranquille pour la nuit (photo 8) où on est à l'abri de la pluie, du vent et entourés de plantes vertes. On entend le clapotis des vagues et la pluie tomber.



8 - on essaie tant que possible de trouver un abri pour la tente

Mardi 18 novembre : on entend toujours la pluie tomber et ceci sans discontinuer de la journée. On ne bouge pas. Malgré les occupations de lecture et d'écriture, la journée paraîtra bien longue. On est tellement tranquilles qu'on ne verra personne de la journée.

Mercredi 19 novembre : la perturbation s'en est allée, le soleil est de retour, plus matinal que nous, il brille déjà quand nous nous levons. On en profite pour se laver les cheveux au robinet d'eau froide près de la plage. Les montagnes albanaises, face à nous, sont coiffées de neige fraîchement tombée (photo 9). On ne se lasse pas de les admirer tout au long des 45 kilomètres du jour. Pas si mal, 45 kilomètres, tenant compte d'un départ un peu tardif vers 10 h, d'un arrêt d'une heure pour travailler sur internet et d'un autre arrêt pour le pique-nique, d'une heure seulement à cause du vent frais, des dénivelés toujours importants (on monte, on descend, le plat connaît pas) et des journées bien courtes. Il faut commencer à chercher l'abri du soir vers 16h30 pour ne pas être pris par la nuit. Comme les soirs précédents, on descend sur une petite plage, à l'écart de la route principale, occupée par 2 restaurants fermés. On n'a que l'embarras du choix parmi les terrasses couvertes des restaurants pour installer notre tente à l'abri de la pluie ou de la rosée du matin. En saison, ce doit être bondé de monde mais en novembre, il n'y a absolument personne, pas même la mamie qui promène son chien. Nous allons à nouveau être bercés par le clapotis des vagues, les aboiements des chiens et les combats de chats.



9 - la neige a blanchi les sommets albanais face à Corfou



10 - le lever de soleil nous précipite hors de la tente

Jedi 20 novembre : le magnifique lever de soleil (photo 10) nous précipite hors de la tente pour une séance photos. Les nuages sont encore présents et nous obligent à stopper en attendant qu'ils aient décidé de cesser de nous arroser. Nous ne sommes plus qu'à une vingtaine de kilomètres de la ville de Corfou et la boucle sera bouclée. A l'occasion d'un arrêt dans un bar, on nous offrira à boire et à manger. On aimerait bien trouver un hébergement dans la ville de Corfou pour pouvoir la visiter le jour suivant. Nous nous rendons chez les sœurs qui parlent parfaitement le français. Elles prétextent qu'elles n'ont pas de place mais nous

n'avons pas besoin d'une chambre, juste une petite pièce pour nos matelas. La maison est grande, une ancienne école et elle ne sont que 3 ! Elles prétextent alors qu'elle n'ont pas le droit d'héberger des touristes. Tiens donc ! Jamais entendu cela. On essaie chez les popes orthodoxes, sans plus de succès. On va devoir retourner dormir à Mesongi, à 22 km d'ici ou nous retrouvons l'appartement tout confort de l'évêché. Il manque juste un peu de chauffage.

Vendredi 21 novembre : dernier jour sur l'île de Corfou, nous prenons le ferry demain samedi pour Igoumenitsa sur le continent grec. Cette dernière journée est consacrée à du lèche-vitrines et de la balade dans la vieille ville de Corfou (photo 11) sous les averses.



11 - une vieille rue de la ville de Corfou

Samedi 22 novembre : nouveau dernier jour sur l'île de Corfou. La tempête a soufflé toute la nuit et souffle encore ce matin. Arrêtés sur le trajet entre Mesongi et Corfou par des pluies diluviennes, on arrivera quand même à l'heure pour prendre le bateau. Mais de bateau il n'y a point et il n'y en aura pas de la journée : trop de vent. On va donc faire à nouveau la tournée des églises orthodoxes et monastères de Corfou pour trouver un abri pour la nuit. Nous n'avons pas envie de faire un aller-retour supplémentaire à Mesongi. On terminera, sous la tente, coincés entre un tout petit bar et la mer à 4 km de Corfou, à quelques mètres du célèbre couvent chaulé de blanc de Kanoni.

Mercredi 9 décembre 2008
Info N°34

D'Igoumenitsa aux Météores (Grèce continentale)



1 - à travers les montagnes de l'Épire

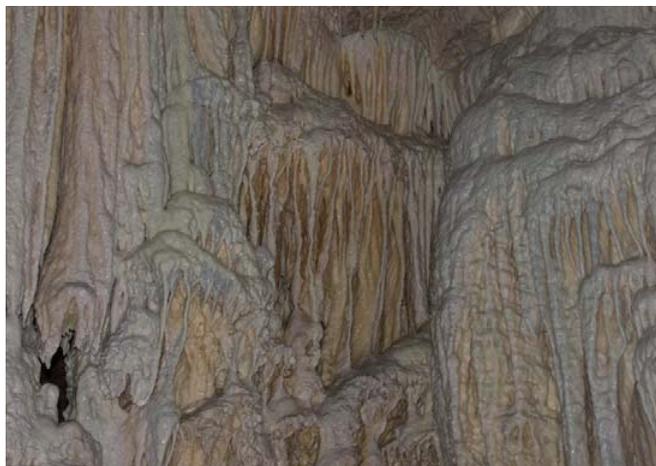
Le plus simple, en débarquant à Igoumenitsa du bateau en provenance de l'île de Corfou pour rejoindre Athènes, aurait été de suivre la côte ouest. Ça aurait été plus court et moins difficile que l'itinéraire que nous avons emprunté, plus long et plus difficile mais tellement plus beau.

L'objectif de cette traversée est-ouest à travers les montagnes de l'Épire (photo 1) était de nous rendre dans les Météores avant de descendre plein sud vers Athènes.

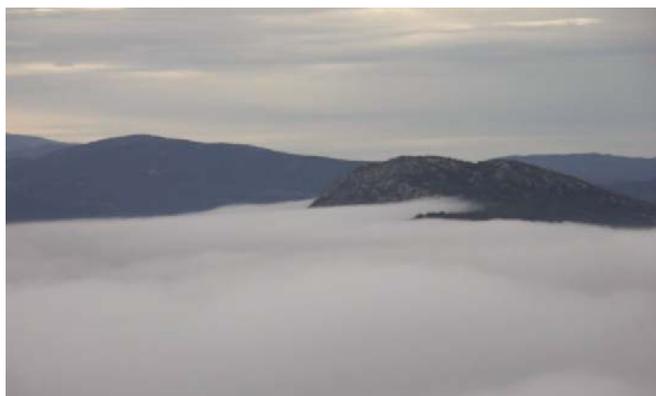
Notre itinéraire, après plusieurs cols à presque 1 000 m d'altitude, nous a amené dans la ville de Ioannina, construite au bord d'un grand lac (photo 2). Nous en avons profité pour visiter les très intéressantes grottes de Parama, tout à côté (photo 3). Les brouillards d'automne ne nous ont pas permis d'admirer le lac au fur et à mesure de la montée vers Metsovo, caché sous un épais mur de nuages (photo 4).



2 - Ioannina, au bord d'un grand lac



3 - grottes de Parama



4 - le lac de Ioannina sous une mer de nuages

Le plus difficile restait à faire, rejoindre le village de Metsovo à 1 116 m (photo 5) avant de franchir le col de Katara à 1 690 m où la neige a déjà fait son apparition (photo 6).



5 - le village de Metsovo



6 - la neige est tombée sur les hauteurs



7 - bien pratique les pick-up

La montée vers le col fut longue et difficile. Partis de Metsovo dans la matinée, nous arrivons au col en début d'après-midi sous la pluie par une température de 2 degrés. On s'abrite sous un hangar en courants d'air où sont stockés les chasse-neige. Peu de temps après, un véhicule 4x4 pick-up s'y arrête également. Le conducteur nous apercevant, grelottants, nous propose de charger les bicyclettes dans le pick-up (photo 7) et de nous descendre jusqu'à Kalambaka. Au diable le "pur et dur" qui en prend un sacré coup, on accepte la proposition. On arrive du coup une journée plus tôt que prévu à Kalambaka au pied du massif des

Météores. Il a plu tout le trajet ! Le hasard de cette rencontre nous a non seulement évité de prendre des risques à descendre le col sous la pluie, sur une route très glissante (boue déposée par les camions forestiers) mais nous a surtout permis de visiter les Météores une journée plus tôt que prévue sous un soleil resplendissant (photo 8) alors que la grisaille était à nouveau au rendez-vous les jours suivants.



8 - massif des Météores

Lorsqu'on arrive à Igoumenitsa, il vient de pleuvoir, il fait froid, le ciel est gris sombre, il fait triste, la ville est triste, les gens également. Notre recherche d'abri pour la nuit s'avère infructueuse, l'accueil n'est pas au top ! On décide de faire quelques kilomètres avant la nuit. Ça monte tout de suite. On s'arrêtera au village de Parapotamos où l'accueil n'est pas meilleur. On finira par trouver un abri en courants d'air mais au sec pour la nuit (photo 9). Le jour suivant, le temps ne s'arrange pas, on passe un col à 700 m puis on redescend au village de Vrosina à 50 m d'altitude. La pluie se met à tomber, il fait un froid glacial. On se réchauffe dans un bar. Au moment où l'on reprend les vélos, la pluie glaciale reprend de plus belle. C'en est trop, on décide de chercher un abri ici. On entre dans un restaurant. Le patron ne parle pas anglais, il nous dirige vers une table de clients qui parlent anglais. Anna et Lucas, en train de déjeuner (à 16 h) avec 3 amis d'Athènes nous invitent à partager leur repas puis à dormir chez eux dans le petit village de Polidroso accroché tout en haut du col que l'on vient de descendre. L'assurance d'un bon lit et d'un peu de chauffage nous fait craquer. Ils vont emmener nos bagages pour nous alléger. On fait 6 km sur les 10 km de montée, un fourgon nous emmènera au bout avec nos vélos. Orages violents toute la nuit et une grande partie du jour suivant. Le temps est très mauvais (photo 10), on ne bouge pas. On passera la journée avec Anna et Lucas (photo 11) à discuter et à jouer aux cartes.



9 - nuit en courants d'air dans un bâtiment en construction



10 - un temps à ne pas mettre 2 cyclistes dehors



11 - une journée avec Anna et Lucas

Le temps s'arrange, une longue journée de route nous mène dans la ville de Ioannina au bord d'un lac. On se rend au camping fermé pour essayer de trouver un abri pour la nuit. On essaye de faire comprendre ce que l'on cherche à un homme qui ne parle que grec, en train d'attendre son fils au club d'aviron. Par successions de coups de fils avec quelqu'un qui parle français, on finit par comprendre qu'il faut laisser les vélos dans un bâtiment ici et partir avec cet homme dans sa petite voiture 10 km plus loin. Il nous déposera dans un superbe studio tout confort et nous reprendra le lendemain à 7 h. Ce jour-là, on commence par visiter les grottes de Perama, 4 km plus loin. Visite longue et intéressante. Il est presque midi quand on en ressort, trop tard pour aller jusqu'à Metsovo, on décide de rebrousser chemin et de passer l'après-midi à visiter Ioannina. On retourne voir les prêtres qui nous avaient payé le café le matin dans l'espoir qu'ils nous invitent à déjeuner. Ça fonctionne comme prévu, on a mangé plus que de raison. C'est la mairie de Ioannina qui va nous offrir une chambre d'hôtel ce soir-là avec le dîner et le petit déjeuner ! Seule ombre au tableau, il fait très chaud dans la chambre, on ne peut pas baisser le chauffage et la fenêtre ne s'ouvre pas ! Dans ce pays où il fait chaud, une grande partie de l'année, les gens sont frigorifiés dès que les températures baissent. Il n'est pas rare que les pièces soient chauffées à plus de 25 degrés. On part tôt le jour suivant (9h30) pour aller jusqu'à Metsovo. Route difficile : on monte un premier col, on redescend tout puis on remonte jusqu'à 1 116 m. A Metsovo, on rencontre les bergers, qui, comme chaque hiver, redescendus de leurs montagnes, font la causette sur la place du village (photo 12). La mairie va nous loger dans la petite salle de sport de l'école primaire. On est à l'abri de la pluie mais il faudra se contenter de 13 degrés.



12 - les bergers de Metsovo, admiratifs devant nos vélos

A Kalambaka, au pied des Météores, ça s'annonce plutôt mal alors qu'il nous faut trouver un abri pour 2 nuits quand juste après le coucher du soleil, un prêtre, sans sourciller va nous loger pour 2 nuits dans une pension. On aura droit à une chambre aveugle (sans fenêtre) sous les toits, surchauffée, sans aucune possibilité de réglage de la température mais on sera tout de même mieux que dehors. Tout compte fait, on se débrouille plutôt pas mal !

Dimanche 14 décembre 2008

Info N°35

DES METEORES A ATHENES

C'en est terminé des routes sinueuses à l'assaut des montagnes. Au sud des Météores, la route est droite, plate et monotone. Il nous faudra 3 jours de route pour retrouver les premières collines (photo 1).



1 - on retrouve les collines après 3 jours de monotonie

On arrive à Trikala le premier jour. On nous avait indiqué un monastère où l'on pourrait éventuellement dormir. Fausse information, il n'y a pas de monastère. Il n'est que 13 h, on décide d'avancer un peu. Alors que l'on pousse les vélos sur le trottoir, dans une rue à sens unique, Vaskos Stelos (photo 2), commerçant, nous aperçoit et vient à notre rencontre. Il a fait un aller-retour en Turquie à vélo pour une cause humanitaire. Il nous propose son aide pour trouver un hébergement. Il nous emmène dans un luxueux hôtel, nous paie la chambre, le dîner et le petit déjeuner. On va passer l'après-midi à flâner dans Trikala. On s'attardera surtout dans la vieille ville qui compte encore de très belles maisons (photo 3).



2 - Vaskos Stelos nous emmène à l'hôtel



3 - la vieille ville de Trikala

A Gefiria, on dormira dans une petite salle prêtée par le maire qui va nous apporter à manger le soir et nous payer un café le lendemain matin.

A Mikrothives, revenus en bord de mer, sur la côte est, c'est dans le bureau du maire que l'on va passer la nuit (photo 4).



4 - on dîne et dort dans le bureau du maire de Mikrothives

Arrivés à Glifa, on doit prendre le bateau, pour une petite traversée vers l'île d'Evia à moins d'une heure de bateau. Le vent violent qui souffle depuis la veille empêche toutes sorties de bateaux sur ordre de la police et ce dans toute la Grèce. C'est le prêtre qui va nous prêter une petite pièce éclairée à la bougie. Katerina habite à côté, adore parler français mais en a peu l'occasion. Elle

nous invite à dîner chez elle et nous prépare un succulent plat de poulpes. Avec son mari, Kostas, ils sont producteurs d'olives. On longe la côte jusqu'à Limni. La route devient difficile, l'île est très vallonnée. C'est à nouveau la mairie qui va nous dépanner en nous offrant une chambre d'hôtel avec vue sur mer.

Le jour suivant, il n'y a plus de route côtière, il faut traverser l'île de part en part. Les montées sont longues et difficiles, les descentes, faciles et trop courtes ! Après avoir franchi un premier col et être redescendus en bord de mer, on remonte jusqu'au col d'Agios à 800 m d'altitude. On y arrive de nuit. Pas de village au sommet, seulement 2 restaurants. L'un d'eux nous indique un abri un peu plus haut, une vieille bâtisse en ruine où l'on fera une toilette dans l'inconfort (photo 5) avant de redescendre au restaurant pour faire chauffer quelques boîtes que l'on traîne dans nos sacs depuis pas mal de temps. On discute longuement avec Mina, d'Athènes, qui vient certains week-end aider ses parents. Ces gens, absolument charmants, ferment le restaurant vers 21 h, redescendent dormir en ville et nous laissent à l'intérieur pour la nuit près de la cheminée (photo 6). Cette nuit-là, le restaurant voisin sera cambriolé !



5 - une salle de bains en courant d'air



6 - une nuit dans la salle de restaurant, au coin du feu

Dimanche 7 décembre, une longue descente nous mène à Halkida où l'on emprunte le pont pour rejoindre le continent. On arrive le soir à Avlonas où nous ne trouverons ni le prêtre, ni le maire. Ça s'annonce plutôt mal, on tourne dans la ville depuis un moment pour trouver un abri. Il fait nuit depuis pas mal de temps quand le hasard nous fait rencontrer Thanos qui va nous emmener dormir dans les locaux du gardien de l'usine Michelin où il travaille. On aura même la douche chaude.

Il nous reste 40 km de route à 2 x 3 voies, dangereuse, bruyante

et souvent embouteillée pour atteindre Athènes. On roule sur la bande d'arrêt d'urgence régulièrement bloquée par les voitures à l'arrêt. On aura bien du mal à se faufiler avec nos vélos trop larges à cause des sacoches. Sergio, un nouveau partenaire, rencontré à Metsovo nous a mis en relation avec une télé pour un interview dans le journal du soir. On se rend directement dans les locaux d'ALTER TV qui par la même occasion doit nous loger. Après 1h30 d'attente, ils nous annoncent qu'ils ne sont plus intéressés par notre aventure et que, par conséquent, ils n'ont rien pour nous loger (depuis 2 jours, toutes les télé ne parlent que des événements violents qui se produisent dans toute la Grèce). Il fait maintenant nuit, il nous faut trouver une solution pour dormir. On téléphone à Mina, rencontrée 2 jours auparavant, au col d'Agios, dans le restaurant de ses parents. Elle accepte de nous héberger chez elle, au nord-est d'Athènes. Il nous faut traverser le centre ville et faire 15 km de montée régulière pour arriver chez elle. Il nous faudra passer plusieurs barrages de CRS (photo 7) pour y parvenir. Nous y restons 2 jours soit 3 nuits.



7 - les CRS attendent de pied ferme les manifestants

Le centre ville n'étant pas très fréquentable, on en profite pour faire une petite révision des vélos et pour aller jusqu'au Pirée en métro dans l'espoir de trouver une compagnie de cargos qui accepte de nous emmener en Egypte. Peine perdue, ces derniers ne veulent pas de passagers.

Athènes étant plutôt calme le matin (les combats de rues commencent en fin de matinée pour se terminer tard dans la nuit), on pourra se balader un peu au centre ville pour constater l'ampleur des dégâts causés par les violents affrontements qui s'y produisent. Des immeubles entiers ont brûlé (photo 8). Toutes les rues commerçantes de la ville moderne sont touchées.

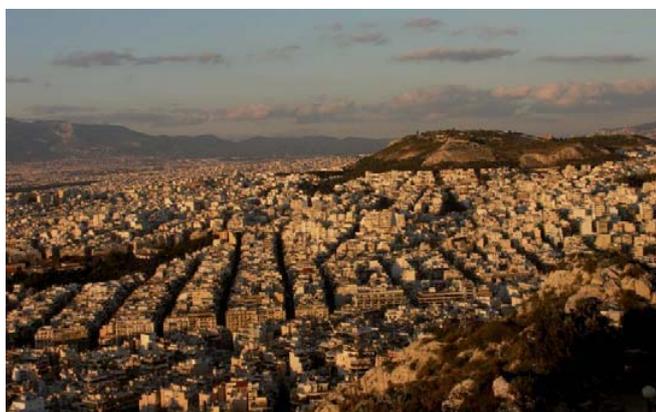


8 - de nombreux immeubles entièrement détruits

On ne pourra pas visiter l'Acropole, ce site ainsi que tous les musées étant fermés jusqu'à nouvel ordre. On se rendra sur la colline en face qui offre un très joli point de vue sur l'Acropole, Athènes et le mont Lycabette (photo 9). Nous allons également grimper tout en haut du mont Lycabette pour jouir d'une vue à 360 degrés sur l'immense ville d'Athènes (photo 10).



9 - Athènes, l'Acropole et le mont Lycabette en arrière plan



10 - point de vue sur Athènes du haut du mont Lycabette

Le jour où nous partons de chez Mina, on passe par le centre ville avant de nous rendre au port. On cherche un endroit pour laisser nos vélos avec bagages dans le quartier de Plaka quand Marie nous aborde. Française, elle vit ici depuis 13 ans, nous propose de mettre les vélos chez elle et de rester le soir. Qu'à cela ne tienne, on aura plus de temps pour se balader dans les vieux quartiers d'Athènes, on prendra le bateau le jour suivant.

Changement de programme en dernière minute, on va prendre un bateau pour l'île de Kos plutôt que Hios comme prévu initialement. Nous resterons à Kos juste le temps de flâner en ville avant de reprendre un bateau pour Bodrum en Turquie. Le ferry navigue d'une île à l'autre pour le plaisir des yeux (photo 11).



11 - on navigue entre les îles

LES OLIVES

La production d'olives est très importante en Grèce. Le climat y est certainement pour beaucoup. Nous avons passé une soirée à Glifa chez Katerina et Kostas, producteurs d'olives. Ils possèdent 85 hectares d'oliviers. Dès le mois de novembre, la cueillette des olives noires (celles qui sont mûres) commence. Elle peut se prolonger jusqu'en avril, interrompue seulement quand il fait très froid. Kostas cueille toute la journée avec 2 ouvriers bulgares (tziganes) qu'il paie 25 euros/jour. Ils cueillent sans relâche pendant que Katerina trie. Les olives sont triées et mises en caisse par taille et par qualité. Kostas rejoindra Katerina le soir pour terminer le tri, quelquefois jusqu'à 23 h (photo 12). Seules les plus petites ou les moins belles sont destinées à faire l'huile d'olive. Elles sont achetées 0,50 euro le kilo. Les autres sont mises en bocaux. Alors qu'elles étaient achetées 1,50 euro le kilo, il y a quelques années, elles sont maintenant payées 0,90 euro le kilo. Beaucoup de travail pour un maigre rapport. Dans ces conditions, il n'est pas étonnant que les enfants n'aient pas envie de reprendre l'affaire familiale !



12 - le tri des olives

Recette du jour

GATEAU GREC AUX EPICES

Gâteau que nous connaissons bien pour l'avoir réalisé à plusieurs reprises grâce au livre de recettes édité par l'association ABM Rouen. Facile à réaliser. Il porte bien son nom. On en trouve partout ici et on en mange régulièrement.

Ingrédients :

4 tasses de farine - 5 cuillerées à café de levure
 - 2 cuillerées à café de cannelle - 1 cuillerée à café de bicarbonate de soude - 1 cuillerée à café de clou de girofle moulu - 1 tasse d'huile d'olive - 2 tasses de sucre roux - 2 tasses de raisins secs - 1 tasse de jus d'orange - 1/2 tasse d'eau - rhum brun pour macération des raisins - sucre glace

Préparation :

Beurrer et fariner un moule carré plat.
 Mélanger farine, levure, bicarbonate et épices.
 Faire pénétrer l'huile.
 Ajouter le sucre et les raisins secs macérés dans le rhum.
 Bien mélanger.
 Ajouter le jus d'orange et l'eau et verser dans le moule.
 Cuire à feu doux pendant 1h environ.
 Vérifier la cuisson avec la lame d'un couteau qui doit rester sèche.
 Attention c'est un gâteau qui brûle très facilement.

Bon appétit !

Vendredi 19 décembre 2008

Info N°36

LES METEORES

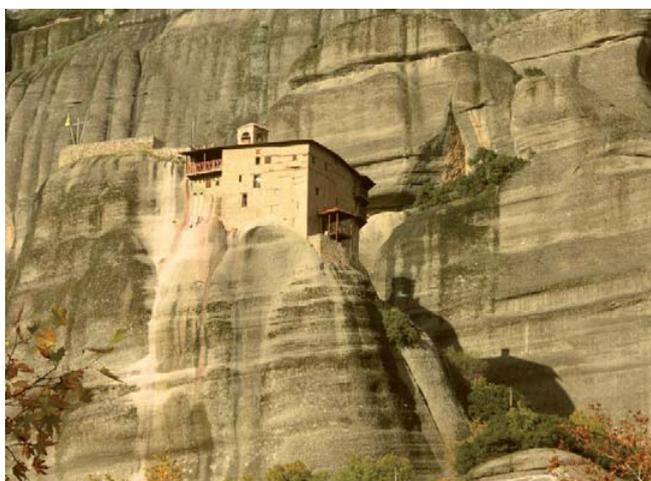
Pour terminer nos infos sur la Grèce, voici une galerie de photos consacrée au massif des Météores, à ses monastères perchés, aux roches de couleurs et formes étranges et aux points de vue à couper le souffle sur la plaine de Thessalie et la ville de Kalambaka.

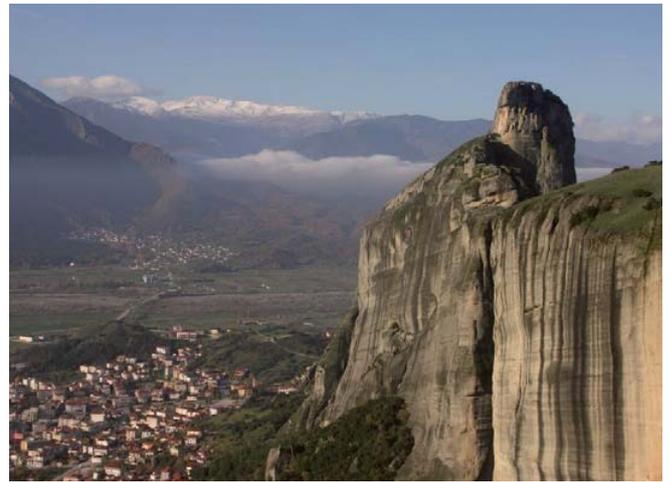
Nous étions déjà passés aux Météores il y a plusieurs années en revenant d'un voyage en Turquie à moto sans prendre le temps de les découvrir. Quel dommage !

Il faut consacrer une journée entière pour se balader, de préférence à pied, d'un monastère à l'autre.

Il reste aujourd'hui 6 monastères sur les 24 que comptait le massif avant qu'ils ne furent détruits par les allemands lors de la dernière guerre. Les résistants grecs s'y réfugiaient souvent.

Cette étrange région jalonnée de pitons rocheux en forme de menhirs qui se dressent dans la grande plaine de Thessalie commença à être habitée par des moines qui s'installèrent dans des cavernes naturelles au XI^{ème} siècle. C'est au XIV^{ème} siècle qu'ils construisirent les monastères perchés sur le sommet des rochers afin d'échapper aux turcs et aux albanais mais aussi de se rapprocher de Dieu !





Nous avons pédalé 1 003 kilomètres sur les îles et le continent grec.

Turquie



Dimanche 4 janvier 2009
Info N°37

SUD DE LA TURQUIE



1 - en décembre, les hommes sont encore dans la rue pour jouer au okey



2 - 28 décembre : déjeuner sur la terrasse chez Yveline et Patrick

De l'île grecque de Kos, nous prenons un bateau pour Bodrum en Turquie. Une heure de traversée et nous voici propulsés en Asie. Nous allons rouler vers l'est espérant trouver une solution pour nous rendre au Moyen-Orient pendant l'hiver. Le temps est capricieux, il arrive que la pluie joue les trouble-fêtes pendant de longues heures et même que le soleil ne daigne

se montrer des jours entiers. Mais quand le soleil brille c'est un régal. Tout de suite les températures avoisinent ou dépassent les 20°C. On roule en tee-shirt, on transpire beaucoup dans les montées toujours très longues et trop fortes. Le petit verre de raki ou la traditionnelle bière "Fes" se boivent toujours sur les terrasses à l'ombre du parasol. Les hommes sont encore dans la rue pour jouer au okey (photo 1). Il est encore possible de prendre le déjeuner sur la terrasse un 28 décembre (photo 2).

Nous sommes au sud de la Turquie, sur les bords de la magnifique côte lycienne (photo 3), certainement la région de Turquie la plus agréable en hiver. Il n'en est pas de même à Istanbul où les températures sont identiques à celles de Paris et encore moins à l'est où les températures descendent jusqu'à 30°C sous zéro.



3 - la côte lycienne

Le soleil se couche tôt, aussi nous arrive t-il, assez souvent, de rouler jusqu'à la nuit tombée et de nous émerveiller des somptueuses lumières du soir (photo 4).



4 - lumière du soir



5 - le climat doux et ensoleillé profite aux agrumes

Nous mangeons beaucoup de fruits, en particulier des agrumes. Il y en a plein les arbres et plein les bords de routes (photo 5).

Orangers, mandariniers, citronniers et pamplemoussiers profitent du climat doux et ensoleillé des bords de mer pour donner en abondance. Dès que la route s'élève pour franchir un col, les plantations d'agrumes laissent place aux forêts de pins.

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, il n'est pas facile de se faire héberger dans une famille turque. Ces gens vont par contre faire leur possible pour nous trouver un hébergement gratuit pour la nuit. Ce fut le cas à Bodrum où de fil en aiguille on va se retrouver dans une pension. A Milas, un habitant nous dirigera dans la maison en rénovation d'un de ses amis. A Yatagan, les policiers, peut-être sur ordre de la mairie (que nous avons vu auparavant), vont nous payer une chambre dans un motel. Dans le minuscule village d'Atakoy, le gardien d'un ensemble touristique fermé à cette saison va nous apporter à dîner et nous installer des matelas dans une petite salle communale. C'est la mairie à Ortaca, tout comme à Fethiye, qui va nous payer l'hôtel. Près de Zorlar, en pleine campagne, alors que la pluie nous surprend, il faudra attendre l'arrivée du chef de famille pour que l'on nous loge dans un bâtiment annexe de la pépinière. On sera invités à dîner dans une famille et à déjeuner dans une autre (photo 6). A Esen, la gendarmerie va charger vélos et bagages dans le fourgon pour nous emmener jusqu'au village voisin dans une ferme organique recevant des jeunes volontaires du monde entier pour la cueillette des olives en échange du gîte et du couvert. On y restera toute la journée du lendemain pour cause de pluie continue et nous y ferons de nombreuses rencontres intéressantes. Ce n'est pas toujours Byzance ! A Kalkan, on passera une mauvaise nuit sur nos petits matelas dans une petite pièce sous un bar qui a pris des allures de discothèque de 23h à 4h du matin. Musique à faire trembler les murs, tambourinement sur le sol faisant penser à un troupeau de gnous en pleine migration, des braillements à s'en faire "péter" les cordes vocales. Après la fermeture, un employé vient se coucher dans la salle où nous sommes, laissant la lumière allumée jusqu'au matin. A Kas, l'office de tourisme va convaincre une petite pension de nous dépanner pour une nuit. Le confort est minimum, le chauffage ne fonctionne pas, l'eau ne coule pas au robinet mais nous avons un lit. C'est à Kas, le jour du réveillon de Noël que nous rencontrons Evy. C'est grâce à Evy que nous rencontrerons Yveline et Patrick, 2 autres français vivant paisiblement leur retraite dans une somptueuse maison sur les hauteurs de Kas. Nous allons passer plusieurs nuits chez eux dans un lit très confortable et partager avec eux les repas sur la terrasse face à la mer. C'est également grâce à une adresse qu'ils nous ont communiquée que nous passerons 2 nuits dans une pension confortable à Uçagiz avant de revenir chez eux à Kas où nous laissons nos vélos et nos bagages pour rentrer chez nous quelques semaines voir nos proches mais également faire le visa pour la Syrie, impossible à obtenir à la frontière ou dans les consulats ailleurs qu'à Paris.



6 - des familles très accueillantes

LES SITES ARCHEOLOGIQUES DE LA COTE LYCIENNE

Les lyciens, peuples de navigateurs, ce sont installés dès 1 400 avant J.-C dans la région montagneuse entre Antalya et Fethiye. On sent encore aujourd'hui leur présence grâce à leurs tombeaux et à leurs nécropoles si caractéristiques.

C'est le cas à Pinara où, outre de nombreux tombeaux, on peut y voir des milliers de tombes creusées dans la falaise (photo 7). On en aurait dénombré 12 000 ! Après vérification (on les a comptées), c'est exact !!! Ces sites antiques, occupés ensuite par les romains présentent le plus souvent un théâtre en excellent état dans un décor somptueux (photo 8).



7 - un véritable gruyère de tombes



8 - Pinara : un théâtre bien conservé dans un cadre magnifique

Nous allons visiter ensuite le site archéologique de Xantos offrant un cadre moins sauvage que Pinara mais tout de même bien sympathique (photo 9).



9 - Xantos : moins sauvage que Pinara, mais charmant tout de même

Le site de Patara, quant à lui, a la particularité de se trouver en bord de mer et d'être accessible par de larges chemins que nous pouvons emprunter avec nos bicyclettes (photo 10). La merveille de ce site se trouve un peu plus loin en allant vers la plage. Sur un socle monumental de pierres, quelques marches d'un escalier en colimaçon gravissent une tour. Ce sont les restes d'un phare prisonnier des sables pendant des siècles, récemment désensablé qui émerge à nouveau à l'entrée de ce qui fut le port antique (photo 11).

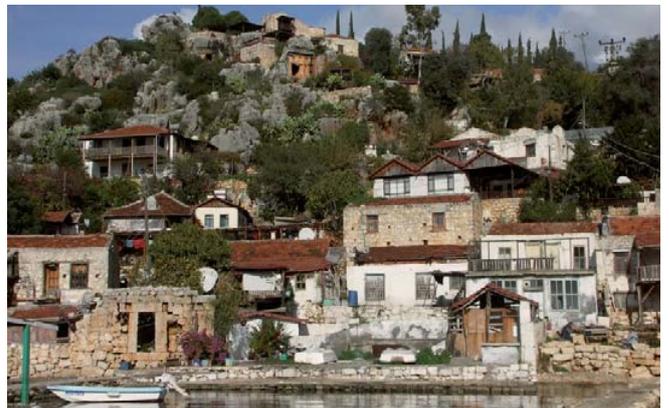


10 - les larges chemins du site de Patara nous permettent de nous y aventurer à bicyclette



11 - le phare de Patara renaît de sous les dunes après plusieurs siècles

C'est dans le minuscule village de Simena, dominé par les ruines de son château et par ses tombes lyciennes (photo 12), accessible seulement par bateau ou à pied au départ d'Uçagiz que l'on peut voir la célèbre tombe à demi immergée ou à demi émergée (photo 13).



12 - le minuscule village de Simena dominé par les tombes lyciennes



13 - la tombe lycienne à demi immergée

QUE L'ON VIT VIEUX EN TURQUIE !



14 - pierre tombale : 1326-1973

647 ans ! Oui, vous pouvez voir comme nous sur la pierre tombale (photo 14) que cette personne née en 1326 est décédée en 1973! Comment est-ce possible ? Cette longévité est-elle imputable à une alimentation saine ou à une vie paisible ! Le mystère durera jusqu'à ce que l'on nous explique que cette personne, comme nombre de ses compatriotes est née avant 1923. C'est en 1923, après la fin de la guerre gréco-turque que la république turque est proclamée. Mustafa Kemal, dit Atatürk, est élu président et transforme l'ancien empire ottoman qui devient laïcisé. Les réformes qu'impose Atatürk d'une main de fer seront nombreuses et hardies. Abolition du califat, interdiction du port du fez pour

les hommes, et du voile pour les femmes, introduction de la laïcité, réforme de l'enseignement, abandon de l'alphabet arabe pour l'alphabet latin, droit de vote pour les femmes, alignement sur le système de mesure occidental et sur le calendrier international. C'est à ce moment là que le pays passera d'un coup de baguette magique des années 1300 sous l'empire ottoman à l'année 1923.

REVEILLON DE NOEL

On arrive à Kas ce mercredi 24 décembre, jour de réveillon de Noël. Nous sommes logés dans une petite pension, peu confortable. Nous sortons en ville dans la soirée. Bruno a repéré dans le "guide du routard" un restaurant tenu par une femme française. On va aller voir ça. Ce restaurant est fermé en hiver mais le bar reste ouvert. Evy nous reçoit chaleureusement et nous discutons autour d'une bière (Isabelle préfère le raki). Evy n'a rien prévu de particulier pour le dîner du réveillon, Noël n'est pas fêté en Turquie. La plupart des étrangers installés à Kas sont retournés, pour les fêtes, dans leur pays d'origine. Il en reste quelques-uns, c'est le cas d'Yveline et Patrick. Evy va les appeler pour qu'ils se joignent à nous. Elle commande des ailes de poulets, ouvre une bouteille de rouge et c'est à 5, autour de la table (photo 15) que nous allons passer le réveillon de Noël. Un réveillon très simple mais très convivial en compagnie de gens exceptionnels. Nous passerons plusieurs nuits chez Yveline et Patrick.



15 - un réveillon de Noël, simple et chaleureux

Deux jours plus tard, Evy nous invite à dîner. Elle nous prépare une de ses spécialités : un pavé de bœuf sauce poivre, à peine saisi à l'intérieur, grillé à l'extérieur. Un vrai régal. Le meilleur steak que nous ayons mangé de toute notre vie. Bruno adore la viande, il sait de quoi il parle ! Si ta route passe par la Turquie, n'hésite pas à aller déguster ce fameux steak chez Evy, un moment de bonheur !

Chez Evy - Terzi sok 4 - KAS (une petite rue à proximité du port) ouvert tous les soirs en saison sauf lundi. Tél. 836 12 53

